Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8170853
Centre d'intérêt: 72

Université du Québec à Chicoutimi. Module de l'enseignement professionnel.

Matériel didactique proposé pour l'enseignement du français au Secteur "mécanique automobile et mécanique ajustage" : textes et activités : guide du maître / UQAC, Module de l'enseignement professionnel ; agent de recherche, Denise Fortin. -- [Chicoutimi] : L'Université, 1981.
92 f. : ill. ; 28 cm.

Bibliographies à la fin des pties.

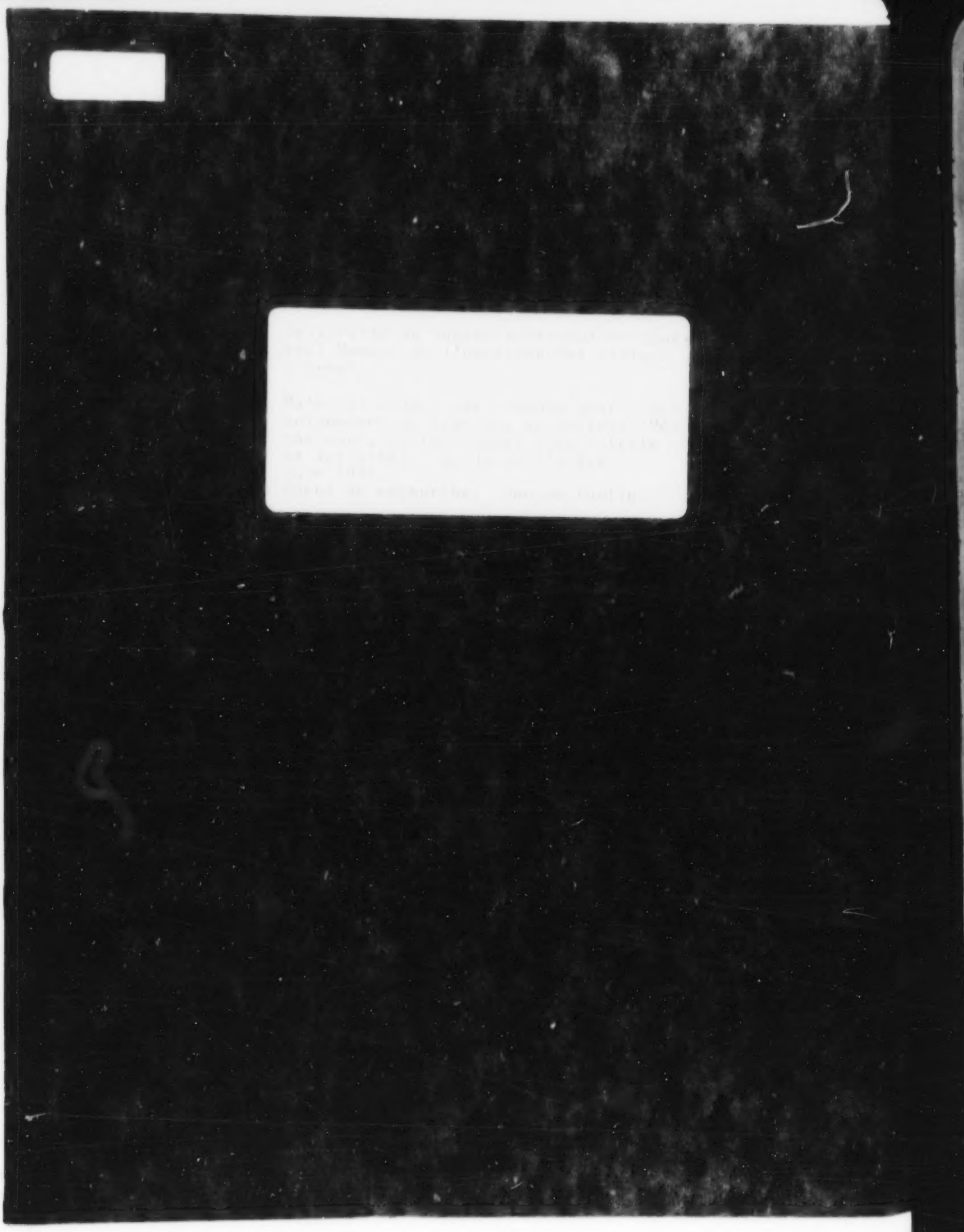
Cote Dewey: 448.6/U58m Cote LC: PC/2117

Descripteur(s): *Français (Langue) *Techniques physiques *Matériel didactique *Guide de l'enseignant *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Mécanique 340-000

Ce guide du maître, qui comprend des indications bibliographiques, des corrigés, des suggestions d'activités et des compléments d'information, vise à faciliter l'adaptation de l'enseignement du français aux préoccupations et aux centres d'intérêt des élèves du secondaire inscrits au secteur "mécanique automobile et mécanique ajustage".

Type de document: d
Notice(s) connexe(s): 8170854
Financement: Bénéficiaire - Université du Québec à Chicoutimi
Organisme(s) source(s) - MEQ - DGES
Programme(s) de subvention - PPMEP
Auteur de l'analyse: ar



2176853

GUIDE DE L'ELEVE

TEXTES ET ACTIVITES

Matériel didactique proposé pour l'enseignement du français au secteur "Mécanique", professionnel long.

Agent de recherche: Denise Fortin

Module de l'enseignement professionnel
UQAC

JUIN 1981

TEXTE 1

Une journée dans la vie de Roch Carrier, machiniste

Education-Québec mai 1979.

par Denis Lebrun

« Je suis né et j'ai fait mes études dans la région des Bois-Francs, à Plessisville. À l'école secondaire, mes professeurs m'ont laissé savoir que je n'étais pas fait pour de longues études et que je devais me choisir un métier. Mon père travaillait pour la Forano, une fonderie réputée qui engageait beaucoup d'hommes de la région. J'avais déjà vu travailler des machinistes chez Forano et un de mes oncles m'encourageait à choisir ce métier. Sans encore être trop sûr de mon coup, j'ai suivi ses conseils. »

L'École des métiers

« Je me suis inscrit au cours d'ajustage mécanique qui commençait après la 9e année et qui conduisait au métier de 'machiniste' comme on l'appelle dans l'industrie. On y apprenait à faire des pièces sur commande à l'aide d'une série de machines. Les deux principales étaient le tour et la fraiseuse. Sur le tour, la pièce à travailler est en rotation et un outil fixé sur la machine enlève ce qu'il faut de matière pour amener la pièce à la taille et à la forme correspondant au dessin. Le tour s'emploie surtout pour les pièces rondes et peut travailler aussi bien le bois, l'acier que la céramique.

« La fraiseuse est un peu plus compliquée. Elle sert à façonner des pièces de toutes formes, carrées, rondes, octogonales, etc. Par exemple, des engrenages, il y a seulement la fraiseuse qui peut en faire. Au début de mes cours, je n'étais pas encore sûr d'avoir suffisamment d'habileté pour faire ce métier, mais j'y ai progressivement pris goût.

« Comme je suis devenu majeur après cette première année de cours, j'ai voulu réaliser un vieux rêve de jeunesse et je suis entré dans l'armée. J'y suis resté deux ans. J'y ai vécu certaines expériences enrichissantes, comme faire du camping l'hiver dans les territoires du Nord-Ouest, et d'autres moins drôles, comme ce cours de commando-parachutiste à Edmonton. Après avoir effectué quatre sauts, j'ai refusé de sauter une cinquième fois. 'Pourquoi sauter d'un avion quand il va si bien', je me suis dit. On m'a vite renvoyé à Valcartier. J'ai voulu poursuivre l'apprentissage de mon métier à l'intérieur de l'armée, mais ma demande a été refusée. Tout compte fait, même si la vie m'intéressait, j'ai trouvé que l'armée ne m'apportait pas ce que j'avais espéré et j'ai abandonné.

« De retour chez mes parents, j'étais cette fois bien décidé à poursuivre mon cours de machiniste. La deuxième année, à l'inverse de la première, les cours étaient surtout pratiques. On passait les trois quarts du temps en atelier et ça m'a semblé plus facile. Par contre, sur le plan humain, c'était plus difficile parce que les autres étudiants n'avaient que 16 ou 17 ans tandis que j'en avais 21. Mes amis étaient surtout hors de l'école. J'ai fini par obtenir mon diplôme de machiniste et je me suis mis à la recherche de travail. »

Dans une fonderie

« J'ai d'abord fait une demande chez Forano, puis en attendant qu'il se présente un poste, j'ai survécu avec des jobs de journalier. Au bout de deux mois, j'ai eu un appel de la compagnie pour du travail. On me garantissait un mois seulement, mais je suis resté un an avant d'être renvoyé faute d'ouvrage.

« La première chose que le contremaître m'a dit en entrant, c'est : 'Tout ce que tu as appris à l'école, oublie-le'. J'ai protesté en disant que j'avais appris à l'école à travailler sur les machines . . ., mais j'ai compris qu'il avait un peu raison au bout de quelques jours. Les techniques de travail, et même certaines machines, n'ont pas les mêmes caractéristiques à l'industrie et à l'école. Mais en réalité, la base que tu as apprise à l'école te sert toujours un peu dans l'industrie.

« Là-bas, j'opérais sur trois, quatre tours. Ce qui était intéressant dans le travail, c'était de faire le 'set-up', c'est-à-dire de préparer et de faire l'ajustement de ta machine pour que ton morceau soit parfait. On faisait surtout des petites séries de pièces, comme des supports de 'bearing', des filets, des mailles de chaînes, etc.

« J'ai fait neuf mois au tour et trois mois sur les perceuses radiales parce qu'il manquait de travail dans mon département. On était équipé pour percer des tuyaux de 14 pieds de long.

« En entrant chez Forano, je trouvais que mes affaires étaient bien parties et je me suis acheté une auto à crédit. Je suis revenu sur terre quand j'ai été congédié et qu'il me fallait de l'ouvrage vite pour arriver.

« Aussi, pendant trois mois, je me suis exilé dans le Nord à Fort Wright comme apprenti mécanicien d'entretien. J'ai bien aimé le travail où d'ailleurs mon expérience de machiniste me servait : travailler avec des instruments de précision, prendre des mesures, etc. Mais l'endroit était trop reculé et ça créait une ambiance particulière que je n'aimais pas. Je suis donc revenu à la civilisation.

« J'ai pris ensuite des jobs de journalier et de commissionnaire avant d'obtenir un autre emploi de machiniste à Victoriaville. Là-bas, je travaillais sur des petits tours, des perceuses et à la soudure par induction. On façonnait, entre autres, des pointes de foreuses pour les chantiers de construction. Ça se faisait avec du métal très résistant, presque aussi dur que du diamant (acier trempé et carbone). Mais c'était une entreprise familiale de sept, huit employés, dont le p'tit gars, l'oncle, le cousin, etc. La première journée, je me suis engueulé avec le fils du proprio, et le contremaître est aussitôt venu me voir en me disant : 'Fais-y attention, c'est le fils du boss'. J'ai lâché au bout de quatre mois. »

Mécanicien d'entretien dans les mines d'amiante

« J'avais bien aimé mon expérience d'apprenti dans le Nord. Aussi, je me suis inscrit à un cours concentré du Centre de main-d'oeuvre, comme mécanicien d'entretien, classe A. Le cours se donnait pendant 51 semaines à la polyvalente des Chutes de Shawinigan.

« On y apprenait à entretenir, démonter, réparer toutes sortes de machineries industrielles, sauf les chaudières à pression. Ça pouvait être tout aussi bien un tour, une scie à ruban ou un ascenseur, etc. Puis les salaires étaient plus intéressants dans ce métier.

« Un mois après ma sortie de l'école, j'obtenais ma première job. Pendant neuf mois, j'ai travaillé sous terre dans les mines d'amiante de Thetford Mines. Ce n'est pas les machines à réparer qui manquaient sous terre : des locomotives, des treuils combinés vitesse d'avant et d'arrière avec embrayage, des ascenseurs, des pompes à eau, etc. Toutes ces machines fonctionnaient naturellement à l'électricité. Mais la machine que je trouvais la plus belle était le broyeur à pierre. Malheureusement pour moi, c'était construit solide, et ça ne se brisait pas souvent !

« Il faut avoir travaillé sous terre dans les mines d'amiante pour comprendre ce qu'est vraiment la poussière d'amiante. Plus jeune, je croyais que ce n'était pas si pire que ça quand les mineurs m'en parlaient. Sous terre, elle est omniprésente et on la voit à l'oeil nu. Dans les normes de sécurité, on parle de cinq parties par million, maximum permissible. Dans la réalité, il y a beaucoup plus de poussière que ça.

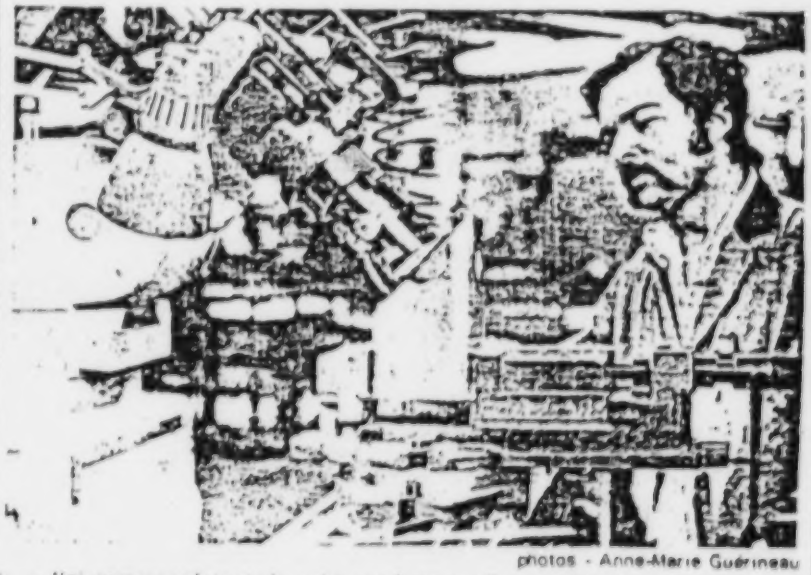
« Être mineur, travailler à 1500 pieds sous terre, se sentir enfermé, c'est pas tout le monde qui peut le faire. Moi, au bout d'un certain temps, j'en pouvais plus et je suis parti. Je me suis cherché de l'ouvrage, comme mécanicien d'entretien d'abord, puis, comme je n'en trouvais pas, comme machiniste. »

Une compagnie qui fabrique des lasers

« J'avais bien vu une annonce dans le journal pour un travail de machiniste, mais la compagnie exigeait trois ans de cégep. Le Centre de main-d'oeuvre m'a quand même conseillé d'aller voir, en misant sur mon expérience. Quatre jours après mon entrevue, j'étais engagé à Gentec. Ça fait un an, j'y suis encore et j'aimerais bien y rester. On m'avait garanti en entrant 80% de travail de machiniste et 20% de travail de métal en feuille.

« À Gentec, c'était un type d'ouvrage de précision que je n'avais jamais connu ailleurs. Tu ne peux pas te permettre d'être deux ou trois millièmes à côté, en-dehors de la 'tolérance'. C'est une industrie qui fabrique des rayons laser[2], donc une technologie de pointe qui demande beaucoup de précision. On a aussi un gros département de recherche avec des ingénieurs et des techniciens en électronique qui mettent les instruments au point. La compagnie a des contrats de recherche du gouvernement, de l'armée, de compagnies, etc. Notre rôle à l'usinage, c'est de produire les morceaux dont l'industrie a besoin et de faire des petites séries de pièces pour répondre à des commandes.

« La compagnie vend des petits lasers aux hôpitaux un peu partout dans le monde. Ce sont des rayons qui peuvent aller brûler, par exemple, une tumeur au cerveau, sans opération ni danger d'infection. On fait également de la recherche sur les radars pour l'armée. Toutes les applications des rayons laser ne sont pas encore trouvées. Aux États-Unis, on est capable d'abattre des avions par rayons laser. Le principe du laser, c'est un mélange de gaz produisant des décharges électriques. La lumière produite est centralisée dans un faisceau par un jeu de miroirs à angles très précis et de très haute fidélité.



photos - Anne-Marie Guérineau

« J'ai commencé tout de suite sur le tour en arrivant. Mon premier travail consistait à 'machiner' sept pièces qui, une fois emboîtées, donnaient un morceau de 1⅞ pouce de long (4,68 cm) sur 3/16 pouce de diamètre (0,47 cm). J'avais dit en entrevue que j'étais habitué à l'ouvrage de précision, mais pas à ce point-là. J'avais plus souvent travaillé avec mes deux mains, en me servant même d'un palan quelquefois pour les pièces lourdes. J'ai trouvé ça petit en 'maudit'. Ça a été dur à m'adapter pendant les deux premiers mois, mais j'ai progressivement acquis de la technique et de la précision. Au bout de cette période, je pouvais faire des montures optiques, c'est-à-dire des supports de miroirs à laser où il faut ajuster très très précisément. »

Du plan au produit final

« Ce qui est intéressant dans des petites compagnies comme ici, c'est que tu fais presque tout le travail toi-même. Le contremaître te donne un plan et tu lui remets la pièce finie. Le plan en main, il faut que tu sois capable de visualiser le produit fini et surtout la marche à suivre pour y arriver. Au bout d'un certain temps, ça te vient automatiquement dans la tête. Puis, tu vas chercher tes morceaux de matière brute (acier, céramique, etc.) que tu coupes selon les dimensions de ta pièce. Ensuite, tu commences une opération à la fois selon ta marche à suivre. Ça peut être creuser un trou là, enlever un angle devant un autre, etc. Je me sers surtout du tour, mais aussi de la scie à métaux circulaire, de la perceuse à colonne, de la torche à souder, de la polisseuse ainsi que des instruments pour plier et découper la tôle. Quelquefois, je travaille également sur la fraiseuse horizontale et verticale, mais, généralement, elle est utilisée par un machiniste de plus d'expérience. Une monture optique de sept, huit morceaux, ça peut te prendre trois jours à la faire. Chaque morceau demande une multitude d'opérations, il y a beaucoup de détails auxquels il faut penser. Aussi, on ne peut pas dire que c'est un travail répétitif, même si on usine des petites séries jusqu'à 50 pièces. En dernier lieu, tu remets ta pièce au contremaître qui la passe à l'inspection. Dans la grosse industrie, habituellement, les machinistes marquent leurs pièces de crainte de se faire refiler des pièces manquées. Chez Forano, j'avais une lettre spéciale. Dans une petite entreprise comme ici, ça ne risque pas d'arriver. »

Président du syndicat

« On est seulement 27 dans le syndicat, dont deux tôliers, deux machinistes, un peintre et un magasinier dans l'atelier. Le reste, ce sont des techniciens en électronique qui travaillent du côté du montage du laser. C'est une atmosphère idéale. À 27, tout le

[2] Laser : light amplification by stimulated emission of radiation. Amplification optique de radiations lumineuses, monochromatiques et cohérentes permettant d'obtenir des faisceaux très directifs et de grande puissance. (Robert)

monde se connaît et s'entend bien. Si on a un problème syndical ou autre, on peut en discuter avec tout le groupe rapidement. Puis, les relations avec les patrons et les cadres sont meilleures que dans les grosses entreprises. On peut parler au patron n'importe quand.

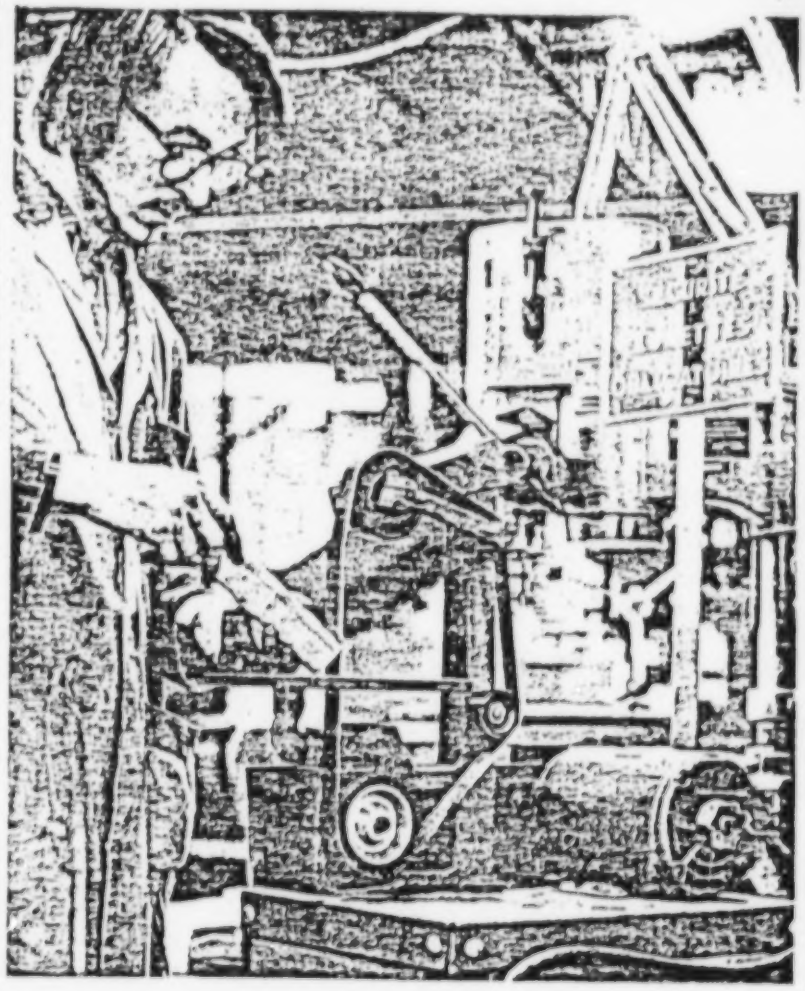
« Je suis président du syndicat, affilié aux métallos depuis six mois. C'est à Thetford que j'ai compris l'importance du syndicalisme pour notre protection et je me suis impliqué. Les travailleurs ont besoin de ce pouvoir de pression pour contrebalancer le pouvoir du patron. Quand je suis arrivé à Gentec, j'ai naturellement voulu participer de près au syndicat. C'est un peu malgré moi qu'on m'a élu président. J'ai accepté, mais, au fond, ce que j'aurais aimé, c'est d'être agent de sécurité du syndicat. »

Sécurité : d'abord, convaincre les travailleurs

« Je crois énormément à l'importance des mesures sécuritaires. Mon père après 20 ans chez Forano a été obligé d'arrêter de travailler dans son métier à cause de poussières sur les poumons. Je me suis rendu compte, à Thetford comme à Forano, que les compagnies ont tendance à négliger la sécurité au nom de la production et de l'efficacité. En tant que machiniste, l'importance c'est le port des lunettes. J'ai connu des gars qui sans lunettes seraient sûrement borgnes maintenant. Tu remercies tes lunettes quand tu reçois, par exemple, une mèche de perceuse à la hauteur de l'oeil. À Gentec, j'ai demandé que le port des lunettes soit obligatoire à la perceuse à colonne. Mais le problème, c'est que les gars n'aiment pas mettre des lunettes et il faut d'abord les convaincre. Ils sont réticents jusqu'au moment où se produit un accident.

« Un autre problème de sécurité, c'est aussi la poussière toxique. Par exemple, on a expérimenté dernièrement un laser en céramique. Quand on a reçu la matière première, elle était enveloppée dans des boîtes portant l'étiquette 'Poison mortel, ne respirer en aucun temps'. À haute vitesse, quand on machine un morceau, il se produit nécessairement de la poussière. Tout ce qu'on a ici pour aspirer, c'est une 'balayeuse'. Pendant les deux jours où j'ai travaillé sur le morceau, j'ai eu mal à la tête. J'ai bien averti le patron que, si on se lançait dans la production de ce laser, il faudrait prendre des mesures sécuritaires efficaces (masque ou aspiration appropriée).

« Maintenant, si la compagnie refuse une mesure de sécurité que tu juges importante, tu as le droit de t'arrêter de travailler et de demander un inspecteur du gouvernement. J'ai lu tout le projet de loi sur la santé et la sécurité au travail. Au premier abord, c'est bien beau, mais il y a beaucoup de carences. On a tendance à t'enlever d'une main ce qu'on te donne de l'autre. C'est sûrement mieux que rien, mais c'est pas encore le bout. »



Le goût de la précision

« C'est un métier où il est important d'avoir le souci du détail. Avant chaque opération, il faut que tu penses à ce que tu as à faire. Tu n'as pas besoin d'être pressé, c'est la précision qui compte. Ça demande donc une bonne vue et beaucoup d'attention. Tu ne peux te permettre d'être distrait ou de rater des pièces. On travaille souvent avec du matériel très cher. Il m'est arrivé une fois à Forano de briser une pièce de 12 000 $. La compagnie était fautive cependant, parce qu'elle nous faisait opérer le pont roulant pour transporter les grosses pièces pendant le quart de nuit. Je n'étais pas habitué à ce travail et j'ai fait une erreur de trop!

« Il y a très peu de femmes dans le métier. Pourtant, ça ne demande pas une force physique considérable et, à l'école, on accepterait sûrement des femmes. C'est au niveau des compagnies peut-être que les femmes auraient le plus de misère à se faire engager. Dans le Nord, par contre, j'ai vu des femmes faire tous les métiers (chauffeur de 'bull', électricien, pelleteuse de fer, etc.) et aussi bien que les hommes.

« J'ai changé souvent de travail même si je suis encore jeune. Les jeunes, on est à la merci du manque d'ouvrage parce qu'on est les premiers à être congédiés. C'est moi qui ai choisi de partir dans la plupart des cas et j'en suis content parce que ça m'a fait connaître des expériences différentes. C'est cependant ici jusqu'à maintenant que je suis le plus satisfait et j'espère y demeurer. D'autant plus que je me marie en juillet et que j'aimerais bien m'installer et m'acheter une maison. »●

QUESTIONNAIRE

Paragraphes 1 à 5 inclusivement.

1. Quelles sont les raisons qui ont motivé le choix d'un cours de machiniste pour Roch Carrier?

   - _____
   - _____
   - _____
   - _____

2. Pourquoi la deuxième année de cours lui a-t-elle semblé moins ardue que la première?

   _____

3. Roch Carrier ne manque pas d'humour. Relevez 2 citations où il fait montre de ce penchant à l'humour.

   - _____
   - _____

Paragraphes 6 à 12 inclusivement.

4. Relevez un emprunt à la langue anglaise et corrigez-le.

   _____

5. Décrivez les étapes que Carrier a dû franchir pour entrer définitivement sur le marché du travail.

   - _____
   - _____
   - _____
   - _____

6. Pourquoi a-t-on placé entre guillemets les termes "set up" et " bearing"?

   _____

   _____

7. Quel niveau de langue utilise Roch Carrier? Prouvez votre réponse.

_____

_____

_____

8. Quelles sont les concessions que doit s'attendre de faire une personne entrant sur le marché du travail?Guidez-vous sur l'expérience de Roch Carrier pour élaborer votre réponse.

- _____

- _____

- _____

Paragraphes 13 à 17 inclusivement

9. Quelles sont les raisons qui ont motivé Roch à suivre des cours en mécanique d'entretien?

- _____

- _____

- _____

10. Quels sont les problèmes inhérents au travail dans une mine?

- _____

- _____

11. Pouvez-vous rectifier l'expression "... c'est construit solide..." (par. 15)

_____

12 a) Quel problème d'envergure est ici effleuré par Roch Carrier quand il parle du travail dans les mines d'amiante?

_____

b) Avez-vous lu des articles traitant de ce problème?

_____

_____

_____

Paragraphes 18 à 22 inclusivement

13. a) Tout au long du texte et plus spécialement au paragraphe 18, vous constaterez que Roch Carrier possède 2 qualités essentielles pour celui qui se cherche un emploi. Lesquelles?

_____ ; _____

b) Crovez-vous les posséder aussi? Comment cela se concrétise-t-il chez vous?

_____

_____

_____

_____

14. Gentec est une usine fabricante de rayons laser. A quoi servent ces instruments?

- _____
- _____
- _____

15. Quel a été leplus grand problème à surmonter pour Roch Carrier dans ce genre de travail?

_____

Paragraphes 23 et 24

16. Roch Carrier est un fervent syndicaliste.
a) Où se situe, pour lui, l'importance de ce mouvement?

_____

_____

b) Comment, chez lui, s'est concrétisée cette foi dans le syndécalisme?

_____

_____

Paragraphes 25 à 30 inclusivement.

17. Quels sont les problèmes de santé et de sécurité relevés par Carrier chez Gentec?

- _____

_____

- _____

18. Existe-t-il un recours pour forcer les compagnies à mettre en place et à respecter les normes de sécurité?

_____

19. Quelles sont les qualités nécessaires pour pratiquer efficacement le métier de machiniste?

- _____
- _____
- _____

20. Roch Carrier vous semble-t-il sexiste? Prouvez votre réponse (2 raisons).

- _____
- _____

21. Comment pourrait se concrétiser la stabilité pour Roch Carrier?

_____

<u>Questions portant sur l'ensemble du texte</u>.

22. Relevez les grands changements survenus dans la carrière de Roch Carrier, les raisons qui ont engendré ces changements et les moyens utilisés pour effectuer "un nouveau départ" professionnel.

Le tableau de la page suivante vous permettra de vous guider.

Changements survenus	Raisons de ce changement	Moyens utilisés pour un nouveau départ.
1.		
2.		
3.		
4.		
5.		
6.		
8.		

23. Roch Carrier semble très sympathique:
    a) il utilise une langue familière. On y retrouve des expressions telles que: _____, _____, _____, _____, _____.
    b) il "accroche" amicalement son interlocuteur en le _____.
    c) on peut remarquer que l'interviewer est présent nulle part dans le texte; tout vient de Carrier: sa présentation, sa narration et sa conclusion. Ce procédé permet au lecteur de sentir beaucoup plus _____ du narrateur.

24. Quelles sont les grandes idées que vous devez retenir, vous qui serez sur le marché du travail dans peu de temps? (Répondre au verso).

ACTIVITES DE PROLONGEMENT

Activité 1: un peu de vocabulaire

Pouvez-vous trouver la version française de ces anglicismes que nous retrouvons souvent dans le langage du mécanicien professionnel ou amateur?

A) job: _____

B) boss: _____

C) faire fitter: _____

D) le power steering: _____

E) une hose: _____

F) le frame: _____

G) un lift: _____

H) un socket _____

I) le muffler: _____

J) la clutch: _____

Activité 11: a-t-il raison?

Au paragraphe 7, l'auteur dit que son premier patron l'invite à tout oublier ce qu'il a appris à l'école car l'industrie ne possède pas les mêmes caractéristiques que les ateliers de travail à l'école.

A-t-il raison?

Pouvez-vous confirmer votre réponse en décrivant brièvement ce qu'est votre métier à l'atelier et ce qu'il sera sur le marché du travail, avec ses avantages, ses inconvénients selon le lieu où il est pratiqué.

Activité III: y a-t-il place pour l'amélioration?

Regroupez-vous avec des compagnons oeuvrant dans le même secteur que vous et discutez des possibilités que pourrait avoir l'école de mieux représenter la réalité du monde du travail. Utilisez le travail individuel que vous avez produit pendant l'activité II.

Faites-en une liste de " recommandations" à l'intention des professeurs et de la direction de votre école.

Activité IV:

Etant donné que le problème de l'amiantose a été soulevé par Roch Carrier,cela vous plairait peut-être de lire (annexe 1) l'article intitulé" L'homme de l'amiante"?...

Non, vous n'avez pas de travail à remettre à la suite de votre lecture: il s'agit tout simplement d'une lecture personnelle en vue d'améliorer vos connaissances sur la préservation de l'environnement.

Activité V: un peu de grammaire...

Les homophones: plus tôt plutôt; aussi tôt aussitôt; quoi que quoique; quel que quelque (avec accord).

Exercice: inscrire le mot approprié et ne pas oublier de l'accorder si nécessaire...

1. _____ la découverte par les savants qu'une cause importante des maladies est la pollution de l'environnement, des solutions doivent être envisagées le _____ possible.

2. _____ les effets de l'amiante ne soient pas les seuls à nous menacer, l'appareil gouvernemental doit tout de même se mettre en branle.

3. _____ soient ceux qui utilisent l'amiante, nous connaissons les maladies qui les affectent.

4. _____ 'on puisse en penser, l'assainissement de l'environnement est l'affaire de tous.

5. Si l'industrie de l'amiante ne prend pas au _____ les mesures de sécurité qui s'imposent, il sera très difficile désormais de défendre ce genre d'emploi.

6. _____ l'amiante soit maintenant sous contrôle, les nouvelles normes ont contribué à diminuer la pollution mais n'ont pas effacé pour autant les dommages qu'elle a causés durant près d'un siècle .

7. Les _____ producteurs d'amiante de la province font face à de nombreuses poursuites judiciaires par des individus qui auraient contracté l'amiantose au cours de leur travail.

8. _____ soit la pensée de chacun d'entre nous, il faut admettre que des recherches très poussées dans ce domaine sont nécessaires le _____ possible.

9. _____ dangereuse, l'amiante est quand même utilisée dans la fabrication de produits de substitution.

10. Pour un savant américain, il ne fait aucun doute que les premiers coupables des différentes formes de cancer des appareils respiratoire ou digestif sont d'abord et avant tout le tabagisme et la mauvaise alimentation, _____ puisse en dire!

L'HOMME DE L'AMIANTE

Pour le professeur Selikoff, la préservation de l'environnement est le nouveau défi social à relever

Propos recueillis par Victor Charles

À 64 ans, les yeux bleus et les cheveux blancs, le professeur Irving Selikoff est passionné et optimiste. «Nous avons réussi à produire partout de l'eau potable, du lait pasteurisé. La circulation automobile est réglementée. Nous sommes donc capables maintenant de nous attaquer à ce nouveau problème social: la préservation de notre environnement», dit-il fermement.

Directeur du laboratoire des sciences de l'environnement du Mount Sinai Hospital de New York, le professeur Selikoff lançait le premier, il y a quinze ans, un cri d'alarme: «L'amiante tue!»

Depuis, de nombreuses études sont venues étayer ses affirmations. Infatigable, rigoureux, il y a participé en première ligne, souvent sur le terrain, dans les mines d'amiante et les usines. Il s'est ainsi bâti une réputation mondiale, tandis qu'on commençait à en savoir plus long sur les maladies de l'amiante, l'amiantose et certains types de cancers. C'est lui qui dirigeait en 1974 une longue enquête au Québec, dans les mines des Cantons de l'Est. Son rapport révéla notamment que les taux de cancer de mortalité par cancer du poumon étaient respectivement 4,33 fois et 1,55 fois supérieurs parmi les travailleurs fortement et faiblement exposés aux poussières d'amiante, comparativement à des travailleurs non exposés.

Ces découvertes, jointes à celles de plusieurs chercheurs de par le monde, ont finalement été prises au sérieux. Au Québec, le rapport Beaudry de 1976 a recommandé plusieurs mesures correctives à la situation. Et puis, lentement, ces travaux scientifiques et l'action législative qui s'est ensuivie ont fini par révolutionner une industrie omni-présente, du frein des voitures à l'isolation des bâtiments, en passant par les sèche-cheveux et les brosses à peinture. «Nous avons fait un grand pas en avant, estime-t-il aujourd'hui. C'est merveilleux: nous, scientifiques, avons découvert une cause importante de maladies. Les ingénieurs et les hommes politiques doivent y remédier.»

Gouverneur à vie de l'Académie des sciences de New York, le professeur Selikoff a reçu en 1966 pour ses travaux sur l'amiante le prix de la société américaine de lutte contre le cancer. Il nous a reçus à New York pour un entretien entièrement consacré à l'amiante et ses effets.

Québec Science: **Quelle influence vos travaux ont-ils eue sur l'emploi actuel de l'amiante dans le monde?**

Irving Selikoff: Nous avons prouvé que l'amiante était employée depuis plusieurs décades sans aucune précaution scientifique et qu'elle était extrêmement dangereuse. Nous avons enfin remédié à une erreur scientifique majeure des années d'après-guerre, pendant lesquelles personne n'a songé à analyser les effets de ce matériau. Mais surtout, en analysant systématiquement les dossiers médicaux de milliers de travailleurs de l'amiante, nous avons fait découvrir au public une chose immense: pour la première fois, la science pouvait affirmer qu'un produit, utilisé sans précautions, pouvait avoir des conséquences à long terme, à très, très long terme sur notre santé. Nous avons fait prendre en compte le facteur temps dans toute analyse de nocivité d'un produit.

Q. S. — Les dangers de l'amiante sont-ils chiffrables? Combien de cas de cancers lui sont-ils dus, par exemple, en comparaison avec ceux qu'occasionne le tabac?

I. S. — Nous vivons dans un monde complexe. Les effets de l'amiante ne sont pas seuls à nous menacer, mais l'accumulation de toutes les pollutions est de plus en plus grave. Tenant compte de tous ces facteurs, je peux affirmer aujourd'hui que l'amiante est responsable de sept à quinze pour cent des cancers mortels aux États-Unis. Certaines fourchettes, encore contestées scientifiquement, parlent même de dix à vingt pour cent. Cela veut dire qu'aux États-Unis, de 30 000 à 60 000 personnes meurent chaque année à cause de l'amiante! Et pas seulement les ouvriers qui l'emploient ou la traitent tous les jours dans les chantiers navals ou la construction par exemple. Tout le monde, dans une ville, a respiré ou respire des particules d'amiante. Si l'on ajoute à cela les effets de la cigarette, c'est encore plus grave.

On a calculé qu'un ouvrier de l'amiante avait déjà cinq fois plus de chances qu'un autre de mourir d'un cancer des poumons. Si, en plus, le travailleur fume, il multiplie par deux ses chances de cancer. Statistiquement, cela veut dire que sur 100 000 travailleurs dans ce cas, 110 mourront chaque année d'un cancer des poumons. Onze seulement dans la population générale, parmi ceux qui ne travaillent pas avec l'amiante et ne fument pas.

Q. S. — Dans ce cas, doit-on interdire définitivement l'emploi de l'amiante?

I. S. — La Suède, et peut-être bientôt le Danemark, ont décidé, eux, de l'interdire. En Amérique du Nord, nous avons choisi une voie beaucoup, beaucoup plus difficile: le contrôle. Cela nous donne, à nous scientifiques, une immense responsabilité. Nous devons fournir aux organismes chargés de ce contrôle les éléments dont ils ont besoin, et les réévaluer en permanence. Les gouvernements, l'industrie, ont multiplié les erreurs en appliquant, quand ils le faisaient, des seuils de tolérance beaucoup trop hauts.

En 1972, aux États-Unis, nous avons fixé ce seuil dans les mines d'amiante et usines de traitement à deux fibres par centimètre cube d'air (NDLR: cette norme est de cinq fibres au Québec). Nous nous rendons compte aujourd'hui que c'est encore bien trop élevé et dangereux. Le gouvernement américain est en train de réviser ces normes et nous proposons une réduction draconienne, à 0,1 par centimètre cube. C'est-à-dire un vingtième de ce que nous avons considéré bon en 1972! Nous n'interdisons pas l'emploi de l'amiante. Nous voulons simplement qu'elle ne tue plus. Et aussi, qu'on développe des produits de substitution sécuritaires.

Q. S. — Que peut-on faire là où l'amiante existe déjà?

I. S. — Entre 1945 et 1970, des milliers d'immeubles, d'écoles, de maisons, ont été isolées avec ce «produit miracle». Les écoliers, les enseignants, les employés de bureaux en subissent 20, 30 ans plus tard, les conséquences. L'amiante s'est entre temps souvent détériorée, tombe en poussière des plafonds et dans les sous-sols, est transportée par l'air conditionné.

Depuis 1972, son utilisation comme isolant est interdite, mais que faire? Prendre d'abord d'immenses précautions. Ne pas remuer inutilement la poussière d'amiante, couvrir les surfaces avec des films plastique, et surtout attendre, quand c'est possible, que le bâtiment soit désaffecté pour gratter l'amiante. C'est un procédé extrêmement coûteux, et personne n'a encore mis au point une méthode véritablement satisfaisante.

Q. S. — Le danger pour le public est-il si important?

I. S. — Inhaler quotidiennement des particules microscopiques d'amiante est en effet très grave. Mais je pense surtou

Photos A.P.I.

ceux qui utilisent le matériau. Les maladies qui les affectent :ancers du poumon, des intestins, asbestosis, mésothélio-mes...) sont maintenant connues. L'industrie doit relever ce défi. On estime que huit à onze millions d'Américains ont été xposés dangereusement à l'amiante depuis la deuxième uerre mondiale. Et 1,5 million le sont encore chaque année. 'est inadmissible. Si vous ajoutez à cela que les particules niante sont transmises par ces ouvriers dans leurs famil-les, par leurs habits, leurs chaussures ou leurs cheveux, vous vous rendez compte de l'étendue du danger. Nous avons ainsi examiné plus de 200 de ces familles: un tiers des enfants et des femmes avaient des radios pulmoneires anormales!

Si l'industrie de l'amiante ne prend pas les mesures de sécurité qui s'imposent, il sera très difficile de défendre désormais son emploi.

LE RAPPORT BEAUDRY

Dans son rapport, le comité présidé par le juge René Beaudry a recommandé spécifiquement:
— que l'État applique les normes de salubrité sans prévoir d'aide financière spéciale, excepté pour les petites entreprises;
— que soit établie une norme correspondant à un niveau d'empoussiérage inférieur en moyenne à deux fibres plus longues que cinq micromètres par centimètre cube, formulée en termes de paramètres convergents, soit: 1. un maximum à ne jamais dépasser de 0,20 milligramme par mètre cube, pour le contenu en amiante de la poussière totale respirable; 2. un maximum à ne jamais dépasser de 0,20 milligramme par mètre cube de poussière totale respirable dans l'air de retour ou de compensation; 3. un maximum à ne jamais dépasser de cinq fibres de longueur supérieure à cinq micromètres par centimètre cube d'air dans le milieu de travail; 4. un maximum à ne jamais dépasser de cinq milligrammes par mètre cube d'air pour la poussière totale respirable, ce qui correspond à la norme internationale;
— l'institution d'un système d'inspection inclus, par une action centralisée, dans une structure globale de surveillance de la salubrité et de la santé. Ce système comprendra des activités de surveillance continue de l'empoussiérage du milieu sous la responsabilité réglementaire de l'entreprise, des vérifications internes de l'empoussiérage des aires de travail, sous la responsabilité réglementaire des travailleurs eux-mêmes et une inspection spécialisée préventive, de la salubrité en général;
— l'instauration d'un programme de surveillance de la santé des travailleurs, relié aux structures internes de santé publique;
— la création d'une Régie de la santé au travail possédant une autonomie administrative, impliquant une représentation patronale et syndicale;
— un régime légal d'autosurveillance, au niveau local, sous la forme d'un Comité paritaire de salubrité.

Depuis, le gouvernement du Québec a décrété que la norme en vigueur serait remplacée à partir du 1er janvier 1978 par une norme correspondant aux recommandations du rapport. De plus, au plus tard le 1er janvier 1981, toutes les mines ou carrières ainsi que tous les moulins où s'effectue la séparation des fibres de la roche devront être pourvus d'un système de traitement afin que soit respecté un maximum variant de 0,20 à 5 milligrammes par mètre cube, selon que le contenu en amiante des poussières totales respirables varie de 100 à 4 pour cent.

TEXTE 11

ACTIVITE 1

Il y a toujours une moyenne de 4% d'emplois disponibles dans une région. A vous de chercher.

Après avoir choisi la région où vous voulez travailler, vous devez "cerner" où se situe ce 4% d'emplois disponibles. Voici un plan qui vous permettra de faire la liste des emplois disponibles.

1. Où doit-on chercher les possibilités d'emploi?

   . le centre de la main d'oeuvre

   . les annonces classées des journaux

   . les agences privées de placement (s'il y a lieu)

   . les syndicats

   . les connaissances (relations, amis)

Tous les postes disponibles ne sont pas nécessairement annoncés. En fait, moins de la moitié des emplois disponibles sont affichés ou connus dans ces centres de renseignements.

2. Pour trouver de l'emploi, il faut souvent faire vous-même la liste des employeurs de votre région. Rédigez cette liste à partir:

   . . des pages jaunes de l'annuaire téléphonique

   . d'un bottin commercial ou industriel

AFIN DE SYSTEMATISER VOS DEMARCHES , rédigez une fiche par employeur, fiche que vous compléterez le moment venu. Un exemple est fourni à la page suivante.

FICHE DE CLASSEMENT

NOM de l'employeur:

Adresse:

tél.:

J'ai postulé à un poste déjà ouvert: (titre du poste)
ou
j'ai offert mes services sans qu'il y ait demande précise: _____

Date où j'ai postulé: _____

J'ai visité le directeur du personnel_____
à telle date _____.

J'y ai laissé mon curriculum vitae _____

On m'a demandé de remplir une fiche _____

J'ai pu avoir une entrevue avec le directeur du personnel _____
ou
j'aurai une entrevue (date) _____ (heure) _____

On m'a dit de rappeler (date) _____

Ecrivez ici vos impressions après l'entrevue: espoir, peu de possibilité, etc .

ACTIVITE 11

Dénicher un emploi intéressant, c'est avant tout savoir se vendre, c'est-à-dire savoir se mettre en valeur. Pour cela, il faut connaître le produit: VOUS.

Répondez à ces questions:

1. Quels travaux ai-je effectués avec succès?
   a) travail bénévole: _____
   b) travail rémunéré: _____
   c) les études: _____
   _____
   stages: _____
   d) les loisirs: _____
   _____

2. Me consulte -t-on dans certains domaines car on sait que j'y excelle?___
   _____

3. Ai-je des loisirs qui me tiennent à coeur? _____
   _____

4. Quel(s) emploi(s) ai-je occupé(s) (emplois à plein temps, de fin de semaine où payés à l'heure). Ici, identifiez les emplois qui vous ont permis d'acquérir de l'expérience, travail bénévole comme travail rémunéré; n'oubliez pas l'apport de vos stages.

   _____
   _____
   _____
   _____
   _____

5. Quels appareils ou quels outils suis-je capable d'utiliser efficacement dans mon métier?
   _____
   _____

6. Quel genre de travail est-ce que j'aime effectuer? Est-ce que j'aime relever les grands défis ou est-ce que je préfère les petits travaux routiniers?

7. Est-ce que je préférerais travailler pour une grande entreprise ou pour une entreprise où il y a très peu d'employés?

8. Quelles sont les choses que je n'aime pas faire en ce qui a trait à mon travail?

Activité 111

Maintenant que vous avez en main les disponibilités d'emplois de votre région (voir activité 1), vous devez laisser une marque chez les employeurs qui vous semblent intéressants. Cette marque se traduit généralement par un formulaire à remplir que l'employeur vous fournit.

Dans les pages qui suivent, vous en trouverez un exemplaire:remplissez-le consciencieusement. Pour ce faire, le formulaire a été divisé en parties et chacune des parties est annotée. Lisez ces notes avant de le remplir.

Annotations

PARTIE A

.Comme ce formulaire en est un de demande générale, il y a une partie"demande adressée à..." et " nom de l'institution". Cependant, si la compagnie où vous postulez vous fournit le formulaire, ces parties n'y seront pas car le formulaire sera identifié clairement du nom de cette compagnie.

. N'oubliez pas d'inscrire d'abord le nom de famille (ex. Fortin) avant le prénom et le tout doit être fait en majuscules.Utilisez toujours un stylo plutôt qu'un crayon .

. Ne jamais oublier de mentionner le code postal: vous aurez l'air plus minutieux. L'adresse actuelle est celle où vous résidez présentement; par exemple, si vous êtes pensionnaire, il s'agit de l'adresse de votre maison de pension. L'adresse permanente est celle où vous résidez quand les cours sont terminés.

. Le numéro d'assurance sociale est obligatoire. Si vous n'en possédez pas il vous faudra remplir un formulaire à cet effet , formulaire que vous obtiendrez facilement au centre de la main d'oeuvre.

PARTIE B

. Vous devez écrire le nom de l'institution que vous avez fréquentée récemment en premier. Oubliez les institutions élémentaires!

. A l'item "faculté, département ou division",répondez par "Secondaire professionnel long" et " discipline" par mécanique automobile.

."Diplôme visé" s'utilise dans le cas où vous postuleriez un emploi mais sans avoir fini votre cours.

PARTIE C

. Dans les activités parascolaires, pensez à y inclure:un poste dans le conseil de classe ou dans le conseil de l'école.

. "Poste dans un autre organisme" peut être "manager" dans une équipe de hockey, un poste dans un club: Optimiste, Lion, etc.

PARTIE D

. Etant donné que ce formulaire est de type général, on vous demande le genre de travail désiré et où il devra se situer.
Si c'est la compagnie qui vous fournit le formulaire,elle vous demandera seulement quelles sont vos ambitions de carrière.
A cela vous répondez en expliquant si vous voulez suivre des cours de perfectionnement, si vous entrevoyez la possibilité de devenir un chef dans votre carrière ,etc.

. N'oubliez jamais d'inscrire la date supposée de votre disponibilité.

PARTIE E

. Il est très important, pour un employeur, de savoir la fonction (la tâche) que vous avez tenue lors d'un emploi. Cette description lui permet de savoir si vous convenez à la tâche qu'il pourrait vous assigner.
Par exemple, si, à"fonction ", vous inscrivez " mécanicien", c'est bien.
Mais si vous décrivez les rôles que vous y avez joués :" mécanique d'entretien, pompiste pendant les heures creuses, tenir la comptabilité à jour, etc", l'employeur saura que vous êtes débrouillard.

PARTIE F

Il vous suffit de décrire comment votre expérience vous rend apte à postuler un poste dans telle entreprise.

. N'oubliez pas de signer... et au stylo.

APPROUVÉ PAR L'APUC ET CEIC

DEMANDE D'EMPLOI

© 1979 Association de Placement Universitaire et Collégial

(Cette formule est aussi rédigée en anglais)

☐ PERMANENT
☐ ÉTÉ
☐ PARTIEL

DEMANDE ADRESSÉE À (nom de l'entreprise) | NOM DE L'INSTITUTION

DONNÉES GÉNÉRALES

Date de naissance:

NOM DE FAMILLE (lettres majuscules) | PRÉNOM(S)

	No	rue	ville	prov.	code postal / tél.
ADRESSE ACTUELLE					
ADRESSE PERMANENTE AU CANADA SI DIFFÉRENTE					

NUMÉRO D'ASSURANCE SOCIALE

PERMIS DE CONDUIRE ☐ Oui ☐ Non

CODE DE CLASSIFICATION

PARLEZ-VOUS ANGLAIS?
☐ non ☐ bien ☐ un peu ☐ couramment

ÉCRIVEZ-VOUS L'ANGLAIS?
☐ non ☐ bien ☐ un peu ☐ couramment

AUTRES LANGUES?: ▶

POUVEZ-VOUS LÉGALEMENT TRAVAILLER AU CANADA? ☐ Oui ☐ Non

LES PERSONNES LÉGALEMENT ADMISSIBLES À TRAVAILLER AU CANADA SONT LES CITOYENS CANADIENS, LES IMMIGRANTS REÇUS ET LES DÉTENTEURS D'UN PERMIS DE TRAVAIL EN BONNE ET DUE FORME. LA DOCUMENTATION NÉCESSAIRE POUR AUTHENTIFIER LADITE ADMISSIBILITÉ PEUT ÊTRE EXIGÉE APRÈS AVOIR REÇU UNE OFFRE D'EMPLOI.

ÉTUDES

Inscrivez le(s) nom(s) des institutions postsecondaires et secondaires fréquentées, en commençant par la plus récente.	FACULTÉ, DÉPARTEMENT ou DIVISION	DISCIPLINE ou PROGRAMME	DATES DE Mois	DATES DE Année	À Mois	À Année	Durée du cours

CLASSEMENT – DERNIÈRE ANNÉE (si connu)

CINQ PREMIERS DE LA CLASSE ☐ 2e/5e ☐ 3e/5e ☐ 4e/5e ☐ 5e/5e ☐ MOYENNE CUMULATIVE ...../.....

CLASSEMENT – AVANT-DERNIÈRE ANNÉE

CINQ PREMIERS DE LA CLASSE ☐ 2e/5e ☐ 3e/5e ☐ 4e/5e ☐ 5e/5e ☐ MOYENNE CUMULATIVE ...../.....

DIPLÔME VISÉ ..... ANNÉE 19.....

DIPLÔME OBTENU ..... ANNÉE 19.....

AUTRES DIPLÔMES ..... ANNÉE 19.....

MATIÈRES PRÉFÉRÉES	MATIÈRES DE MOINDRE INTÉRÊT
1.....	1.....
2.....	2.....
3.....	3.....

EXPÉRIENCE DE TRAVAIL

RÉDIGEZ LA LISTE DE TOUS VOS EMPLOIS, COMMENÇANT PAR L'EMPLOYEUR LE PLUS RÉCENT.

NOM DE L'ENTREPRISE _____ DU _____ AU _____

TITRE _____ NOM DU SUPÉRIEUR IMMÉDIAT _____

FONCTIONS: _____

NOM DE L'ENTREPRISE _____ DU _____ AU _____

TITRE _____ NOM DU SUPERIEUR IMMÉDIAT _____

FONCTIONS: _____

PAGE 5

NOM DE L'ENTREPRISE _____ DU _____ AU _____

TITRE _____ NOM DU SUPÉRIEUR IMMEDIAT _____

FONCTIONS: _____

NOM DU L'ENTREPRISE _____ DU _____ AU _____

TITRE _____ NOM DU SUPÉRIEUR IMMÉDIAT _____

FONCTIONS: _____

ACTIVITE 1V

Si vous visez un emploi déjà paru dans les journaux ou affiché au centre de la main d'oeuvre, vous devrez alors faire face à la concurrence.C'est pourquoi un type de demande d'emploi personnalisé s'impose.

Cette demande d'emploi se compose de deux parties: la présentation et le curriculum vitae.

Voyons la présentation.

Son objectif: créer un intérêt favorable chez l'employeur afin d'obtenir un rendez-vous avec celui-ci.De plus, elle permet de présenter le curriculum vitae. C'est en quelque sorte une introduction.

Son contenu:

première idée: dire à quel poste vous postulez. " Je me permets de poser ma candidature à.....

deuxième idée: expliquer pourquoi vous croyez être ante à remplir la fonction de.... Ici, vous confirmez le fait qu'il (l'employeur) pourra juger de votre compétence dans le curriculum vitae ci-joint.

troisième idée: pour de plus amples renseignements, vous sollicitez une entrevue.

quatrième idée: vous remerciez et saluez.

N'OUBLIEZ PAS DE SIGNER...

Vous désirez lire une lettre de présentation? Tournez la page...

Le 5 juin 1978

Monsieur Guy Hardy
Compagnie NECTRY
009, rue de l'Avenir
Ville Chantal

Monsieur Hardy,

J'aimerais occuper un poste d'apprenti-mécanicien à la Compagnie NECTRY.

Je crois posséder toutes les qualités requises pour faire un travail minutieux et rentable. Vous trouverez ci-joint un curriculum vitae présentant mes qualifications professionnelles et mon expérience.

Je souhaite pouvoir discuter avec vous de mes possibilités d'être embauché par votre compagnie. A cette fin, je vous téléphonerai d'ici quelques jours afin de discuter de la possibilité d'une entrevue.

Je demeure à votre disposition pour vous fournir tout renseignement additionnel.

Sincèrement,

Jean Laliberté
222 , rue de Savoie
Ville du Trésor
G0H 6Y9

ACTIVITE V

Vous devez maintenant rédiger votre curriculum vitae.

Le curriculum vitae est une fiche signalétique qui permet au lecteur de retrouver des renseignements précis lui permettant d'évaluer un candidat par rapport à d'autres. C'est ici que vous vous distinguerez et que vous susciterez chez le lecteur le désir d'en savoir plus par le biais d'une entrevue.

Généralement, la lettre de présentation et le curriculum vitae doivent être dactylographiés. Si vous ne pouvez le faire vous même, demandez-le à une petite amie du cours de " Commerce et secrétariat" de votre école.

Etablissez votre curriculum vitae à partir de ce modèle.

CURRICULUM VITAE

RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

Nom : Prénom:

Adresse:

Code postal:

Téléphone:

Date de naissance:

Etat civil:

Langue(s) parlée(s) ou écrite(s):

Numéro d'assurance sociale:

ETUDES ET DIPLOMES

Diplôme le plus récent: Date:

lieu:

(Il est bon de souligner quelques cours suivis pertinents à l'emploi visé)

Autre(s) diplôme(s):

Liste des cours suivis (le soir, par exemple) sans obtention de diplôme:

EXPERIENCE

(Commencez par citer l'expérience la plus récente)

A temps plein: (brève description de la fonction, le lieu et le nom de la compagnie)

A temps partiel: (brève description de la fonction, le lieu et le nom de la compagnie)

(N'oubliez pas que vos stages tiennent lieu d'expérience)

Les réalisations:

GOUTS ET APTITUDES

- Loisirs:

- Intérêts:

- Les aptitudes pour le travail d'équipe, les contacts humains, le travail de précision, etc

REFERENCES

Nom	adresse	téléphone	profession de la pers. que vous citez en référence.

(Vous devez donner deux ou trois noms en référence. Ces personnes doivent connaître vos capacités au travail, vos réalisations, etc).

ACTIVITE V1

Un petit coup de pratique!

Sur la page suivante sont étalées quatre offres d'emploi pouvant vous convenir.

1. Lisez-les attentivement et choisissez celle qui vous convient davantage.

2. Rédigez la lettre de présentation

3. Faites votre curriculum vitae

IMaginez que votre demande d'emploi va réellement à un employeur. Alors donnez la meilleure image de vous-même.

PELO

PELO CANADA est à la recherche d'un machiniste (apprenti) pour son usine de montage.

Exigences: sec. V avec option appropriée. Débrouillardise et l'habitude de la réflexion.

Salaire: $5.20 /h. plus avantages sociaux.

Contactez: Louis Fraser, dir. pers.
618 Luciano
Montréal. Tél. 728-9384

LES INDUSTRIES G.T. cherchent mécanicien d'entretien pour emploi à son usine de Cabana, co. Lavoie.

Exigences: travailleur, disponible immédiatement, doit accepter de faires des heures supplémentaires. Emploi syndiqué.

Durée de l'emploi: 6 mois

Salaire supérieur à la moyenne. Bénéfices marginaux.

Contactez:

Alain Blanchet, dir. pers.
919 Beaudry
Montréal, J8H 5F5

Je suis à la recherche d'un apprenti-mécanicien pour réparation générale dans une station-service.

J'offre bon salaire et travail permanent.

Exigences: disponibilité le vendredi soir et le samedi matin. Entregent.

Luc Lavoie
213 Harvey
Jonquière

tél.: 542-0394

Etes-vous ambitieux? La construction automobile vous intéresse?
Vous êtes travailleur? Disponible?

Contactez-moi, je vous offre emploi permanent avec chances d'avancement, bon salaire et défi...

Luc Gingras
1212 Beaugrand
Chicoutimi

ACTIVITE V11

Une rétroaction s'impose!

VOTRE LETTRE

1. Est-elle conforme à toute lettre, c'est-à-dire possède-t-elle un paragraphe d'introduction, un développement et une conclusion (salutation). Aussi, a-t-elle au moins trois paragraphes distincts?

2. Avez-vous fait des phrases courtes, éliminant ainsi les risques d'erreurs au niveau des structures de phrases?

3. Et les fautes? Vite, un dictionnaire et une grammaire. Dites-vous que des fautes oubliées dénotent un esprit "lunatique", imprévoyant, paresseux, etc et risquent de vous éliminer de la course...

4. N'oubliez pas de bien centrer votre lettre.

5. Au bas de la lettre, vous devez signer votre nom à la main.

VOTRE CURRICULUM VITAE

1. Contient-il tous les renseignements pouvant vous avantager?

2. Vérifiez l'exactitude des renseignements fournis (Il est si facile de faire une erreur en ce qui concerne les chiffres)

3. Et les fautes?...

4. Il doit être très clair et très aéré (comme un plan-tableau). Vous ne signez pas le curriculum vitae.

Activité VIII

Tout vous semble parfait?
- la présentation?
- le contenu?

Alors, désignez un de vos collègues afin qu'il "joue" à l'employeur et vous donne un "feedback" de votre lettre. Un petit questionnaire l'aidera et vous permettra un échange fructueux.

A la page suivante, vous retrouvez le questionnaire en question.

		O	N	Corrections à apporter
Vue d'ensemble	1. Le postulant laisse-t-il à l'employeur le goût d'en "apprendre davantage" par le biais d'une entrevue? Comment?			
PRÉCISION	2. Retrouve-t-on les renseignements personnels: nom, adresse, tél. etc			
	3. Le postulant y décrit-il ses antécédents de travail en y adjoignant une brève description de la fonction qu'il occupait?			
	4. Le postulant précise-t-il sa formation scolaire en y donnant les noms de quelques cours pertinents à la fonction visée?			
	5. Le postulant a-t-il décrit quelques activités (loisirs) parascolaires susceptibles d'intéresser l'employeur?			
	6. Les références fournies sont-elles complètes: nom, adresse, profession, etc)			
CONCISION	7. Y a-t-il des mots qui n'ajoutent rien aux informations données par le postulant?			
	8. Les informations sont-elles regroupées autour de rubriques clairement identifiées?			
	9. La lettre comporte-t-elle des paragraphes distincts?			

		O	N	Corrections à apporter
COURTOISIE	10. La lettre de présentation est-elle signée à la main?			
	11. Le curriculum v. est-il sous forme de fiche signalétique?			
	12. Y salue-t-on l'employeur?			
	13. Les accords des noms, part. passés adj. et verbes sont-ils assurés?			
	14. Y a-t-il des erreurs concernant l'orthographe d'usage?			
	15. L'ensemble du document vous paraît-il propre, fait minutieusement?			
	Notes personnelles:			

ACTIVITE 1X

Vous avez maintenant sous les yeux un modèle " quasi parfait" d'une demande d'emploi personnalisée. Gardez-la: elle peut vous servir souvent...

Soyons pratiques! Reprenez la liste d'emplois disponibles dans votre région telle que vous l'avez faite à l'activité 1; choisissez l'emploi que vous aimeriez particulièrement et où vous croyez avoir des chances de réussir.

Rédigez votre demande d'emploi (lettre de présentation et curriculum vitae) selon les critères énumérés tout au long des différentes activités.

Remettez-la à votre professeur qui la corrigera avec vous. Ainsi, vous saurez si vous avez vraiment appris " à vous vendre" en vue d'un emploi...

TEXTE 111

Demain, une entrevue ?

Monsieur X
99, rue Lavoie
Montréal
G9H 8K8

Monsieur,

Nous avons reçu votre demande d'emploi du 8 juillet dernier et nous l'avons examinée avec l'attention qu'elle méritait. C'est avec plaisir que nous vous annonçons que votre nom figure parmi ceux des meilleurs candidats que nous avons sélectionnés.

Aussi, nous vous convoquons à une entrevue qui aura lieu le jeudi 20 juillet à 14 h, dans la salle de conférence de notre compagnie, 175, rue St-Jean à Québec, après quoi nous prendrons une décision finale.

Recevez, Monsieur, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Jean Tremblay
Directeur du personnel

Et tout est dit...

La scène se passe lors d'une soirée, chez des amis. Votre hôtesse s'approche, vous présente un étranger, s'excuse et s'éloigne. Selon les conventions implicites du savoir-vivre, vous ne pouvez, vous et votre interlocuteur, que rester ensemble, ne fût-ce que quelques minutes. Vous échangez alors quelques banalités puis, si aucun déclic ne se fait, l'un de vous prend le premier prétexte venu pour s'éloigner. Durée moyenne de ce genre de contact: 4 minutes! Peut-être en auriez-vous fait un ami, ou un associé, mais, pour de multiples raisons, manque de confiance en vous, inhibition, antipathie irréfléchie, distraction ou tout simplement parce que vous ne savez pas de quoi parler, la rencontre se solde par un échec.

Si cette aventure vous est arrivée et vous a laissé un goût légèrement amer, consolez-vous en lisant l'histoire suivante. Vous verrez que même les êtres les plus brillants et les plus sensibles manquent des rendez-vous. Voici en quels termes le psychiatre Fritz Perls raconte son unique rencontre ardemment attendue avec le grand Freud:

"En 1936, je crus que j'y parviendrais. N'étais-je pas la cheville ouvrière de la fondation d'un de ses instituts, et n'avais-je pas parcouru 4000 milles pour assister à son congrès?

"Je pris rendez-vous, je fus accueilli par une dame d'un certain âge (sa soeur,je crois) et j'attendis. Puis une porte d'environ deux pieds et demi de large s'ouvrit, et il était là, devant moi. Je trouvai bizarre qu'il ne fasse pas un geste pour s'éloigner du chambranle où il se tenait, mais à l'époque j'ignorais tout de ses phobies.- "Je suis venu d'Afrique du Sud pour remettre un document et pour vous voir", lui dis-je. "Bien, répondit-il; et quand repartez-vous?" Je ne me rappelle pas la suite de la conversation qui dura peut-être quatre minutes.J'étais choqué et désappointé...

"J'aurais cru avoir, en pareille circonstance, une réaction plus vive; mais j'étais tout simplement abasourdi. Puis lentement, lentement, me vinrent des phrases toutes faites:"Je vais vous montrer" "Vous ne pouvez pas me faire ça!"

Cette anecdote est tirée du livre du Dr Léonard Zunin, psychiatre, écrit, ce qui est tout à fait symbolique, en collaboration avec sa femme Nathalie, et qui s'intitule: CONTACT, LES QUATRE PREMIERES MINUTES et qui paraît ces jours-ci aux Editions de l'Homme. Essai de psychologie de la communication, cet ouvrage se donne pour but de contribuer à abolir la distance qui nous sépare des autres, en nous faisant prendre conscience de ce qui nous empêche de communiquer efficacement et des moyens à prendre pour y parvenir.

SOLITUDE ET COMMUNICATION

Il peut sembler curieux de dire que l'homme contemporain souffre d'un manque de communication avec ses semblables. Il est en effet communément admis que les communications sont un des phénomènes caractéristiques de notre époque. En une seule année, le citadin moyen du XXe siècle entre en contact avec plus de gens que ses ancêtres du XIXe siècle durant toute une vie. Pour gagner son pain ou pour son plaisir, un tiers de la population du globe se déplace. En Amérique du Nord particulièrement, les gens changent d'emploi, de domicile, voire de conjoint, avec une telle facilité, qu'il leur faut constamment se réajuster, et vite, à des situations nouvelles et importantes. Plusieurs fois par jour souvent, le téléphone nous met en communication avec de nouvelles voix; dans le métro ou l'autobus, nous dévisageons des centaines de visages aussitôt oubliés. Nous vivons dans un tourbillon d'émotions aussi vite envolées que ressenties, d'amis perdus, d'amoureux remplacés.

Et au milieu de tout ça, nous sommes souvent seuls. En effet, la solitude la plus répandue dans le monde actuel et, paraît-il, la chose la plus redoutée, plus que la faim, le manque de sommeil ou de vie sexuelle. Sociologues, prêtres, professeurs, psychiatres le savent. C'est ce qui a poussé le Dr Zunin à écrire ce livre sur le "contact", " ce mur de quatre minutes" , court laps de temps durant lequel la communication entre deux êtres s'établit, se renoue ou se ferme. Il y soutient en effet que des quatre premières minutes d'une rencontre dépend souvent la qualité de la relation qui s'établira entre les deux individus, rapport formel et superficiel ou, au contraire, échange harmonieux et significatif.

Pourquoi quatre minutes, direz-vous, et non trois ou cinq?C'est en observant des centaines de gens dans des soirées, des bureaux, des écoles,dans son cabinet de consultation ou dans ses ateliers de contact que le Dr Zunin a estimé à quatre minutes le temps de rencontre minimum, c'est-à-dire la période socialement acceptable qui précède un éventuel changement d'interlocuteur. Ce n'est donc pas là un chiffre arbitraire mais une moyenne, à la fois réelle et symbolique.

Pour le Dr Zunin, comme les pièces classiques, tous nos gestes, rencontrer un étranger pour la première fois, faire l'amour ou lancer une fusée, se décomposent en trois actes: 1e la phase initiale ou contact, 2e la rencontre proprement dite, 3è la séparation. Or, des trois phases, la première, le contact, " est la clef du succès social, de l'harmonie familiale, de la réussite en affaires et,dans une certaine mesure, de la satisfaction sexuelle."

Dans certaines circonstances, d'ailleurs, et c'est particulièrement vrai pour les affaires, la phase initiale, celle des quatre minutes, représente un point final, un examen sans reprise. C'est le cas de la vente par téléphone,de la demande d'emploi, par lettre ou par entrevue, de la rencontre de voyage ou...des avances d'une prostituée. Mais, même si la plupart des situations de contact ne sont pas déterminantes, elles décident souvent du climat qui va s'instaurer entre deux êtres. Ainsi le comportement des époux aussitôt après leur réveil influence largement leurs sentiments durant la journée. De même, les réactions d'une mère envers son enfant qui revient de l'école peuvent laisser sur celui-ci des traces très profondes. A ce propos, Zunin raconte l'histoire suivante, typique du contact manqué par manque de sensibilité:

"J'avais rendu visite un jour, à une connaissance; et j'étais là lorsque sa fille de quatrième année arriva de l'école. Elle traînait son chandail, et la pile de livres qu'elle portait sous le bras était sous le point de lui échapper. La mère ne se rendit pas compte de la joie apparente que son enfant manifestait d'être arrivée à la maison, joie qui transparaissait sous sa fatigue. "Ote tes cheveux de tes yeux, aboya-t-elle; et ramasse-moi ce chandail avant qu'il ne ressemble à une guenille."

"Ma réaction silencieuse fut:Aie!" Je vis la lumière s'éteindre dans les yeux de l'enfant, et elle alla s'asseoir sur une chaise de cuisine comme si elle avait été giflée."

Cette mère manquait peut-être de tempo, sûrement d'intuition. L'intuition est un don inné, mais il y a des techniques qui peuvent nous aider à comprendre les autres et à découvrir en nous certaines valeurs que nous ignorions. Elles peuvent affiner nos moyens de perception et nous permettre de voir les faits au fur et à mesure qu'ils se produisent, elles peuvent projeter en quelque sorte notre personnalité comme un reflet de nous-mêmes. Peu de gens, dit Zunin, ont assez de maîtrise de leurs émotions et de conscience d'eux-mêmes pour choisir lucidement, dans la panoplie des rôles qui s'offrent à eux, celui qui convient à la situation: mère affectueuse et ouverte, autoritaire ou indifférente. Il s'agit là, si l'on veut, d'une comédie sincère, celle qui nous permet d'être maître de notre comportement. Dans le cas des quatre premières minutes de toute situation de contact, ces techniques nous permettront, par exemple, de décider si nous transformerons ce contact en simple relation ou en amitié.

Un des obstacles qui nuit le plus à une rencontre réussie est le préjugé,d'autant plus que, le plus souvent, on continue à percevoir les autres sous le même éclairage que lors du contact initial. Qui de nous n'a pas un jour ou l'autre prononcé l'une de ces phrases:" Elle s'appelle Fernande! Quel affreux nom. J'ai eu une vieille tante qui portait ce nom. Je la détestais..." - "Je l'ai aimé tout de suite. Il me rappelle un ami d'enfance." En fait, dès que nous sommes mis en présence de quelqu'un, étranger ou intime que nous retrouvons après une longue absence, par téléphone ou par lettre, nous commençons à échafauder toutes sortes de suppositions qui,parfois,nous masquent la réalité et que nous aurons bien du mal à réviser par la suite, même si les événements nous démentent. Savoir modifier son jugement et accepter d'avoir eu tort fait partie de l'art de la communication. C'est pourquoi, plusieurs des exercices du Dr Zunin portent sur l'interprétation réaliste des indices muets et verbaux qu'un interlocuteur nous fournit lors d'un premier contact: son nom, sa poignée de main, son accueil, ses gestes, ses vêtements, sa toilette, etc.

Quoiqu'on puisse parfaitement entrer en communication, ne fût-ce que quelques secondes, avec autrui sans dire un mot, il n'en reste pas moins que c'est encore par la parole que nous communiquons le plus souvent avec nos proches et avec les étrangers. En fait, des banalités sur le temps qu'il fait,à la recherche d'intérêts communs, on ne trouve pas moins de dix catégories d'approche: compliments, commentaires sur le cadre où se déroule la conversation ou sur le monde extérieur, approche humoristique, moqueuse ou même insolite, violon d'Ingres, excuses, demandes d'aide, nous avons à notre portée tout un arsenal de moyens dans lequel, de tout temps, des hommes en quête d'aventures galantes ou des voyageurs désireux de nouer connaissance ont puisé

LE CORPS PARLE

Il est toujours possible de déguiser ses paroles. Au contraire le corps, lui, parle plus franchement et la compréhension de son langage facilite la communication. Il est même assez fréquent qu'il y ait contradiction entre les deux et alors c'est plutôt au langage du corps que nous faisons confiance. Ainsi,quand une vendeuse s'avance vers un client, l'air revêche et soupçonneux, en disant:" Est-ce que je peux vous aider?" ou quand une mère dit avec tendresseà son enfant qui vient de faire une espièglerie:"Oh! le vilain garçon!" c'est au langage corporel que le client et l'enfant font confiance. Il n'en reste pas moins que la communication la plus significative a lieu quand le corps et les paroles s'accordent à dire la même chose.

La kinétique, ou étude des mouvements du corps par rapport au langage parlé, donne la première place aux yeux parce qu'ils sont "les principaux agents de la communication muette durant les quatre première minutes d'un contact." La rencontre visuelle peut n'être qu'un échange de regards entre deux personnes qui se croisent, elle peut être une manoeuvre de séduction (et la beauté contemporaine va dans ce sens en accordant une grande importance au maquillage des yeux), ou l'amorce d'une véritable intimité; dans tous les cas,elle reste un des moyens les plus rapides de connaître l'autre:" Vous n'avez qu'à regarder vraiment un autre être humain, ami ou étranger, pour comprendre les implications d'un simple coup d'oeil. Multipliez ce regard par quatre minutes et vous pourrez avoir d'avance une bonne idée des joies et des problèmes de toute une vie."

Les yeux ne sont cependant pas les seuls à parler: le nez qui se plisse de dégoût,la bouche pincée avec dédain, les épaules qu'on lève d'un air découragé,la tête qu'on hoche sentencieusement pour approuver ,les mains qu'on frotte nerveusement, ou le pied dont on ne peut maîtriser l'impatience, sont autant de signaux dont un observateur attentif a tôt fait de déceler le sens.

Mais les vêtements, les odeurs, la toilette, le maquillage nous parlent aussi. Dès la première seconde, ils nous disposent favorablement ou non envers notre interlocuteur. C'est pourquoi un des premiers conseils qu'on donne à un postulant, c'est de se présenter dans une tenue impeccable à l'entrevue. De fait, notre façon de nous arranger est un indice de notre personnalité: des cheveux longs ou courts, un visage imberbe ou sans maquillage, une jupe longue, l'absence de soutien-gorge sont des signes clairs,quoique relatifs d'une certaine façon de concevoir la vie.

Le patron qui tapote amicalement l'épaule de l'employé qui vient de faire une erreur, lui envoie un message qu'on pourrait résumer comme suit:"Ne vous en faites pas, ce n'est pas grave."La mère qui caresse la joue de son enfant sans dire un mot lui exprime à la fois protection et tendresse. Par contre, une femme qui recule instinctivement quand un homme la touche manifeste une inhibition,voire une crainte sexuelle. Desmond Morris remarque à ce propos qu'une des nombreuses raisons qui empêchent les adultes de s'exprimer par le contact physique c'est que toucher a toujours une implication sexuelle. On a même pu dresser une carte du corps: si certaines régions,comme les mains, n'impliquent aucun engagement (sauf si la poignée de main se prolonge), d'autres sont taboues et ne sont touchées que dans un acte sexuel; ces régions peuvent être classées d'après la fréquence ou la rareté du toucher . Pourtant, nous avons tous besoin de toucher et, chez l'enfant, c'est une nécessité primordiale. Un bébé qu'on n'a pas suffisamment pris dans ses bras dans les quatre premières "minutes" de sa vie, parce qu'il est orphelin ou par principe éducatif puritain, risque fort de souffrir de carence affective.

L'importance du toucher dans notre comportement est certainement un indice de notre tempérament et probablement une caractéristique ethnique et culturelle. Ainsi, un psychologue, Sidney Jourard,que cite Zunin, a observé des couples assis dans des cafés dans quatre pays différents:" A Paris, un couple moyen entre en contact physique 110 fois en une heure (et ils ne font que bavarder!).A Porto-Rico les couples se tapotent 180 fois dans le même laps de temps. Quant aux Américains, ils ne se touchent qu'une fois ou deux en une heure et les Londoniens ne se touchent jamais.

LANGAGE SEXUEL ET LANGAGE AFFECTIF

Même sans intention sexuelle, le contact qui s'établit entre un homme et une femme et qui se manifeste par le langage corporel et leurs paroles est en partie d'origine sexuelle. Plus un individu est bien dans sa peau, plus son image personnelle est positive, plus ses rapports avec l'autre sexe seront harmonieux.

Quand il s'agit d'une rencontre sexuelle, les premiers moments ont pour fonction d'éveiller le désir tant émotivement que sexuellement. Pour cela, tous les amants de fraîche ou d'ancienne date, ont toutes sortes d'habitudes, de rites vite interprétés par l'autre. La femme est nue sur son lit,se parfume le cou,les seins, la région génitale;l'homme met un disque,, tamise les lumières, offre un digestif. Certains de ces signaux sont volontaires, d'autres inconscients. L'épouse qui accueille son mari avec plus de tendresse que d'habitude ou le mari qui, dès le matin, ouvre son journal sous le nez de sa femme sans dire un mot et,le soir,après un "bonjour" laconique, s'affale devant la télévision avec un air accablé, décident, qu'ils en soient conscients ou non, de la rencontre sexuelle de la nuit suivante.

Pour Zunin, la réussite ou l'échec d'un couple peut dépendre de ce qui se passe entre l'homme et la femme durant seulement huit minutes par jour: quatre minutes le matin au réveil et quatre le soirlorsqu'ils se retrouvent. Ces quelques instants constituent un portrait révélateur de l'attention que les conjoints (et ce terme inclut le couple avant une relation stable) se portent, de leur intérêt mutuel et également de l'opinion qu'ils se font d'eux-mêmes. Et,avec humour,Zunin y va de sa typologie des individus selon leurs réactions au réveil: il y a l'hygiénique (généralement la femme) qui se précipite dans la salle de bain, le geignard, le commandant (l'homme le plus souvent) et, heureusement, l'amoureux.

par Marie-Christiane Charbonneau
(Revue Perspectives, 4 oct. 1975)

Questionnaire

Pour répondre aux questions 1 à 6, vous devez lire attentivement les 6 premiers paragraphes.

1- Relisez attentivement le premier paragraphe. Vous est-il déjà arrivé de vivre une situation analogue? Décrivez-la.

2- D'après vous, quelles étaient les causes de cet échec au niveau de l'anecdote racontée par vous précédemment?

3- Léonard Zunin propose certaines causes à ce malaise créé par la première rencontre avec quelqu'un. Quelles sont-elles?

4- Pourquoi Zunin a-t-il cru bon de raconter l'anecdote concernant Freud et Perls? Qu'a-t-il voulu illustré?

5- Quelle est l'intention de l'auteur de l'ouvrage " Contact, les quatre premières minutes"?

6- Cet ouvrage a été écrit par Zunin en collaboration avec sa femme Nathalie. Peut-on dire que Nathalie Zunin en est réellement le co-auteur? Prouvez votre réponse.

Pour répondre aux questions 7 à 13, il faut lire attentivement la partie intitulée SOLITUDE ET COMMUNICATION.

7- Qui est l'homme contemporain? Décrivez-le brièvement.

8- Prouvez que nous sommes bien dans l'ère des communications.

9- Pouvez-vous expliquer pourquoi la solitude règne quand même dans notre monde perpétuellement en mouvement.

10- Expliquez le lien existant entre le mal appelé solitude dont souffre notre monde actuel et le besoin qu'a ressenti Zunin d'écrire "Contact, les quatre premières minutes".

11- Pourquoi dit-on que le chiffre 4 en communication est une moyenne à la fois réelle et symbolique?

12- a) Les quatre premières minutes d'une rencontre sont primordiales. S'agit-il ici essentiellement d'une communication orale?

b) En quoi le principe concernant l'importance accordée aux quatre premières minutes vous touche-t-il particulièrement en tant qu'étudiants entrant prochainement sur le marché du travail?

13- Au paragraphe 14, on parle d'une"comédie sincère, celle qui nous permet d'être maîtres de notre comportement." Quelle est cette comédie que nous devons jouer et quel en est le but?

Pour répondre aux questions 14 à 17, vous devrez lire attentivement la partie intitulée LE CORPS PARLE.

14- Pourquoi dit-on qu'il y a assez souvent contradiction entre les indices fournis par le corps et ceux fournis par l'esprit?

15- Au par. 17, on dit:" Multipliez ce regard par 4 minutes et vous pourrez avoir d'avance une bonne idée des joies et des problèmes de toute une vie." Que veut-on dire?

16- Lors d'une entrevue, certains gestes non contrôlés peuvent vous nuire. Expliquez en imageant (donnez un exemple concret) votre pensée.

17- L'habillement d'un candidat à un poste peut-il être une source de jugement? Pourquoi?

ACTIVITES DE PROLONGEMENT

Activité 1: ... et si on échangeait?

En équipe, les élèves échangent sur un des sujets proposés. La plénière peut se faire oralement ou par écrit.

Sujet 1: Au paragraphe 15, on parle "d'indices muets et verbaux qu'un interlocuteur nous fournit lors d'un premier contact: son nom, son accueil, sa poignée de main, etc. " Pourriez-vous, pour chacun des gestes mentionnés, expliquer en quoi cela vous touche lorsque viendra le temps "d'affronter" l'épreuve d'une entrevue? Autrement dit, d'après vous, comment doit être votre manière de prononcer votre nom, de tendre la main, etc. lors d'une entrevue?

Sujet 2: Au paragraphe 17, on dit:" C'est plutôt au langage du corps que nous faisons confiance." Pouvez-vous raconter certaines anecdotes qui tendent à confirmer cette assertion? Croyez-vous que votre futur employeur, lors d'une entrevue, se laissera influencer par le langage que véhiculera votre corps?

Sujet 3: Au par. 23, on prétend que:" Plus un individu est bien dans sa peau, plus son image personnelle est positive, plus ses rapports avec l'autre sexe seront harmonieux. Qu'est-ce qu'avoir une image positive de soi de façon à être bien dans sa peau? Croyez-vous que le fait d'être bien dans sa peau permet d'aller aisément vers l'autre? Croyez-vous que cela peut être utile lors d'une entrevue? Expliquez votre point de vue en l'imageant (en donnant des exemples).

Sujet 4: Etes-vous d'accord avec le fait que " la réussite ou l'échec d'un couple peut dépendre de ce qui se passe entre l'homme et la femme durant seulement 8 minutes par jour " (par. 25)? Expliquez votre réponse en l'imageant.

Activité II: production

En équipe, extravez du texte toute assertion pouvant être utile lors d'une entrevue. Faites un texte qui pourrait s'intituler: "Conseils à un étudiant qui se cherche un emploi" ou " les 10 commandements d'une bonne entrevue". Faites paraître le meilleur texte dans le journal de l'école.

Activité III: un vocabulaire à corriger.

Les expressions qui suivent sont des calques de l'anglais des affaires. On les retrouve souvent dans la langue utilisée par l'étudiant rédigeant une lettre de demande d'emploi ou passant une entrevue. Pouvez-vous les corriger?

1) Appliquer sur un poste

2) Chercher une job

3) J'ai été claire

4) Il a demandé un appointement

5) J'étais à l'emploi de

6) Au meilleur de ma connaissance

7) Appelez l'extension 315

8) Il y a une ouverture de poste

9) En rapport avec cette question

10) On m'a licencié

Activité IV: auto-évaluation

1- Lisez le texte de l'annexe 2
2- Répondez aux questions fréquemment demandées durant l'entrevue d'emploi
3- Certaines de vos réponses peuvent-elles s'insérer dans les facteurs négatifs d'évaluation durant l'entrevue d'emploi qui conduisent fréquemment au rejet du candidat? Si oui, comment modifier votre réponse?

Activité V: les participes passés et infinitif.

Pouvez-vous déterminer quels sont les participes passés et les accorder?

1. Quoi que vous fassiez, vous devrez toujours (prouver) _____ votre compétence.

2. Quelques fautes ont été (remarquer) _____ dans sa demande d'emploi et cela lui a nui considérablement.

3. Quelles que soient vos opinions politiques, vous ne devez pas les (disséquer) _____lors d'une entrevue.

4. Quoique (fatiguer) _____, vous devez (travailler) _____ _____efficacement.

5. Il faut réussir, quelles que soient les embûches (rencontrer)_____ _____ sur votre chemin.

6. Il peut (sembler) _____ curieux de dire que l'homme contemporain souffre d'un manque de communication.

7. Certains étudiants, lors de l'entrevue, ont (attacher)_____ beaucoup trop d'importance au montant du salaire.

8. Dans toute entrevue, il faut(procéder)_____avec tact.

9. Il faut (noter)_____après l'entrevue ce que vous désirez vous souvenir concernant cette entrevue.

10. Ne soyez pas trop (décourager) _____ si votre première entrevue s'avère négative; d'autres suivront.

Annexe. 2

PRÉLIMINAIRES À L'ENTREVUE

L'entrevue d'emploi est un événement important pour la plupart des gens, car ces vingt ou trente minutes peuvent changer le cours de toute une vie. Cependant, les recruteurs sont toujours surpris par le nombre de candidats qui ne sont nullement préparés pour une telle entrevue, et qui n'ont pas la moindre idée de ce dont ils vont parler. Leur présence semble dire "Eh bien, me voilà!", et, dans la plupart des cas, c'en est fait de leur entrevue!

D'autres, sans le vouloir, donnent l'impression de la plus totale indifférence. On dirait qu'ils passent en coup de vent entre deux rendez-vous. Un jeune homme qui se présente en tenue de sport ou en sandales, qui se renverse dans son fauteuil en allumant une cigarette, a l'air de dire "Qu'avez-vous à m'offrir?"

Tout à fait à l'autre extrême, certains candidats sont tellement nerveux qu'ils semblent avoir été traînés devant des instruments de torture médiévaux. Dès leur arrivée ils agonisent déjà de frayeur, et ne s'expriment plus que par bruits, hoquets ou monosyllabes.

Pour suppléer à ce manque d'expérience, il s'agit d'avoir une petite idée de ce qui vous sera demandé et de préparer *à l'avance*, votre entrevue.

Voici ce que vous pouvez faire pour vous préparer:

1. Connaissez bien l'endroit et l'heure exacte de l'entrevue. Ceci peut vous paraître un peu élémentaire, mais il importe que vous ne preniez pas pour acquis la place d'un rendez-vous, alors qu'il peut se tenir à un tout autre endroit. Un candidat qui se rend compte de sa bévue deux minutes avant l'entrevue est dans de beaux draps!

2. Inscrivez l'heure et l'endroit de votre entrevue et gardez ces renseignements sur vous. Ne vous fiez pas à votre mémoire. A l'endos de cette brochure, vous trouverez un endroit commode pour effectuer des transcriptions de ce genre.

3. Sachez au complet le nom de la compagnie ainsi que son adresse.

4. Assurez-vous du nom de votre interlocuteur et veuillez apprendre à bien le prononcer s'il est difficile.

5. Appliquez-vous à obtenir quelques renseignements au sujet de la compagnie qui doit vous interviewer. Découvrez la date de sa fondation, où sont situées ses usines, bureaux et magasins, quels en sont les produits ou les services, quels en ont été les développements et quelles sont leurs prévisions pour l'avenir. Cela vous donnera un sujet de conversation, outre vous mêmes, et vous permettra de poser des questions pendant votre

entrevue. Vous pourrez également protéger votre propre intérêt. Ainsi, par exemple, si un manufacturier de baguettes veut augmenter son personnel, vous voudrez connaître les possibilités de son marché avant de choisir son domaine pour votre carrière.

6. Préparez vos questions avant l'entrevue.

Il existe un certain nombre de publications qui peuvent vous aider dans vos recherches sur une compagnie.

Il existe un bon nombre d'ouvrages qui peuvent vous aider dans la recherche d'une documentation sur une compagnie. La plupart sont disponibles dans toutes les bibliothèques gouvernementales et bibliothèques universitaires. Parmi les livres le plus utiles vous trouverez:

a. College Placement Directory, par Zimmerman et Lavine.
b. College Placement Annual, par College Placement Publications Council.
c. Thomas' Register of American Manufacturers.
d. Moody's Manuals.
e. Fitch Corporation Manuals.
f. MacRae's Bluebook.
g. Standard and Poor's Corporation Records.
h. Poor's Register of Directors and Executives.
i. Dun & Bradstreet Reference Book.
j. Les rapports annuels des compagnies.

Le bureau de placement de votre école pourra sans doute vous fournir des pamphlets, ou tout autre livret imprimé par les compagnies pour fins d'embauchement. Vous pourrez sans doute obtenir dans la littérature des compagnies une information que vous ne seriez pas à même de trouver ailleurs.

Un bureau de courtage pourra peut-être vous donner les renseignements que vous désirez. Si vous avez l'intention de consulter un livre de bibliothèque, n'attendez pas à la dernière minute, une autre personne l'a peut-être déjà sorti.

7. Apportez un crayon, ou une plume avec laquelle vous pouvez écrire correctement. Attention aux plumes dont les cartouches ou réserve d'encre coulent facilement.

8. Apportez également avec vous du papier à notes mais gardez-le hors de vue. Il se peut qu'on vous demande de transcrire quelque chose. Sinon, prenez quelques notes vous-même, seulement après avoir quitté l'entrevue.

9. Essayez, si possible, d'arriver à l'endroit indiqué au moins 15 minutes avant l'heure fixée. Le recruteur peut être en avance sur son emploi du temps et vous devez vous tenir à sa disposition. Ces quelques minutes vous permettront également de parer à l'imprévu. Il est inexcusable dans la majorité des cas d'être en retard à une entrevue.

10. Inutile d'insister sur la propreté et le soin de la tenue. A noter cependant qu'une jeune fille doit se servir de maquillants avec discrétion et être bien coiffée. Un jeune homme doit prêter un soin particulier à ses cheveux et à ses ongles.

11. Vêtements. Votre bon goût est le meilleur guide. Toutefois, ne perdez pas de vue que c'est à une entrevue que vous allez et non pas à une soirée.

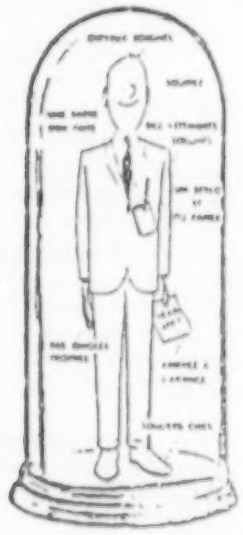
Une jeune fille devrait porter des vêtements classiques, pas de vieilleries bien sûr, mais l'habillement le plus indiqué pour la circonstance. Elle doit veiller à ce que ses accessoires ne détonnent pas avec l'ensemble de sa tenue.

Généralement, le jeune homme aussi doit porter un complet de style classique. Ses accessoires doivent compléter le reste de son habillement et non pas être en contraste avec lui.

Il va de soi que vos souliers doivent être bien cirés. Les souliers de sport ne sont pas de mise. Si vous avez l'habitude de croiser vos jambes, jetez un coup d'oeil à vos semelles; il serait embarrassant d'y découvrir un trou durant l'entrevue.

Si vous êtes forcé d'aller directement de votre travail à l'entrevue, excusez-vous du désordre de votre tenue, et l'on ne vous en tiendra pas rigueur.

Dans certains instituts où les étudiants sont convoqués fréquemment, on suggère parfois aux candidats de se présenter avec les vêtements qu'ils portent régulièrement à leurs cours. Demandez au directeur de votre bureau de placement quelles sont les coutumes de votre institut.



Votre bon goût est le meilleur guide.

12. Si vous vous servez d'une lotion après rasage, ayez soin de vous laver les mains pour ne pas transmettre de parfum sur les mains de votre interlocuteur. Et comme la plupart des bureaux d'entrevue sont petits et mal aérés, n'utilisez qu'une petite quantité de ces lotions.

13. Nous vous offrons ces suggestions avec l'intention de vous rendre service, mais ne vous tracassez pas outre mesure avec trop de détails. Un candidat sympathique, ayant de bons résultats scolaires, pourra circonvenir à la majorité de ces petites erreurs. Soyez aimable, honnête et sincère, et vous ferez toujours bonne impression.

Durant l'entrevue

Il est inutile de répéter votre rôle avant l'entrevue car vous ne savez pas exactement les répliques qu'il vous faudra donner. Fiez-vous d'instinct à votre bon sens et courtoisie naturelle. Il y a cependant des règles de base et des situations communes à la plupart des interviews. Il serait bon que vous en preniez connaissance.

1. Nervosité: Il est tout à fait naturel pour la plupart des gens d'être nerveux à une entrevue. De toute façon, un peu de nervosité ne vous fera pas mal voir. N'allez pas toutefois jusqu'à présenter une lavette à votre interlocuteur, lorsque le moment viendra de lui serrer la main. Essuyez vos mains si elles sont moites. Cette personne d'expérience va ignorer beaucoup de votre nervosité; de votre côté ne posez pas de gestes maladroits qui mettraient en évidence le tremblement de vos mains.

L'interviewer qui se rend sur votre campus ne vient pas pour embarrasser les gens. Son intérêt est d'engager du personnel. Vous avez d'ailleurs un avantage sur celui qui se présente "à froid", dans une compagnie. Votre interviewer est intéressé à vous embaucher, si vous avez quelque chose de précis à offrir, et, s'il pense que vous pourrez vous adapter aux structures de son entreprise.

2. Saluez votre interlocuteur en le nommant, si vous êtes certain toutefois de savoir prononcer son nom.

3. Ajustez votre comportement sur le sien. Serrez-lui la main s'il fait un premier geste. Autrement, abstenez-vous. Attendez qu'il vous offre un fauteuil avant de vous asseoir, à moins que vous ne soyez dans un tout petit bureau et qu'il soit assis, ou entrain de se rasseoir, lorsque vous entrez.

4. S'il esquisse un premier geste, donnez-lui une franche poignée de main. Une patte molle ne fait jamais bonne impression. D'un autre côté, allez-y quand même doucement, vous n'êtes pas à un concours de force.

Vous n'êtes pas à un concours de force!

5. Ne mâchez pas de gomme, et ne fumez pas à moins qu'il ne vous offre une cigarette.

6. Soyez prêt à affronter au moins une question surprise, dès le début de l'interview. Parmi celles qui reviennent le plus souvent, il y a:

a. Que puis-je faire pour vous?
b. Parlez-moi de vous-même?
c. Pourquoi témoignez-vous de l'intérêt pour cette compagnie?

Si vous pensez que l'on peut répondre à ce genre de question du premier coup, vous vous trompez. C'est ici qu'une bonne préparation entre en jeu.

S'il vous demande s'il peut vous aider, dites-lui que vous désirez poser votre candidature pour effectuer un travail donné et que vous auriez par la suite, vous diriger vers une phase plus élaborée de ce même travail; ou encore, dites que vous visez à l'amélioration de votre statut au sein de la compagnie. Soyez aussi précis que possible.

Supposons maintenant qu'il vous demande de parler de vous-même. Vous répondez avoir été intéressé par le produit et par les grandes lignes du fonctionnement de la compagnie. Si vous êtes averti, vous vous êtes déjà posé la question suivante: "Que voudrais-je connaître d'un appliquant si j'étais comme lui, à l'emploi de cette compagnie?" Parlez de vous-même, mais demeurez en rapport avec la situation présente; donnez, par exemple, un bref aperçu de votre expérience, de vos années de scolarité, si vous êtes marié ou célibataire. N'apprenez pas de discours par coeur; gardez cependant en tête un certain nombre de points importants que vous pourrez développer au besoin. Evitez en donnant ces renseignements, de vous vanter ou de vous apitoyer sur votre sort.

Pour ce qui est de la troisième question, vous ne serez pas en peine pour y répondre, si vous avez lu la littérature offerte par la compagnie.

7. Demeurez toujours au même diapason que votre interlocuteur. Laissez-le poser les questions et ne vous contentez pas de répondre par un oui ou par un non. D'un autre côté, veillez à lui céder la parole. Si par mégarde vous vous engagiez dans un long discours, sachez vous interrompre en disant: "Mais peut-être avez-vous encore autre chose à me demander?"

8. Préparez-vous à répondre à des questions plus personnelles: "Qu'elle est l'occupation de votre père?" ou "Avez-vous une vie de famille heureuse?"

9. Asseyez-vous droit. Ayez l'air intéressé et en grande forme. Ne prenez pas un air tendu, mais ne vous détendez pas au point de paraître molassen. Montrez que vous savez écouter aussi, avec intérêt.

10. Fixez le regard de votre interlocuteur, de temps à autres, pendant la conversation. Ceci est important. Il en sera très conscient. N'oubliez pas de sourire fréquemment quand vous en aurez l'occasion.

11. Ne permettez pas à vos mains d'accuser de la nervosité. Si vous ne savez pas où les mettre, posez-les sur vos genoux, et qu'elles ne bougent plus. N'agitez pas vos doigts ou votre crayon. Les filles devront voir à ne pas palper inutilement des objets, tels que leur mouchoir, leurs gants ou les lanières de leur sac à main.

12. Certains interviewers préfèrent garder la parole et vous jugent par vos réactions, l'intérêt, la compréhension et l'intelligence dont vous faites preuve. D'autres évitent pour ainsi dire de parler, et pour les amateurs, ils sont d'un abord plus difficile. Ils veulent que vous vous prouviez. C'est à cette occasion que vous devrez faire appel à votre connaissance de vous-même et du travail effectué par la compagnie. En dernière analyse, vous devrez, pour toutes les entrevues, vous prouver.

13. Assurez-vous qu'il saisisse bien ce qui peut être mis à votre actif. Il l'ignorera si vous évitez de lui en parler. Toutefois, donnez les faits sans vous vanter. Soyez sincère. Il serait très bon que vous puissiez définir une de vos qualités par rapport à un fait précis. Par exemple: "J'ai contribué pour 75% à mes frais de scolarité" se dit mieux que "Je suis un bon travailleur et je veux avancer." La première phrase rend l'idée de façon plus convaincante.

14. Même si votre interlocuteur doit parler pendant la majorité du temps, vous pouvez toujours lui poser une question qui l'amènera à vous en poser une autre à laquelle vous savez répondre. Par exemple: Vous avez participé à de nombreuses activités para-professionnelles. Or, il ne vous a pas interrogé sur ce sujet où vous auriez aimé élaborer; saisissez un moment opportun pour lui demander s'il serait intéressé à connaître vos activités para-professionnelles. Certes, il ne saura vous répondre non.

15. La plupart des interviewers vont s'en tenir à un simple formulaire de questions et réponses. Si tel est le cas, il est important que vous sachiez répondre vivement et avec intelligence. Si vos réponses sont embrouillées ou contradictoires, votre cause est perdue. La façon la plus simple de ne pas se contredire est de toujours dire la vérité. Une réponse franche, même si elle vous est peu favorable, est beaucoup plus avantageuse qu'une exagération risquant de vous embrouiller à la prochaine question.

Très souvent un aveu peut être à votre avantage. La franchise est toujours appréciée et vous pouvez encore vous rattraper de cette façon: On vous demande si vous aimez vous lancer dans un travail afin de le terminer avant la date prévue. Vous répondez, "Je n'ai pas l'habitude de remettre un travail avant terme. J'ai parfois une tendance à laisser traîner jusqu'à la dernière minute. Par contre, je n'ai jamais manqué à mes engagements ou remis un papier après la date limite. Je suis certain que mes supérieurs des deux derniers emplois que j'ai tenus (et qui sont mentionnés d'ailleurs sur la liste de mes références) se feront un plaisir de corroborer ce fait. Tous deux m'ont dit que mon travail était exact et complet, et m'ont demandé de retourner travailler l'été suivant." Un point pour la franchise et trois pour le sens des responsabilités, l'exactitude, et le bon rendement dans vos positions antérieures.

16. Soyez certain de pouvoir répondre à la question, "Que comptez-vous faire dans dix ans?". L'intérêt de cette question est de connaître vos ambitions, votre aptitude à planifier, et l'exactitude de votre jugement: Pensez-vous simplement "avancer", ou vous dirigez-vous vers des objectifs bien définis?

17. N'accusez jamais un ancien patron ou professeur. Si, par hasard, les affaires n'avaient pas bien marché, avouez qu'au moins une-partie des torts étaient vôtres.

18. Donnez l'impression d'être résolu à obtenir le poste que vous convoitez. Vous n'avez pas qu'une carte à votre jeu, et votre interlocuteur s'en doute. Il désire penser, cependant, que vous vouliez un emploi dans sa compagnie. Si vous faites le (ou la) timide, personne ne voudra de vous.

19. Il peut faire dévier la conversation vers des sujets concernant la politique ou l'économie. Ceci peut vous mettre dans une situation embarrassante. Les recruteurs n'ont pas coutume de demander pour quel parti vous allez voter. Plutôt, ils tenteront de sonder dans leurs généralités, vos vues sur ces questions. Vous avez droit à vos idées, mais ne profitez pas de l'occasion pour faire un discours politique. Ce n'est pas le moment ni l'endroit. Soyez honnête, bien sûr; ne soyez pas non plus évasif. Contentez-vous de répondre à sa question. Si vous êtes d'accord, tant mieux. Si vous vous aventurez à parler avec feu de vos convictions, vous risquez de vous perdre.

20. Evitez de donner l'impression que vous êtes simplement venu voir les possibilités d'embauché. Ne dites pas "Je ferai n'importe quoi si on me donne une chance" ou "Je ne sais pas ce que je voudrais faire, j'aimerais que vous me suggériez quelque chose." Essayez de postuler un emploi bien précis, partout où faire se peut. S'il n'y a pas d'ouverture dans les secteurs où vous désirez vous orienter, il se peut que votre interlocuteur soit amené à vous proposer un autre emploi ou un département qui vous convienne même davantage. Il vaut mieux, par conséquent, ne pas refuser, dès le départ, tous les emplois autres que celui que vous postulez.

Ne dites pas: "Je ferai n'importe quoi . . ."

Si les cours que vous avez suivis ne débouchent pas sur un secteur particulier du marché, ne renoncez pas à aller aux entrevues. Effectuez plutôt vos recherches sur la compagnie, ce qui vous permettra d'effectuer un lien entre votre formation générale et les besoins particuliers de la compagnie.

Si la compagnie offre un programme d'entraînement, vous témoignerez naturellement de l'intérêt pour ce programme.

21. Exprimez votre reconnaissance envers votre interlocuteur pour la considération et le temps qu'il vous a accordés.

22. Ayez des questions précises à poser au sujet de la compagnie. N'en posez pas trop cependant, votre interlocuteur pourrait penser que vous avez peur du travail ou que vous hésitez à vous joindre à sa compagnie. Ayez surtout soin de manifester de l'intérêt. Avant de vous rendre à l'entrevue, préparez deux ou trois questions utiles. Ayez bien en tête les raisons qui vous amènent à postuler l'emploi. Vous avez de bonnes chances d'être interrogé là-dessus.

23. Ne partez pas sur une tangente et ne vous laissez pas griser par le son de votre voix; cantonnez-vous dans votre sujet.

24. Si on vous demande si vous avez déjà été congédié et que vous l'avez été, soyez franc. Dites que vous avez tiré profit de vos erreurs. Il est également possible qu'un

malentendu vous ait orienté vers un emploi qui ne vous convenait pas.

25. Si vous avez l'impression que l'interview ne marche pas bien, et qu'on vous refuse déjà, ne montrez pas votre découragement. Vous pouvez y gagner beaucoup. Tout peut changer dans les dernières minutes. Il arrive qu'un interviewer essaye de vous décourager pour tester vos réactions. Si vous demeurez confiant et résolu jusqu'à la fin, vos chances sont bonnes.

26. Evitez d'écrire pendant l'entrevue. Cela peut gêner votre interlocuteur. Si vous êtes convaincu de la nécessité de prendre quelque chose en note, dites: Vous venez de soulever là un problème intéressant. Vous permettez que je prenne cela en note? La meilleure tactique cependant est de noter immédiatement après l'entrevue, ce dont vous désirez vous souvenir.

Si on vous donne un formulaire d'emploi, remplissez-le avec soin d'un bout à l'autre. Un torchon, ainsi que l'aspect négligé de la personne, ne dénote rien de bon en sa faveur.

27. Que ferez-vous, si vous faites bonne impression, si la compagnie a besoin de vos services et qu'elle vous engage? Acceptez, si vous êtes absolument certain de vouloir l'emploi. Si vous avez le moindre doute ou que vous désirez avoir plus de temps pour réfléchir, essayez d'obtenir un délai avant de donner une réponse définitive. Vous ne devez pas vexer votre interlocuteur. Faites votre demande avec tact et courtoisie. Fixez, si possible, la date à laquelle vous comptez donner votre réponse. Ceci donnera l'assurance que vous considérez sérieusement l'offre qui vous est faite. Surtout ne donnez pas l'impression que vous voulez marchander avec vos alternatives d'emploi, afin de faire monter les offres salariales.

La visite de ses usines ou de ses bureaux, prouverait que vous avez réellement de l'intérêt pour la compagnie. (Si vous êtes invité à effectuer une telle visite aux frais de votre employeur, vous ne devez inclure dans vos dépenses que les frais encourus pour ce voyage, tels le transport, les repas, le logement et les pourboires. Vos dépenses devront être partagées entre plusieurs employeurs si vous les visitez au cours d'un même voyage.)

28. Evitez d'accepter plusieurs offres, ce qui risquerait de vous compromettre, vous et votre collège. Vous pourriez perdre la confiance de votre entourage.

29. Ne prenez pas de rendez-vous à moins d'être intéressé. Si vous avez déjà accepté le poste et que soudain un emploi inespéré s'offre à vous, allez demander conseil à votre bureau de placement. On ne tient pas toujours ses promesses d'engagement. Il faut cependant procéder avec tact. Il peut arriver que la compagnie B qui vous emploie fasse affaire avec la compagnie A. Alors mieux vaut être en bon terme avec la compagnie A.

30. On peut vous demander pourquoi vous avez laissé vos deux ou trois emplois précédents. Le retour aux études, un meilleur salaire, plus de responsabilités sont des raisons valables. Veillez cependant, à ne pas donner l'impression que vous êtes instable.

31. Et le salaire? Plusieurs candidats pensent qu'il faut demander un maximum pour obtenir un minimum et marchander avec des compagnies qui vous offrent toujours le moins possible. En ce qui concerne, du moins, les interviews sur le campus, les représentants des compagnies viennent généralement avec un certain nombre d'emplois à proposer, et des salaires déjà programmés en fonction du budget de la compagnie. Il n'appartient pas à l'interviewer de déterminer les modalités de votre salaire. Il peut vous demander combien vous voulez gagner; votre réponse doit être que vous vous intéressez moins à un salaire spécifique qu'à un type de travail qui vous convienne véritablement. Ceci est une façon de lui rendre la parole poliment. S'il est intéressé, il mentionnera un montant. Les compagnies de réputation, offrent généralement des "salaires standards" pour tel ou tel genre d'emploi. Il est à votre avantage, évidemment, de connaître les critères d'évaluation pour un emploi donné. Vous savez d'autre part, de combien vous avez besoin pour rencontrer vos obligations. Le conseiller de votre bureau de placement peut vous dire quel est le salaire normal initial généralement offert à une personne de votre formation et de votre expérience.

Certains étudiants attachent beaucoup trop d'importance au salaire initial. C'est l'emploi et la somme de travail à effectuer, qui vont déterminer un salaire. Il est beaucoup plus facile de hausser un salaire un peu trop bas que de justifier des gages trop élevés, qui ne sont pas en rapport avec votre expérience et vos capacités.

32. Ne soyez pas trop découragé si aucune offre ne vous est faite, ou si on ne discute pas la question des salaires. Le recruteur désire probablement communiquer avec son bureau ou interviewer d'autres candidats avant de faire des offres.

33. La plupart des interviews durent de 20 à 30 minutes. Jetez un petit coup d'oeil à votre montre pour savoir si votre temps est écoulé. Sachez vous faire au bon moment de façon à ne pas retourner la chance contre vous. Soyez attentif au moindre signe qui vous indiquerait que l'interviewer désire terminer l'entrevue. (S'il regarde sa montre, vous pouvez en être certain.) Si vous désirez encore

l'emploi, résumez brièvement vos motivations, dites-lui que vous êtes toujours intéressé, et arrêtez-vous.

34. N'oubliez pas de le remercier de son amabilité. N'essayez pas de le flatter. Même si vous le trouvez extraordinaire, abstenez-vous. Votre geste serait mal interprété. Souriez, et soyez aussi confiant au départ qu'à l'arrivée. Dites-lui que vous êtes à sa disposition, s'il désire obtenir d'autres renseignements, remerciez-le, et partez. Ne restez pas à la porte pour raconter une dernière histoire.

Si vous avez répondu aux deux questions importantes pour lui, à savoir – Pourquoi êtes-vous intéressé à la compagnie? – Qu'avez-vous à offrir? – vous avez fait votre possible.

35. La lettre de remerciement est-elle de rigueur? Non, pas en général. Après l'entrevue vous allez naturellement prendre note des contacts que vous a suggérés votre interviewer. Suivez ses instructions et ne lui envoyez aucune lettre superflue. Vous seriez importun.

Supposons que l'interviewer vous a manifesté de l'intérêt; il a dit que vous auriez de ses nouvelles, et, vous ne recevez rien à la date prévue: Attendez encore une semaine pour lui envoyer une courte lettre dans laquelle vous lui rappellerez votre conversation. Remerciez-le pour le temps qu'il a bien voulu vous accorder et reformulez brièvement vos intérêts pour la compagnie. Au point où en sont rendues les choses, vous n'avez rien à perdre en lui rafraîchissant la mémoire.

Si on ne vous refuse pas carrément, ou, plus poliment avec une réponse du style "nous gardons votre lettre en filière et nous communiquerons à la prochaine occasion . . .", et si d'autre part, il vous est réellement demandé de rester en contact avec la compagnie, alors n'hésitez pas à donner signe de vie. A moins que vous ne deveniez importun, vous pourrez de cette façon demeurer à l'arrière plan dans l'attente de leur appel.

Continuez d'essayer, c'est le plus important.

36. Si d'autres problèmes devaient survenir, ou d'autres questions, soumettez-les à votre bureau de placement. Il est en relation avec plusieurs types d'organismes privés, gouvernementaux ou scolaires, et il peut vous donner de précieux conseils si vous utilisez ses services. Ne manquez pas de l'aviser lorsque vous êtes embauché ou que vous changez d'emploi.

37. Si vous ne faites pas tout de suite "l'affaire", n'oubliez jamais que les recruteurs, les compagnies et les emplois varient grandement. Vous tirerez profit de votre première entrevue et vous aurez plus de facilité par la suite. Continuez d'essayer, c'est le plus important.

Questions fréquemment demandées durant l'entrevue d'emploi

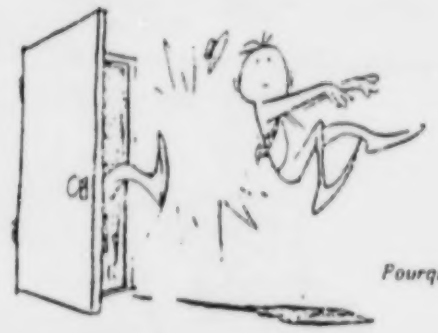
(D'après une enquête effectuée auprès de 92 compagnies, par Frank S. Endicott, Directeur de l'Embauchage à l'Université Northwestern.)

1. Quels sont vos projets d'avenir, sur le plan professionnel?
2. Quelles ont été vos activités para-scolaires? Pourquoi y avez-vous participé? Laquelle de vos activités préfériez-vous?
3. Que faites-vous durant votre temps libre? Quels sont vos loisirs?
4. Par quel type de travail êtes-vous le plus intéressé?
5. Qu'est-ce qui vous fait penser que vous aimeriez travailler pour notre compagnie?
6. Quels emplois avez-vous occupés? Comment avez-vous été embauché et pourquoi êtes-vous parti?

7. Quels étaient vos matières préférées? Vos matières faibles? Pourquoi?
8. Pourquoi avez-vous choisi ce domaine pour votre profession?
9. Quel pourcentage de vos frais de scolarité avez-vous payé vous même? Comment avez-vous gagné cet argent?
10. Lorsque vous étiez à l'école, que faisiez-vous pendant les vacances?
11. Quels sont vos renseignements sur notre compagnie?
12. Pensez-vous avoir reçu une solide éducation de base?
13. Avez-vous les qualifications requises pour occuper avec succès une position dans la carrière que vous avez choisie?
14. Quelles ont été vos activités para-professionnelles?
15. Comment voulez-vous être rémunéré?
16. Etes-vous en bons termes avec votre famille?
17. Les sports vous intéressent-ils?
18. Si vous pouviez refaire votre éducation, quels cours choisiriez-vous?.
19. Pouvez-vous oublier votre éducation passée et repartir à zéro?
20. Avez-vous des préférences quant au lieu de votre travail? Pourquoi?
21. Avez-vous une amie? Est-ce sérieux?
22. Combien espérez-vous gagner à l'âge de 30 ans? à 35 ans?
23. Pourquoi avez-vous décidé de fréquenter votre collège actuel?
24. Quel est votre classement?
25. Pensez-vous que vos activités para-professionnelles valent le temps que vous leur consacrez? Pourquoi?
26. D'après vous, qu'est-ce qui décide du succès d'un homme dans une compagnie?
27. Dans le domaine que vous avez choisi, quelles sont les qualités personnelles requises pour réussir?
28. Pourquoi pensez-vous que vous aimerez ce genre de travail?
29. Quelle est l'occupation de votre père?
30. Quelle a été votre vie de famille?
31. Cherchez-vous un emploi temporaire ou permanent?
32. Préférez-vous travailler seul ou avec d'autres?
33. Qui sont vos meilleurs amis?
34. Quelles sont les qualités que vous aimez trouver chez votre patron?
35. Etes-vous d'abord intéressé à faire de l'argent ou considérez-vous que les services rendus à autrui sont des réalisations satisfaisantes?
36. Trouvez-vous désagréable de suivre des directives?
37. Racontez-moi une histoire!
38. Demeurez-vous avec vos parents? Qui de votre père ou de votre mère a eu le plus d'influence sur vous?
39. Comment étiez-vous traité par vos anciens employeurs?
40. Qu'avez-vous appris de certains emplois que vous avez tenus?
41. Pouvez-vous obtenir des lettres d'attestation de vos anciens employeurs?
42. Qu'est-ce qui vous intéresse au sujet de notre produit ou service?
43. Quel était votre dossier à l'armée?
44. Avez-vous déjà changé votre orientation lorsque vous étiez aux études? Pourquoi?
45. Quand avez-vous choisi votre spécialisation?
46. Comment vos notes se comparent-elles avec celles obtenues avant le service militaire?
47. Pensez-vous avoir fourni votre maximum à l'école?
48. Comment se fait-il que vous êtes allé à l'université?
49. Que connaissez-vous des débouchés qui vous sont offerts après votre entraînement?
50. Pendant combien de temps pensez-vous travailler?
51. Avez-vous déjà eu du mal à vous entendre avec vos compagnons d'études ou avec la direction?
52. Quelle a été votre année la plus difficile à l'université?
53. Comment vous financez-vous?
54. Possédez-vous une assurance vie?
55. Avez-vous fait des économies?
56. Avez-vous des dettes?
57. Quel âge aviez-vous lorsque vous pouviez subvenir à vos besoins?
58. Allez-vous à l'église?
59. Avez-vous aimé vos quatre années d'études à l'université?
60. Aimez-vous le travail routinier?
61. Aimez-vous travailler à des heures régulières?

62. Quelle grandeur de ville préférez-vous?
63. Quand avez-vous commencé à contribuer aux recettes familiales?
64. Quelle est votre principale faiblesse?
65. Une définition de "coopération".
66. Etes-vous prêt à lutter pour aller de l'avant?
67. Exigez-vous de l'attention?
68. Avez-vous l'esprit d'analyse?
69. Etes-vous très désireux de plaire?
70. Que faites-vous pour vous maintenir en bonne condition physique?
71. Que faites-vous le dimanche?
72. Avez-vous déjà été gravement malade ou blessé?
73. Consentez-vous à aller là où la compagnie vous enverra?
74. Si vous étiez entièrement libre de choisir, quel emploi prendriez-vous dans la compagnie?
75. Est-ce difficile pour vous, d'être tolérant envers les gens qui n'ont pas votre formation ou vos intérêts?
76. Quel genre de livres avez-vous lu?
77. Faites-vous des projets en vue d'un travail professionnel?
78. Quels sont les gens qui ont l'art "de vous flatter à rebrousse poil?
79. Appréciez-vous le sport en tant que participant ou observateur?
80. Avez-vous déjà été précepteur pour quelqu'un d'une classe inférieure?
81. Quels emplois avez-vous aimé le mieux? Le moins? Pourquoi?
82. Quels sont vos talents particuliers?
83. Quel est le poste auquel vous désirez accéder dans notre compagnie?
84. Aimeriez-vous travailler dans une petite ou une grande compagnie?
85. Comment concevez-vous le fonctionnement de l'industrie à notre époque?
86. Aimez-vous voyager?
87. Seriez-vous prêt à faire du temps supplémentaire?
88. Par quel genre de travail êtes-vous intéressé?
89. Quels sont les désavantages de votre profession?
90. Pensez-vous qu'un employeur devrait s'intéresser aux notes d'un candidat? Pourquoi ou pourquoi pas?
91. Etes-vous intéressé par la recherche?
92. Si vous êtes marié, est-ce que vous recevez souvent à la maison?
93. Faites-vous un grand usage d'alcool?
94. Qu'avez-vous réalisé qui puisse témoigner de votre initiative et de votre volonté de travailler?

Note: Prenez le temps nécessaire pour répondre brièvement, par écrit, aux questions de la liste Endicott, en préparant vos réponses, vous pourrez mettre aussi de l'ordre dans vos idées.



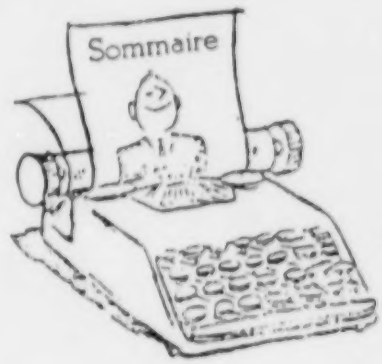
Pourquoi?

Facteurs négatifs d'évaluation durant l'entrevue d'emploi qui conduisent fréquemment au rejet du candidat

(D'après une enquête effectuée auprès de 153 compagnies, par Frank S. Endicott, Directeur de l'Embauchage à l'Université Northwestern.)

1. Apparence minable.
2. Arrogance. Agressivité exagérée. Suffisance. Complexe de supériorité. Genre "je sais tout".
3. Incapacité de s'exprimer clairement; voix, diction et grammaire insuffisante.
4. Manque de planification: aucun projet, aucune ambition pour l'avenir.
5. Manque d'intérêt et d'enthousiasme; attitude passive et indifférente.
6. Manque de confiance, d'aplomb et d'aisance. Nervosité.

7. Manque de participation aux activités.
8. Trop grande importance attachée à l'argent. Intérêt limité à ce qui paye le plus.
9. Mauvais résultats scolaires. Le candidat à tout juste la moyenne.
10. Refus de commencer au bas de l'échelle. Le candidat s'attend à trop, trop tôt.
11. Le candidat est évasif, louvoie, cherche à éluder les points défavorables de son dossier.
12. Manque de tact.
13. Manque de maturité.
14. Manque de courtoisie. Mauvaises manières.
15. Mauvaises références de l'ancien employeur.
16. Manque de sens social.
17. Dégoût marqué pour l'école.
18. Manque de vitalité.
19. Détourne le regard. Est incapable de fixer son interlocuteur.
20. Salut avec une main moite et molle.
21. Indécision.
22. Perd son temps pendant les vacances.
23. Malheureux en ménage.
24. Frictions avec les parents.
25. Formule d'emploi sale et mal rédigée.
26. Ne cherche pas activement un emploi. Est simplement venu faire un tour.
27. Désire un emploi pour un temps limité.
28. A trop peu le sens de l'humour.
29. Manque de connaissance des différentes spécialisations.
30. Pouvoir de décision relégué aux parents.
31. Aucun intérêt pour les compagnies ou le monde de l'industrie.
32. Parle trop des gens qu'il connait.
33. Refuse d'aller aux endroits désignés par la compagnie.
34. Cynisme.
35. Sens moral peu développé.
36. Paresseux.
37. Intolérant. A des préjugés.
38. Passe son temps au cinéma.
39. Eventail restreint des intérêts du candidat.
40. Gère mal ses propres finances.
41. Ne s'intéresse pas aux activités sociales.
42. Est incapable d'accepter la critique.
43. Apprécie mal la valeur de l'expérience.
44. A des idées trop radicales.
45. Retard à l'entrevue.
46. N'a jamais entendu parler de la compagnie.
47. Ne demande aucun renseignement sur l'emploi.
48. Omet de remercier l'interviewer pour le temp accordé.
49. A trop besoin d'être poussé pour travailler.
50. Réponses évasives.



Votre curriculum vitae parle pour vous.

Extrait de: "Comment mener à bien votre entrevue d'emploi".

Compagnie d'assurance-vie
New York Life.

TEXTE IV

À L'HEURE DU DIESEL

Malgré certains inconvénients, ce moteur séduit de plus en plus d'automobilistes

PAR RONALD LEBEL

1- Lassé des hausses répétées du prix de l'essence, l'abbé Marcel Martin, professeur au Collège de Montréal, décidait l'été dernier de se débarrasser de sa Chevrolet trop vorace et de la remplacer par une voiture diesel; il choisit une Volkswagen Rabbit quatre vitesses. "Je constate une énorme différence, dit-il, maintenant je fais le plein trois ou quatre fois moins souvent qu'avant. De plus, ma voiture a une excellente tenue de route, même dans la neige. Comme je fais en moyenne 25,000 kilomètres par année, je suis vraiment heureux d'avoir opté pour le moteur diesel."

2- Au Canada, des milliers d'automobilistes ont déjà adopté le diesel et beaucoup d'autres sont sur des listes d'attente. General Motors, qui projette de mettre 6,500 voitures et camionnettes diesel sur le marché canadien cette année n'arrive même pas à satisfaire à la demande. "Nous en manquons tout le temps, déclare Nicholas Hall, un porte-parole de GM Canada. Nos clients nous arrachent littéralement chaque modèle diesel que nous produisons."

3- Il y a 19 mois, GM a été le premier des constructeurs automobiles nord-américains à présenter des voitures équipées d'un moteur diesel. C'était un V8 offert en option sur certains modèles d'oldsmobile et de Cadillac. Même si ce moteur se vendait environ $1,000. plus cher, GM a rapidement vendu les 68,000 voitures diesel fabriquées la première année. Cette année, la production nord-américaine de GM doit atteindre 190,000 unités, y compris les modèles Oldsmobile Cutlass assemblés à l'usine de Sainte-Thérèse, près de Montréal.

4- Les ventes de voitures diesel de fabrication européenne progressent fortement elles aussi. En 1978, Volkswagen a vendu 7,300 rabbit diesel au Canada, soit quatre fois plus qu'en 1977. "Nous pourrions en vendre beaucoup plus, précise Bernice Holman, directrice des relations publiques de Volkswagen Canada, mais nos usines européennes ne peuvent nous en fournir davantage." Quant à Peugeot et Mercedes-Benz, qui ont lancé leurs premières voitures diesel il y a de nombreuses années en Europe, ils comptent nous vendre cette année environ 2000 voitures diesel de luxe à des prix allant de $10,000. à 34,000. Présentement, les modèles diesel constituent 60% des ventes de Mercedes-Benz au

pays. Serge Lambert, directeur des ventes Peugeot Canada estime que "la vogue que connaît le diesel est un phénomène mondial."

5- L'explication de ce phénomène est simple: à quantité égale de combustible, les propriétaires de voitures diesel obtiennent un kilométrage de 25 à 30 pour cent supérieur à celui qu'on peut espérer avec des modèles à essence comparables. Longtemps considéré comme bruyant, mou et malodorant, le diesel était surtout réservé aux camions et tracteurs. Mais après la crise du pétrole en 1973, automobilistes et constructeurs ont commencé à regarder d'un oeil moins hautain l'humble diesel. Les ingénieurs ont mis au point des moteurs plus puissants et, à grand renfort de matières isolantes, ont empêché les bruits et les odeurs de pénétrer dans l'habitacle.

6- En Europe de l'Ouest, où le combustible diesel coûte parfois deux tiers de moins que l'essence super, les ventes ont monté en flèche. Chaque année, depuis 1973, elles se sont élevées de 15 pour cent en Allemagne de l'Ouest, de 30 pour cent en Italie, de 60 pour cent en France, et taux énorme, de 105 pour cent en Grande-Bretagne. Volkswagen et Citroen ont lancé leurs premiers modèles à moteur diesel en 1975 et plusieurs constructeurs autrefois sceptiques leur ont emboîté le pas.

7- D'après les évaluations de consommation des modèles de 1979 publiées par Transport Canada, la Rabbit diesel cinq vitesses s'est avérée de loin la plus économique , avec une cote de 5,1 litres par 100 kilomètres (56 milles au gallon). Deux modèles Oldsmobile Cutlass diesel se sont également bien comportés, atteignant 8,1 litres par 100 kilomètres (35 milles au gallon).

8- GRANDE SATISFACTION. Non seulement ces moteurs consomment moins que les moteurs à essence, mais ils coûtent moins cher à entretenir et durent plus longtemps. Pourquoi? Parce qu'ils ne contiennent ni bougies, ni contacts d'allumage, ni carburateur, ni bobine, ni condensateur qu'il faut réparer ou remplacer. Les avantages du moteur diesel proviennent surtout du mode de combustion. L'air admis dans le cylindre y est comprimé par le piston à une pression pouvant atteindre 95 kilos au centimètre carré,soit presque trois fois plus que dans le moteur à essence. Sous cette énorme pression, l'air atteint la température de 600°, de sorte que le combustible s'enflamme spontanément au moment de l'injection. L'économie de consommation provient à la fois de cette très forte compression et du rendement énergétique du combustible diesel, qui est de 11 pour cent supérieur à celui de l'essence.

9- Les propriétaires de voitures diesel en parlent avec enthousiasme et déclarent qu'elles ne leur donnent aucun ennui, qu'elles sont robustes et leur permettent de tirer une remorque lourdement chargée ou une caravane. Edward Meeks, un paysagiste montréalais à la retraite qui, depuis 45 ans, a conduit toutes sortes de véhicules, se dit fortement impressionné par sa Rabbit diesel de 1978. " En septembre dernier, dit-il, ma femme et moi sommes allés à Victoria, en Colombie -Britannique. Nous avons parcouru 7500 milles en 21 jours et n'avons consommé que 150 gallons de combustible,soit une moyenne d'environ 50 milles au gallon. Au retour, les seules pièces que j'ai eu à remplacer sont la pompe à injection et le joint d'étanchéité

de la boîte de vitesse, mais elles étaient toutes les deux sous garantie. A part les vidanges d'huile que je fais moi-même, je n'ai eu que très peu de frais d'entretien; et pourtant, j'ai fait presque 20,000 milles au cours de cette première année. Mon voisin,qui possède également une voiture diesel, en est lui aussi enchanté."

- Robert Langlois, qui assure un service de taxi à Montréal, a récemment dépassé 500000 kilomètres avec sa Mercedes-Benz diesel 1974 et il compte bien conserver sa voiture plusieurs années encore. "Avant 1974, précise-t-il, j'ai eu une autre Mercedes-Benz diesel pendant neuf ans. Mes clients me faisaient remarquer qu'elle paraissait neuve." Le cas de Robert Langlois n'est pas exceptionnel. Lors d'un concours l'année dernière, Mercedes-Benz a retrouvé aux Etats-Unis 70 de ses voitures diesel qui avaient parcouru un demi-million de kilomètres; un modèle de 1957 avait même atteint près de deux millions de kilomètres. La robustesse exceptionnelle du moteur diesel provient de son bloc, de son vilebrequin et de ses pistons, qui sont renforcés pour résister à la forte compression.

- AU VOLANT. La différence dans la conduite apparaît dès que l'on tourne la clef de contact: on a l'impression que rien se se passe. En fait, les bougies spéciales réchauffent les cylindres, ce qui demande de 5 à 30 secondes selon les types de voitures (parfois deux minutes par temps froid). On tourne alors la clef d'un autre cran et, cette fois, le démarreur se met en marche. Il n'y a aucun des risques habituels des démarrages à froid: moteur noyé, qui hoquette ou cale. En outre, le diesel fournit une grande puissance à basse vitesse, du fait de son couple plus élevé que celui du moteur à essence. Cette qualité est appréciable en ville, car il faut changer de vitesse moins souvent. On peut même rouler en troisième à 15 kilomètres à l'heure et accélérer sans caler. Autre avantage: grâce à la forte compression, le frein moteur est beaucoup plus efficace lors des décélérations.

- C'est sur route qu'on se rend compte de la mollesse du diesel à l'accélération. Alors qu'un moteur à essence courant permet de passer de 0 à 100 kilomètres/heure en 14 secondes, il en faut 24 avec le diesel. La vitesse de pointe de la plupart des modèles est d'au moins 10 pour cent inférieure à celle des moteurs à essence mais, depuis que la vitesse est limitée, cela a peu d'importance. Toutefois, les dépassements doivent être prévus bien à l'avance afin d'éviter les véhicules venant en sens inverse, et d'autre part, la montée des côtes peut être assez lente.

- Les avantages du diesel doivent également se payer: il est plus cher que le moteur à essence, car ses organes renforcés coûtent plus à fabriquer, et il lui faut une batterie et un démarreur plus puissants. En conséquence, le prix d'achat peut être de 15 à 30 pour cent supérieur à celui d'un modèle à essence comparable. Cette différence est en partie compensée par une valeur de revente relativement élevée.

/7- Faut-il acheter une voiture diesel? La réponse dépend du nombre de kilomètres que l'on fait et de l'endroit où l'on demeure. "Le diesel est idéal pour les personnes qui roulent beaucoup, par exemple, les banlieusards, les représentants de commerce et les propriétaires de taxis", fait observer le directeur des ventes chez Peugeot Canada. Ce moteur est moins avantageux qu'en Europe puisque chez nous le combustible diesel se vend au détail à peu près le même prix, parfois quelques cents de plus que l'essence ordinaire. Dans les régions septentrionales, où circulent plus de camions lourds, il coûte souvent un peu moins que l'essence ordinaire.

/5- LA POLLUTION. Le gouvernement du Québec a fait état des avantages du diesel dans son livre blanc sur l'énergie publié l'an dernier. Ce document suggère une modification du taux des taxes, entre autres mesures propres à inciter les automobilistes à acquérir des voitures diesel. Présentement, la taxe provinciale sur le combustible diesel est de 25 cents le gallon, soit six cents de plus que celle de l'essence, sauf dans le cas des véhicules agricoles pour lesquels les carburants sont détaxés. Il est question que cette pénalisation soit annulée.

/6- A Ottawa, les spécialistes de l'environnement et de l'énergie accordent également une attention particulière au diesel. Ils font remarquer que la mise en service d'un grand nombre de voitures diesel obligerait les raffineries à modifier leurs installations de façon à produire une proportion plus élevée de combustible diesel, qu'on ne trouve à l'heure actuelle que dans une station-service sur dix; toutefois, le nombre de points de vente augmente chaque année. L'Association canadienne des automobilistes a dressé une liste de 1500 de ces stations au Canada; 350 se trouvent au Québec dont 20 à Montréal.

/7- Les essais effectués par Environnement Canada confirment que les moteurs diesel émettent moins d'hydrocarbures et d'oxydes de carbone que les moteurs à essence. Par contre, les gaz d'échappement des diesels contiennent plus de particules de suie et autant d'oxydes d'azote. "Les oxydes d'azote sont des gaz brunâtres fortement toxiques qui forment le "smog" lorsqu'ils se combinent avec les hydrocarbures sous l'action de la radiation solaire", déclare Réal Reid, un spécialiste des services fédéraux de l'environnement.

/8- Le gouvernement américain a l'intention d'imposer des normes anti-pollution plus strictes pour les voitures de modèle 1981, et ces règlements pourraient être encore plus draconiens pour les modèles 1983. "Si tel était le cas, déclare M. Reid, le diesel pourrait en souffrir beaucoup car il pourra difficilement satisfaire à la norme d'un gramme d'oxydes d'azote par mille parcouru." Les normes canadiennes sont présentement de 3,1 grammes, mais les services officiels suivent de près l'évolution de la situation aux Etats-Unis.

/9- Ainsi, le sort du diesel en Amérique du Nord repose en grande partie sur la recherche visant à réduire les émissions d'oxydes d'azote et de particules. Pour abaisser le taux des particules, le progrès technique le plus prometteur pourrait provenir de la suralimentation. Cette technique consiste à équiper le moteur d'un compresseur qui accroît la

la quantité d'air admise par les cylindres et améliore ainsi la combustion. De cette façon, on augmente d'environ 40 pour cent la puissance et de 10 pour cent le kilométrage au litre. L'an dernier, Mercedes-Benz a lancé en Amérique du Nord un nouveau modèle à turbo-compresseur; Volkswagen et Peugeot vont probablement faire de même.

Une fois pesés tous ces facteurs, la décision d'acquérir un véhicule diesel est strictement personnelle. Les automobilistes qui parcourent une distance annuelle inférieure à la moyenne et recherchent une voiture nerveuse risquent d'être déçus par le diesel. En revanche, la fiabilité et les qualités économiques de ce moteur attirent de plus en plus d'automobilistes.

Sélection du Reader's Digest
Avril 1979, p. 54-58.

QUESTIONNAIRE

Première partie: paragraphes 1 à 7 incl.

1. a) Quelle est l'idée-maîtresse véhiculée dans les quatre premiers paragraphes?

   b) Enumérez quelques preuves extraites du texte tendant à confirmer l'idée-maîtresse.

2. a) Qui sont les personnes interrogées?

   b) Leurs assertions semblent-elles dignes de confiance?

3. Relevez un adjectif qualificatif utilisé au sens figuré et qui veut dire: "qui consomme beaucoup d'essence".

4. Relevez une exagération contenue dans le quatrième paragraphe. Quel rôle joue-t-elle par rapport au lecteur?

5. Quelles sont les raisons venant expliquer l'engouement des gens pour l'utilisation d'une voiture au diesel?

6. Au paragraphe 6, on parle de "constructeurs sceptiques qui ont emboîté le pas". En connaissez-vous?

Deuxième partie: paragraphes 8 à 10 inclusivement.

7. Nommez quelques avantages à posséder une automobile fonctionnant au diesel.

8. Comment s'explique l'économie de consommation par l'utilisation du diesel?

9. L'auteur apporte certains faits tendant à confirmer la grande robustesse du moteur au diesel. Lesquels?

10. Donnez les raisons de cette robustesse peu commune.

Troisième partie: paragraphes 11 à 14 incl.

11. En quoi le processus du démarrage pour un moteur diesel est-il différent de celui du moteur à essence?

12. Comment l'auteur s'y prend-il pour diminuer l'impact psychologique ressenti par le client qui apprend qu'une voiture diesel "traîne" à l'accélération?

13. Comment peut-on expliquer le prix d'achat de 15% à 30% supérieur pour une voiture au diesel?

14.aQuel argument "final" apporte-t-on au client qui regimbe devant le prix très élevé de ces voitures?

b) Discutez de la valeur de cet argument. Est-il convaincant?

15. Somme toute, à qui conseille-t-on l'achat d'une voiture au diesel?

Quatrième partie: paragraphes 15 à 20 incl.

16. a) Quels sont les points négatifs relevés par les spécialistes de l'environnement et de l'énergie en ce qui a trait à l'usage du diesel?

b) Comment adoucit-on ces points de façon à ce qu'ils n'influencent pas trop le consommateur?

17. a) Quel est le "point faible"majeur de l'usage du diesel comme carburant?

b) Comment prévoit-on y remédier?

18. Quelle est l'utilité du dernier paragraphe?

Questions portant sur l'ensemble du texte

19. Complétez ce tableau.

Aspects positifs de l'utilisation du diesel.	Aspects négatifs de l'utilisation du diesel.	Palliatifs.

20. Discutez de l'objectivité de ce texte: les idées émises, le vocabulaire utilisé, le ton.

ACTIVITES DE PROLONGEMENT

Activité 1: le vocabulaire de l'automobile: le moteur.

A) Associez le terme anglais au terme français.

1. la bushing du bearing	a) le démarreur
2. le choke	b) le coussinet de palier
3. le kick-down	c) le segment
4. le starter	d) la rétrogradation forcée
5. un lifter de valve	e) l'allumage
6. le ring	f) le volet de départ
7. le crankshaft	g) l'arbre moteur ou vilebrequin
8. le timing	h) la distribution
9. le fuel	i) le poussoir de soupape
10. ignition	j) le combustible

B) Utilisez votre connaissances en mécanique pour replacer les termes français dans des phrases définissant ces termes.

Activité 11: ... et si on échangeait?

A) Vous possédez une certaine expérience de l'automobile? Vous avez entendu certaines personnes en parler? Alors êtes-vous d'accord avec l'auteur quand il écrit:
- "... mais ils (moteurs diesel) coûtent moins cher à entretenir et durent plus longtemps." (Par. 8)

- "... on se rend compte de la mollesse du diesel à l'accélération" (par. 14)

B) Croyez-vous que le moteur à turbo-compresseur soit celui de l'avenir?

Activité 111: un coup d'oeil ailleurs...

Afin de vérifier l'objectivité d'un texte et sa véracité, l'on doit souvent faire appel à d'autres sources. L'annexe 1 en est une. Comparez!
Voici comment procéder:
- au numéro 19 du questionnaire que vous venez de remplir, vous y retrouvez un tableau des points positifs et négatifs de l'utilisation du diesel comme carburant dans les automobiles. Prenez le texte " Moteur à essence ou moteur diesel" (annexe 1) et faites le même tableau tout en tenant compte du fait qu'il s'agit ici surtout de l'utilisation du diesel pour le camionnage.

Aspects positifs	Aspects négatifs	Palliatifs

B) Comparez maintenant le tableau 1 et le tableau 2. Notez les points identiques, les points ajoutés et les points qui s'opposent.

Cette démarche vous permettra de vous faire une idée claire et précise des qualités et défauts des moteurs diesel.

Activité IV: un mini-débat...

Faites travailler un peu votre imagination...Vous êtes mécanicien: bon salaire, bon emploi, chances d'avancement... Vous voulez une auto neuve. Que choisiriez-vous, diesel ou essence? Pourquoi? Vous devez défendre votre point de vue avec une équipe ne partageant pas votre opinion. Alors, solidifiez vos arguments: informez-vous auprès de vos amis-mécaniciens; courez à la bibliothèque, etc.

Activité V:Et l'avenir?...

Ronald Lebel, dans son article, prétend que le modèle à turbo-compresseur permettra de pallier au problème de pollution que provoque le diesel. En bibliothèque, cherchez divers articles expliquant le fonctionnement du turbo-compresseur et ses effets sur l'environnement.Prenez des notes et faites part de vos découvertes à vos compagnons.

Activité VI: un peu de grammaire. Les homophones:on,ont; son,sont; a,à; est,ait.

1. _____ mesure que le prix de l'essence monte, le diesel devient de plus en plus populaire.
2. Il _____difficile d'évaluer la rentabilité réelle de l'utilisation du diesel.
3. Neuf fois sur dix, la panne d'un moteur à essence sur la route _____due au mauvais fonctionnement du système d'allumage électrique.

4. _____ne connaît pas ce genre de panne avec le moteur diesel.

5. Bien qu'il_____demandé un moteur économique au point de vue du carburant, le diesel ne l'_____pas satisfait puisqu'il _____ trop dispendieux_____l'achat.

6. La dévaluation d'une voiture diesel _____moindre que celle _____essence.

7. Il _____ à se demander si l'arrivée du moteur turbo satisfera davantage la clientèle.

8. Il _____ possible de faire des économies avec le diesel mais cela dépend de la distance _____parcourir.

9. L'amateur d'automobiles rapides et nerveuses perd _____ temps _____ vouloir essayer une auto fonctionnant au diesel.

10. Il y _____ des normes anti-pollution très rigides qui protègent notre environnement collectif.

Annexe I

Moteur à essence ou moteur Diesel?

Les moteurs Diesel présentent beaucoup d'avantages en termes de conservation de l'énergie et, à mesure que le prix de l'essence augmente, ils deviennent de plus en plus populaires. Une économie beaucoup plus grande de carburant, une plus longue durée, moins d'entretien et moins de temps perdu durant les heures de travail sont quelques-uns des avantages que présentent les moteurs Diesel. Cependant, les prix élevés des moteurs Diesel contrebalancent jusqu'à un certain point ces avantages. Un camion à moteur Diesel peut coûter à l'achat entre $4 000 et $10 000 de plus que les camions à moteur à essence. On peut réaliser des économies susbstantielles en utilisant les moteurs Diesel, qui s'élèvent à environ 50% en ville, avec des arrêts fréquents, et à 20% sur la route. Ces économies sont encore plus remarquables si l'on considère que le prix du combustible pour moteur Diesel est souvent inférieur à celui de l'essence et que ce combustible dégage un pouvoir calorique de 14 000 BTU de plus au gallon que l'essence.

Un autre avantage important du moteur Diesel se révèle par une économie d'argent en termes d'entretien et de disponibilité. Il est difficile d'évaluer en argent les avaries au matériel, mais à certains moments la perte de revenu peut représenter davantage que la valeur du matériel qui provoque le retard et peut rendre très coûteuse une panne mineure.

En général le moteur Diesel a moins de pannes et d'avaries, parce que ses composantes sont ordinairement fabriquées de matériaux plus épais, qu'elles sont plus parfaites du point de vue métallurgique et conçues pour être plus résistantes que les composantes du moteur à essence. Neuf fois sur dix, la panne d'un moteur à essence sur la route est due soit au mauvais fonctionnement du système d'allumage électrique, soit au fait que le moteur a surchauffé. On ne connait pas ce genre de panne avec le moteur Diesel parce qu'il ne nécessite pas de système d'allumage externe, parce que les températures d'échappement sont loin d'être aussi élevées que celles des moteurs à essence et parce qu'il n'a pas à brûler un surplus d'essence pour vaincre le vide qui se crée dans le carburateur des moteurs à essence.

L'entretien préventif d'un véhicule à moteur Diesel coûte environ la moitié du prix de l'entretien d'un véhicule à moteur à essence. Les vidanges d'huile et les changements de filtre, de même que les mises au point, sont beaucoup plus espacés, étant donné que la durée du moteur est la même que celle du châssis, lorsqu'il s'agit d'une utilisation sur des distances relativement courtes. Il y a aussi beaucoup moins de pertes de temps durant les heures de travail.

Voici un exemple des économies qu'on peut faire à l'aide d'un moteur Diesel: le conducteur René Ouellette et le mécanicien John Sheridan, de la société Smith Transport de North Bay, ont parcouru 100 000 milles avec un tracteur (modèle 1973) à moteur Diesel de portée moyenne au coût de 3,4 cents le mille (excluant le carburant et les pneus). Le camion roulait régulièrement à un rythme de 115 à 200 milles par jour, ne circulant que très peu en ville.

Outre le coût initial élevé, il y a certains désavantages à l'utilisation du moteur Diesel. Dans le passé ces moteurs avaient la réputation de dégager des saletés, mais depuis, ces problèmes ont été résolus. La "Caterpillar Tractor Company" a fait des études pour démontrer que les moteurs Diesel pour camions qui possèdent des chambres de précombustion dégagent la moins grande quantité de matières polluantes de tous les moteurs de camion, et qu'ils dégagent relativement peu de matières impures qui sont certainement en deçà des normes très strictes du gouvernement américain.

Parmi les désavantages, il faut citer le besoin d'accessoires auxiliaires d'allumage (batterie plus puissante, antichambre, bougie incadescente ou à l'éther, ou chaufferette électrique) pour le fonctionnement par temps froid — facteur qu'il faut considérer dans notre climat au Canada.

Le nombre de milles à parcourir constitue l'un des critères les plus importants lorsqu'il s'agit de décider s'il faut ou non utiliser un moteur Diesel. Si vos camions circulent beaucoup, le coût de moteurs Diesel peut probablement se justifier. Il faut considérer également d'autres critères tels que le poids de chargement et la rapidité; quoi qu'il en soit, les moteurs Diesel représentent une possibilité d'économie d'énergie qu'il vaut la peine d'étudier.

L'amélioration du Diesel.

On utilise des systèmes Diesel à cause de leur durabilité, de leur fiabilité et des économies en carburant qu'ils permettent de réaliser et que l'on a décrites précédemment.

On continuera de perfectionner les moteurs Diesel. De nouvelles variétés de moteurs à couple élevé et à basse vitesse sont déjà disponibles. Ces moteurs sont tous munis de turbo-chargeur et il semble probable que dans l'avenir ces moteurs, qu'on utilise sur les grandes routes, seront en plus munis de systèmes de refroidissement secondaire en vue de diminuer les émissions et d'augmenter les économies de carburant. Le "cycle de réutilisation" (bottoming cycle) constitue une autre amélioration possible du cycle principal du moteur Diesel, où la chaleur perdue de l'échappement est utilisée pour actionner un moteur Rankine distinct alimenté à la chaleur. Le "U.S. Energy Research and Development Agency" a évalué à 15% l'accroissement du rendement du carburant grâce au cycle de réutilisation de la chaleur d'échappement utilisé pour augmenter la puissance de la transmission ou pour commander des dispositifs secondaires.

On peut s'attendre à ce que l'usage répandu de deux éléments de perfectionnement de la lubrification fasse diminuer le frottement dans le moteur et le train d'entrainement.

Les problèmes que l'on a déjà connus avec le disulfure de Molybdénium (MoS_2), qui servait d'additif à l'huile, ont maintenant été résolus. Un fournisseur rapporte qu'une quantité de 1% de MoS_2 en suspension peut augmenter l'économie de carburant de 3%, contribuer à la réduction du cambouis, de la crasse et de l'usure du moteur, réduire l'augmentation de la viscosité de l'huile due à l'oxydation et améliorer le régime de lancement du moteur à une température de -30°C.

Les lubrifiants synthétiques, produits formés d'une synthèse chimique à partir de deux matières ou davantage, représentent une autre possibilité relativement nouvelle dans le domaine du camionnage et offrent des espoirs en matière de conservation de l'énergie. Le "Mobility Equipment Research and Development Command of the U.S. Army" (MERADCOM) en fait présentement l'étude.

Avantages offerts par les lubrifiants synthétiques:

- une économie de carburant (par temps froid) de l'ordre de 3.5% à 20%;
- des vidanges d'huile à intervalles plus espacés;
- une plus longue durée du moteur;
- moins de pertes de temps sur les heures de travail;
- des économies en main-d'oeuvre;
- des démarrages plus faciles en hiver et des réchauffements plus rapides;
- une évacuation plus facile de l'huile usée.

Trois variétés de lubrifiants synthétiques ont été sérieusement étudiées comme huiles à moteur. Ce sont:

- le polyglycol, qui est approprié, mais qui ne peut pas être mélangé aux lubrifiants à base de pétrole;
- les hydrocarbures synthétiques, dont le rendement à basse température est supérieur à celui des lubrifiants à base de pétrole, et qui représentent aussi certains avantages à température élevée;
- les diesters constitués d'alcool et d'acides organiques, qui permettent d'espacer les intervalles entre les vidanges d'huile. Ils ont été utilisés pendant 25 ans pour les moteurs à réaction dans un environnement exposé à des températures extrêmes. Ils sont de plus bio-dégradables.

Le coût des huiles synthétiques est d'environ* $13 à $14 le gallon, comparativement à celui de l'huile à moteur ordinaire qui est de $4 le gallon; cependant, à mesure que le coût des produits du pétrole augmente, les lubrifiants synthétiques seront de plus en plus utilisés.

*Il se s'agit là que de prix comparatifs en raison de la baisse constante des produits pétroliers.

Le Québec Industriel,
nov. 1979.

TEXTE V

Activité 1

Une lecture attentive des quelques points extraits de la loi 17 vous permettront de mieux vous situer face à la prise de position des centrales syndicales.

La Commission de la santé et de la sécurité au travail

. elle s'occupera prioritairement de prévention, donc des fonctions les plus susceptibles de favoriser une prise en charge, par les milieux de travail, de la santé et de la sécurité, à savoir: la formation, l'information, la recherche et les programmes de santé;

. elle verra à susciter et appuyer l'émergence et le fonctionnement des comités paritaires;

. elle recueillera et coordonnera les données et les informations et les fera circuler;

elle donnera son avis sur tout projet de norme de salubrité et de sécurité;

. elle assumera les fonctions de la Commission des accidents du Travail en matière d'indemnisation et de réadaptation,

. le Conseil d'administration sera formé de neuf membres: le président-directeur général de la Commission, quatre représentants des travailleurs et quatre des employeurs.

Les services d'inspection

La loi 17 permet l'unification de tous les services d'inspection de santé et de sécurité au travail et la création d'une dynamique d'auto-surveillance dans chaque entreprise par l'entremise des Comités paritaires.

L'inspection sur place revient d'abord aux travailleurs et aux employeurs, premiers concernés par la santé et la sécurité au travail

Le travail des inspecteurs se concentrera davantage sur les problèmes ou les secteurs jugés prioritaires de même que sur l'arbitrage des différends.

Dans le but d'amener une plus grande cohésion entre les différents services d'inspection (ministère des richesses naturelles, ministère du travail, Services de protection de l'environnement, Office de la Construction du Québec), la loi propose l'unification de tous ces services sous une direction générale qui aura à élaborer des normes de salubrité et de sécurité.

Les Comités paritaires de santé et de sécurité

. ils seront crés à la demande de l'une ou l'autre des parties dans des établissements de plus de 10 travailleurs;

. Ils seront établis progressivement en tenant compte des priorités et de l'urgence de chaque type ou secteur d'activité;

. ils seront formés de représentants des employeurs et travailleurs, ces derniers constituant au moins la moitié des membres du comité;

. le temps consacré au Comité paritaire sera rémunéré comme du temps de travail.

Le rôle du comité paritaire sera de:

. déterminer le programme de santé dans l'établissement;

. choisir le médecin responsable du service de santé;

. élaborer des programmes de formation et d'information;

. servir d'arbitre pour déterminer si un travail présente un danger imminent ou non;

. formuler des recommandations sur le choix de équipements de protection individuelle, sur l'élaboration d'un code de sécurité particulier à l'établissement et sur tout autre élément du programme de prévention de l'établissement.

Médecin

Dans le but d'assurer l'indépendance professionnelle du médecin:

. le comité paritaire de santé et de sécurité choisit le médecin à partir d'une liste de noms proposés par un centre hospitalier. En cas de mésentente entre les parties,c'est la Cimmisison qui désigne le médecin;

. la Régie de l'assurance-maladie du Québec paye les honoraires du médecin;

Rôle du médecin:

Le médecin et les professionnels de la santé:
. collaboreront avec le Comité paritaire à la définition et à la mise en application d'un programme de santé propre à l'établissement;

. assureront des services de diagnostic précoce;

. veilleront à ce que les travailleurs soient affectés à des tâches qui correspondent à leurs aptitudes et qui ne portent pas atteinte à leur santé et à leur sécurité.

Un droit fondamental: le droit de cesser un travail dangereux.

. La loi 17 reconnaît à un travailleur le droit de cesser de travailler s'il a des motifs raisonnables de croire que l'exécution de sa tâche constitue un danger imminent pour sa santé et sa sécurité ou celles de ses compagnons de travail;

. En cas de contestation de sa décision par le contremaître, le Comité paritaire de santé et sécurité de l'entreprise doit être saisi du problème. Si les parties ne parviennent pas à s'entendre, la loi prévoit l'intervention d'un inspecteur et un recours à l'arbitrage. Il existe alors une présomption en faveur du travailleur et le fardeau de la preuve revient à l'employeur.

. Le travailleur, qu'il soit ou non affecté à d'autres tâches, est rémunéré au tarif du salaire de son emploi régulier.

Les association sectorielles paritaires de santé et de sécurité au travail

. elles seront composées de travailleurs et d'employeurs d'un secteur donné (ex.: industrie chimique, industrie de la chaussure, etc);

. elles serviront de point de rencontre aux Comités paritaires de santé et de sécurité au travail;

. elles mettront sur pied des programmes de formation et d'information et des activités de recherche. A cette fin, elles pourront faire appel à des spécialistes.

Danger imminent

On appelle danger imminent:

. toute situation anormale (état de l'équipement ou des lieux, organisation du travail, comportement des autres travailleurs) qui compte tenu du genre de travail ou de métier, risque d'entraîner une atteinte à l'intégrité physique ou à la santé du travailleur

. la présence d'un travailleur dans un lieu où il est exposé à des substances toxiques, gaz, radiations, etc. qui peuvent constituer une atteinte immédiate et irréversible à sa santé.

EXTRAITS D'UN TABLEAU PARU DANS LA REVUE Prévention de novembre 1978 (Livre blanc) ET PUBLIÉ PAR LE GOUVERNEMENT DU QUEBEC.

Activité 2

Le texte " Le syndicalisme au Québec..." vous permettra d'avoir un " son de cloche" des grandes centrales syndicales via la loi sur la santé et la sécurité au travail.

Le syndicalisme au Québec et le dossier santé et sécurité du travail

par Suzanne Tremblay, rédactrice — Direction de la formation et de l'information à l'APPSST du Québec

Né de l'ère industrielle, le syndicalisme apparaît comme un apport positif en vue d'améliorer la qualité de vie au travail. A la coalition du patronat qui voulait prolonger les heures de travail et intensifier les cadences, les travailleurs ont eu comme force de pression, leur solidarité. Autrefois clandestin et illégal, le syndicalisme a conquis sa reconnaissance graduellement, par ses luttes. Luttes pour des conditions de travail acceptables, des salaires décents, la semaine de quarante heures et puis, plus tard, la santé et la sécurité du travail.

LUTTE POUR LA SANTÉ ET LA SÉCURITÉ

Au début du XXe siècle, avec la montée du capitalisme exprimée par la croissance de l'industrialisation, apparaissent les premiers regroupements de travailleurs. Ces "coalitions" ou "unions", plus tard appelées syndicats, s'organisent et revendiquent de meilleures conditions de vie sans être soumis périodiquement aux besoins du capital. Leurs premières revendications portent sur la diminution de la journée de travail à 8 heures, l'abolition du travail des enfants, l'égalité des sexes, des races et des religions (à travail égal, salaire égal) et enfin, surtout, une rétribution décente. En réalité, les travailleurs n'acceptent de vendre leur force de travail qu'au prix de salaires et de conditions de travail acceptables.

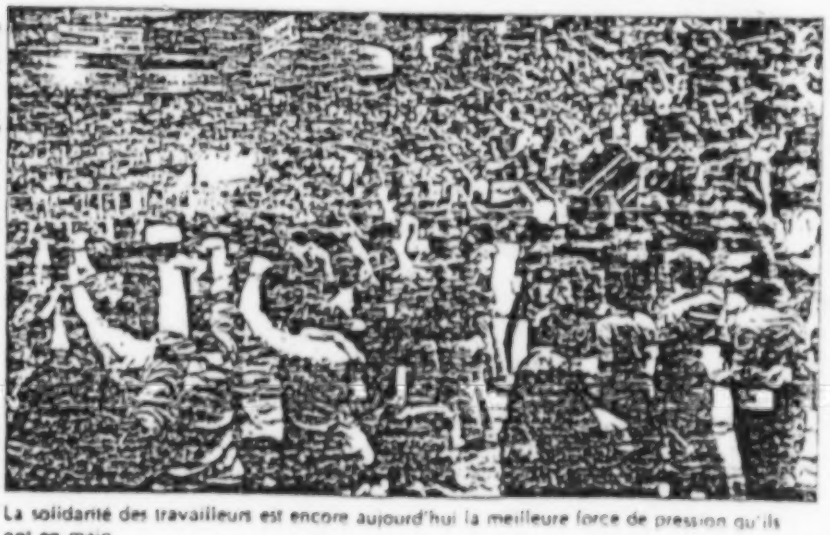
Par la suite, conscients qu'il ne suffit pas seulement d'avoir du beurre sur du pain pour se maintenir en vie au travail, les salariés exigent des machines plus sûres, un environnement salubre et un rythme de travail plus humain. Bref, la santé et la sécurité du travail font partie maintenant de leurs préoccupations. En ce sens, la nouvelle Loi 17, sanctionnée le 21 décembre 1979, est une action sans précédent en vue d'améliorer les conditions de santé et de sécurité des travailleurs. Les positions des centrales syndicales ne sont cependant pas unanimes sur ce point; elles seront plus loin précisées. En gros, les grandes lignes ou les nouveaux aspects touchant cette loi, sont:

— *le droit de refus,*

— *le retrait préventif du travailleur et de la travailleuse enceinte,*

— *et enfin, surtout, le programme de prévention.*

De plus, la loi prévoit la mise sur pied de services d'inspection plus efficaces — vu l'augmentation des effectifs — de comités de santé et de sécurité paritaires à l'intérieur des établissements (pas encore en vigueur présentement) et de mécanismes privilégiant la formation et l'information, ainsi que la prévention par l'élimination du risque à la source.



(Courtoisie de l'Office de la construction du Québec (OCQ))

La solidarité des travailleurs est encore aujourd'hui la meilleure force de pression qu'ils ont en main.

DOSSIER: SANTÉ ET SÉCURITÉ DU TRAVAIL — LOI 17

Depuis les années soixante-dix, le mouvement syndical multiplie les batailles pour la protection de la santé et de la sécurité des travailleurs. Étant donné la désuétude des lois à cet égard, l'État est pressé par les syndicats à modifier et à élargir son champ d'action dans ce domaine, trop longtemps laissé pour compte. Et si on veut reprendre une expression du Livre blanc: "...sauf pour de très rares

(Courtoisie FTQ)

(Courtoisie CXQ)

Peu importe la façon de lutter: grèves, manifestations, assemblées plénières, boycottages, etc...; la faim justifie les moyens!...

exceptions (...) les règlements qui concernent la santé des travailleurs et la salubrité des lieux de travail sont anciens et désuets"(1). La venue et l'application de lois "avec des dents" sont alors souhaitables pour améliorer la situation déplorable en matière de santé et de sécurité du travail, soutiennent les centrales syndicales. "Il s'agit, en somme, de s'attaquer aux causes mêmes des innombrables maladies et accidents du travail, afin qu'il n'y ait plus d'ouvriers de la construction s'estropiant sur les chantiers, de travailleurs empoisonnés par des produits chimiques, frappés de surdité à cause du bruit, mutilés sur une chaîne de production ou atteints de maladies respiratoires comme l'amiantose, la silicose, la sidérose, la byssinose, etc..."(2)

La lutte contre la pollution industrielle dépasse le cadre de l'établissement et débouche sur la lutte de notre époque contre la pollution de l'environnement. La protection de l'intégrité physique des travailleurs est de même au centre des préoccupations: luttes contre le salaire au rendement (plan boni et cadences plus accélérées), contre le temps supplémentaire obligatoire, etc...

Pour répondre à ces problèmes, la Loi 17 se veut une réforme, un élément de solution tant pour l'ensemble des travailleurs que pour l'individu concerné. Mais comment cette loi est-elle perçue par les organisations syndicales?

(1) *Livre blanc sur la santé et la sécurité au travail*. Gouvernement du Québec, septembre 1978.

(2) CSN, CEQ, *Histoire du mouvement ouvrier au Québec (1825-1976)*, Montréal, 1979.

LA FÉDÉRATION DES TRAVAILLEURS DU QUÉBEC (FTQ)

Aujourd'hui, la Fédération des travailleurs du Québec compte quelque 330,000 membres, soit près de 75% des effectifs québécois du Congrès du travail du Canada (CTC). Présidée par monsieur Louis Laberge, cette fédération a cependant gardé une grande autonomie vis-à-vis le mouvement syndical canadien et nord-américain. Son idéologie de base repose sur les principes sociaux-démocratiques, c'est-à-dire, elle croit au changement au moyen de réformes, ceci en vue d'améliorer les conditions de travail de la classe ouvrière.

La FTQ et plusieurs de ses affiliées ont mené des luttes contre certaines unions internationales les plus conservatrices. A son congrès de 1973, elle a accepté d'affilier directement et exclusivement — non plus par le biais du CTC — des groupes de syndiqués québécois en rupture de ban avec leur internationale. Parmi ces groupes qui ont rompu avec leur union américaine et formé des syndicats canadiens et québécois, il y a notamment les électriciens, les travailleurs du textile, des industries chimique et pétrolière, des brasseries, des communications, de la radio-télévision, etc...

Concernant la santé et la sécurité du travail, la FTQ s'est vue un précurseur en la matière, et elle a fait connaître publiquement ses positions au sujet de la Loi 17. Pour préciser davantage à quoi elles consistent, la revue *Prévention* a rencontré monsieur Émile Boudreau, directeur du Service Santé et Sécurité au Travail, à la Fédération. Il nous a rappelé que la FTQ avait organisé en 1975 le premier colloque sur la santé du travail à être tenu au Québec, démontrant ainsi sa préoccupation à ce sujet. C'est pourquoi, lors de la parution du Livre blanc et du décret de la Loi 17, elle s'est déclarée en faveur de cette politique gouvernementale. Pour résumer la pensée de la FTQ, on peut se référer au document adopté par les quelque

(Courtoisie FTQ)

Monsieur Émile Boudreau, directeur du Service Santé et Sécurité du Travail, FTQ.

900 délégués lors du 14e congrès de la Fédération au mois de décembre 1975, intitulé "Le contrôle des travailleurs sur leur santé", qui disait précisément ceci:

"Dans le domaine de la prévention des accidents et de la protection de la santé au travail, rien ne pourra jamais remplacer le militantisme syndical à la base, au niveau des lieux de travail. Mais, pour qu'il puisse s'exercer efficacement à ce niveau, il faut un certain nombre d'outils et de moyens

d'action indispensables à son action. L'expérience nous a prouvé que les résultats obtenus en matière de sécurité par le militantisme syndical, sur les lieux de travail, bien qu'ils soient importants, sont incomplets et forcément inégaux d'un endroit de travail à un autre, et que ce militantisme risque de s'essouffler et d'être trop exigeant s'il n'est pas par ailleurs, soutenu par une protection légale adéquate".

"La prévention des accidents et la protection de la santé des travailleurs est une question tellement urgente et tellement importante qu'elle ne peut pas être laissée plus longtemps uniquement à la merci du rapport de force entre les travailleurs et chacun de leurs employeurs pris individuellement. Le pré-requis indispensable à une implication active des travailleurs par l'entremise de leurs organisations syndicales, dans un programme visant à l'amélioration des conditions de sécurité et de santé sur les lieux du travail, c'est une intervention rigoureuse de l'État pour la reconnaissance légale de leurs droits dans ce domaine et pour la mise en place des outils indispensables leur permettant l'exercice du pouvoir nécessaire pour la défense de ces droits".

Selon monsieur Boudreau, l'expérience dans n'importe quel pays, y compris le Bureau international du travail (B.I.T.), démontre que pour faire véritablement quelque chose en matière de santé et de sécurité du travail, il faut une action concertée des parties du milieu de travail, soit les travailleurs et les employeurs. Bien que le texte de la Loi 17 ne reponde pas à tous les espoirs et revendications de la FTQ, elle constitue quand même, par plusieurs de ses aspects, "un outil important pour l'amélioration de l'environnement du travail, pour la reconnaissance légale du droit de toute personne qui travaille à des conditions justes et raisonnables et qui respectent sa santé, sa sécurité et son intégrité physique, et qui introduit comme principe fondamental le droit pour les travailleurs, par eux-mêmes et par le moyen de leurs associations syndicales, de participer aux mécanismes et autres mesures susceptibles de leur assurer les meilleures conditions possibles d'hygiène et de sécurité du travail".(1)

De là, il apparaît un urgent besoin de modification et d'amélioration au cadre législatif qui régit les questions de santé et de sécurité du travail, cadre législatif dont le Livre blanc a constaté avec justesse le "manque de coordination" et l'insuffisance.

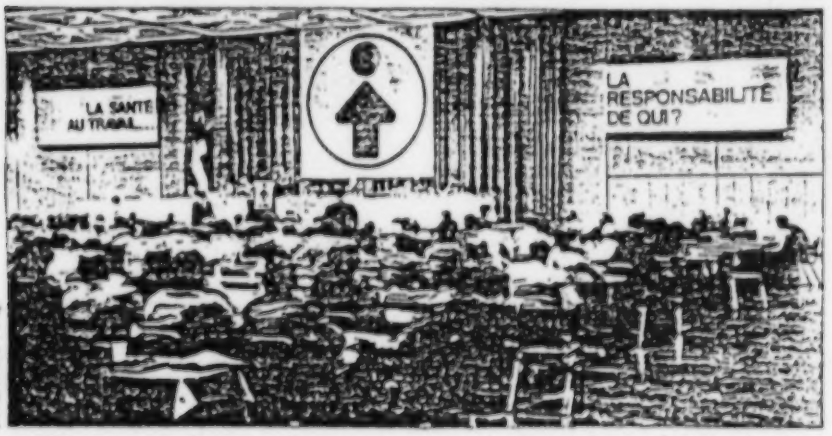
Les quelques points qui ne satisfont pas la FTQ, au niveau de la Loi 17, indique monsieur Boudreau, concernent par exemple les règlements dans le domaine de la construction et le fonctionnement des comités de santé et de sécurité paritaires. C'est assez significatif de penser que c'est précisément sur ces points qu'il y aura des difficultés lors de l'application de la loi, précise-t-il. A son avis, il y a plusieurs éléments qui rendent difficiles une réelle concertation et participation du milieu industriel au Québec.

La première des choses c'est la pluralité syndicale. Deuxièmement, dans le secteur industriel, il n'y a pas plus de 20% de travailleurs syndiqués. Et finalement, même parmi ceux qui sont syndiqués, il y en a au moins 150,000 qui ne font pas partie des centrales syndicales, mais de syndicats indépendants. Cet éparpillement donne alors des difficultés à identifier le syndicalisme comme un véritable "agent social".

Du côté patronal, il y a des résistances et, malgré ce que l'on peut croire, un manque d'unité de pensée et de cohésion; le Conseil du patronat est loin de représenter la philosophie globale de ses membres. En fait, au Québec on a un patronat réactionnaire qui profite de l'écartellement du côté syndical, ajoute monsieur Boudreau.

En ce sens, la FTQ se dit en accord avec la Loi 17 et son approche qui prévoit l'élimination des risques à la source. Il n'est pas possible, toujours d'après la Fédération, d'appliquer des politiques en santé et sécurité du travail en mettant une armée de polices pour les faire observer dans tous les endroits de travail. Les mieux habilités pour promouvoir la santé et la sécurité du travail sont, sans aucun doute, les parties impliquées du milieu, soit les travailleurs et les employeurs. Le gouvernement, quant à lui, par l'intermédiaire de la C.S.S.T., assume ses fonctions de structure d'appui ou encore d'arbitrage lorsque les deux parties n'arrivent pas à s'entendre.

(1) Mémoire de la Fédération des travailleurs du Québec présenté à la Commission permanente du travail et de la main-d'oeuvre concernant le projet de la Loi 17, loi sur la santé et la sécurité du travail, septembre 1979.



(Courtoisie FTQ)

La FTQ a organisé plusieurs colloques sur la santé et la sécurité du travail, dont celui de mars 1977 (ci-haut illustré) créant ainsi un précédent dans le monde industriel.

LA CONFÉDÉRATION DES SYNDICATS NATIONAUX (CSN)

La Confédération des syndicats nationaux, dont le président élu est Norbert Rodrigue, compte près de 200,000 membres. Ces travailleurs sont regroupés dans 10 fédérations et dans 22 organismes régionaux (conseils centraux). Ses orientations anticapitalistes et ses positions radicales depuis sa formation concrétisent son idéologie axée sur l'élaboration d'un projet de société socialiste.

Au niveau de la santé et de la sécurité du travail, plusieurs efforts ont été effectués par la centrale afin de sensibiliser les travailleurs et l'ensemble

de la population, face aux conditions de travail prévalant au Québec. A ce sujet, on ne peut que citer un de ses principaux "leaders", Michel Chartrand, qui avec la verve qu'on lui connaît, a été l'un des pionniers à dénoncer certaines situations déplorables mettant en jeu la santé et la sécurité des salariés.

Concernant, toutefois, la Loi 17 et ses politiques, la CSN s'y oppose de façon assez générale. Pour elle, la loi sur la santé et la sécurité du travail enlève des droits aux travailleurs en les individualisant, ce qui affaiblit le rapport de force du pouvoir syndical. Selon les dires de madame Jocelyne Everell, conseillère syndicale au service de Génie industriel de la CSN, que nous avons rencontrée, la centrale ne croit pas au paritarisme, car cela consiste à donner à un comité une illusion de pouvoir qui, en fin de compte, ne changera pas les conditions de travail de l'ensemble des travailleurs.

D'une part, elle rappelle que le comité paritaire joue un rôle consultatif sans pouvoir décisionnel. Les expériences démontrent que les comités similaires déjà existants sous différentes formes et appellations se sont avérés inefficaces. On les désigne bien souvent sous le nom de comités "de café" parce que les employeurs votent toujours contre les propositions des syndiqués. La CSN ne pense pas que les patrons, en vertu de la Loi 17 et du paritarisme, vont se mettre à améliorer les conditions de santé et de sécurité alors que rien ne les force. La centrale propose en échange l'établissement d'un comité syndical de santé-sécurité sur une base complètement indépendante qui par des négociations (seul moyen efficace de pression) pourra faire changer les choses.

D'autre part, il faut noter que la Confédération compte deux sièges au Conseil d'administration de la C.S.S.T., et, de ce fait, participe aux prises de décisions et à l'établissement des politiques de la Commission, ce qui comprend, entre autres, l'implantation des mécanismes de la Loi 17.

Loin d'éliminer le danger à la source, la CSN considère que les politiques gouvernementales visent au contraire à faire partager aux travailleurs la responsabilité des risques d'accidents alors qu'ils en sont les victimes et non les coupables. La confédération dénonce la façon dont la loi s'y prend pour éliminer les risques à la source. A l'article 48, on propose en effet, pour ce faire, des moyens individuels de protection, l'information, la formation, etc... alors qu'aucune obligation n'est faite à l'égard de l'employeur. Cette solution de masquage donne l'impression absurde que si on veut éliminer les risques d'incendie, il faut enseigner aux gens comment les éteindre. Le représentant à la prévention est donc perçu par la CSN comme une sorte de "police" visant à vérifier si les travailleurs portent leurs appareils protecteurs.

Enfin, pour cette centrale syndicale, la Loi 17 est un recul innacceptable, sorte de retour au droit individuel, à l'époque où les travailleurs n'avaient pas de syndicat pour se défendre, ou seules la bonne foi et la compréhension des patrons n'étaient à espérer. Face à cela, leurs principales revendications sont les suivantes:

— L'élimination des dangers à la source.
— Le droit collectif d'arrêter de travailler dans des conditions que le travailleur ou le syndicat jugent dangereuses pour sa sécurité et sa santé, et ce, sans pénalité. Le non-respect par l'employeur des normes, lois et règlements entraine aussi ce droit.
— Le droit d'enquête de façon indépendante accordé au syndicat.
— Le droit à la pleine sécurité d'emploi et de salaire en cas d'accident ou de maladie professionnelle.
— Enfin, le droit de choisir leur médecin et le paiement de la compensation sur la base de son diagnostic qui, par conséquent, donne le pouvoir au syndicat de refuser l'examen des médecins de la compagnie et de la Commission.

(Photo: La Presse)

Michel Chartrand est sans doute reconnu au Québec comme l'un des plus fervents défenseurs de la cause ouvrière.

LA CENTRALE DE L'ENSEIGNEMENT DU QUÉBEC (CEQ)

La troisième organisation syndicale en importance au Québec, la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), qui compte plus de 80,000 membres, rassemble toutes les catégories de travailleurs de l'enseignement et de l'éducation en général, c'est-à-dire tous les enseignants des niveaux élémentaire et secondaire, du secteur public, de CEGEP et d'université, des employés de soutien et des professionnels non-enseignants, des travailleurs d'établissements d'enseignement privé et du secteur des loisirs. Leur action militante montre, à l'instar de la CSN, une tendance de plus en plus poussée à pratiquer un "syndicalisme de combat et de classe".

A propos de la loi sur la santé et la sécurité du travail, la CEQ a soumis une série de recommandations au gouvernement. Globalement, elle

considère que la Loi 17 présente des lacunes majeures à un point tel, que dans sa présente rédaction elle ne pourra pas avoir pour effet l'élimination des causes d'accidents et des maladies professionnelles. La centrale ajoute de même dans son mémoire sur le projet de loi 17: "En mettant principalement l'accent sur la prévention, la formation et l'éducation des travailleurs, la loi néglige la cause première à laquelle on devrait s'attaquer: la dictature patronale sur l'organisation du travail. Même si le gouvernement s'avance un peu plus loin que ses prédécesseurs et qu'il démontre des préoccupations sociales réelles et louables, il n'en demeure pas moins qu'il évite avec soin, comme dans toutes ses entreprises législatives majeures, de remettre en question le mode d'organisation sociale et les rapports des forces sociales. L'ambition gouvernementale semble se limiter à améliorer le statu quo, même si ce statu quo joue au détriment de l'immense majorité des québécois"(1).

Aussi, le fait de ne pas reconnaître le droit collectif de refuser de travailler, le poids de la réforme repose, selon la CEQ, sur les épaules du travailleur individuel qu'il soit syndiqué ou non. En travestissant les comités de santé et de sécurité paritaires en comités consultatifs soumis à l'arbitrage d'une Commission toute-puissante, non seulement veut-on faire croire à une illusoire identité d'intérêt entre le patronat et les travailleurs, mais encore on laisse aux employeurs l'essentiel de leur pouvoir, cause première des accidents et des maladies professionnelles. En voulant contenter tout le monde, le gouvernement rend toutes les parties insatisfaites. Il serait faux d'affirmer alors que celui-ci a un parti pris et un préjugé favorable aux travailleurs. Ce sont là les propos relatés dans leur mémoire sur le projet de loi 17.

Étant donné que les futurs travailleurs, dans l'école actuelle, sont confrontés à certaines aberrations concernant leurs droits et les conditions de travail qu'ils auront à confronter, la CEQ est convaincue que dans une société démocratique, l'école a un rôle primordial comme lieu de formation à la santé et à la sécurité au travail.

(1) Mémoire de la Centrale de l'enseignement du Québec sur le projet de loi numéro 17, *Santé et sécurité au travail*, septembre 1979.

LA CENTRALE DES SYNDICATS DÉMOCRATIQUES (CSD)

Née d'une scission de la CSN en 1972, pour des raisons idéologiques, la CSD compte aujourd'hui plus de 62.000 membres et a pour objet de travailler pour un projet de société qui s'établit à partir de l'amélioration des conditions de travail des salariés. En fait, comme nous a dit lors de notre rencontre monsieur Jean-Paul Hétu, vice-président de la centrale, celle-ci se veut un outil qui vise à la promotion collective des travailleurs. Ce qui implique non seulement la négociation collective mais aussi la santé et la sécurité du travail, l'ergonomie et la qualité de vie au travail. Parmi les dossiers considérables élaborés par cette centrale, l'amiante et l'abrasif constituent des sujets qui ont été étudiés plus en profondeur.

(Courtoisie CSD)

Monsieur Jean-Paul Hétu, vice-président de la Centrale des syndicats démocratiques.

Au niveau politique, la CSD se sent engagée dans le cadre de changements et de modifications privilégiant l'intérêt de l'ensemble des travailleurs. Face à la Loi 17, cependant, la centrale a une certaine réticence puisque, selon elle, cette réforme est orientée d'abord vers "l'organisation bureaucratique et structurelle de la Commission de la santé et de la sécurité du travail (C.S.S.T.) plutôt que vers la solution des problèmes de santé et sécurité à la base: dans l'entreprise"(2). Cette grosse machine gouvernementale, affirme monsieur Hétu, va ralentir considérablement tout le processus de la prévention et de l'amélioration des conditions de travail.

Notons également que la CSD a été mise de côté au moment de la formation du Conseil d'administration de la Commission. En effet, le côté syndical est représenté par quatre membres de la FTQ, deux de la CSN et un de la CEQ. Monsieur Hétu déplore donc le manque d'information et de participation de la centrale concernant les importantes questions qui y sont débattues. "En agissant en vase clos, la C.S.S.T. se veut le seul gardien et arbitre tout-puissant en matière de santé et sécurité du travail", de dire monsieur Hétu.

Mais il y a plus grave encore, ajoute-t-il, soit cette attitude dont le président de la Commission s'est fait le porte-paroie et qui tend à considérer que les problèmes relevant de la santé et de la sécurité au travail sont trop sérieux pour qu'ils puissent être abordés et traités dans le cadre habituel des rapports de travail. "Ceux-ci, nous dit monsieur Robert Sauvé, président de la Commission, y compris la négociation collective, relèvent trop des conflits d'intérêts et sont trop marqués par l'esprit de litige pour rendre possible un dialogue et par conséquent pour être efficaces lorsqu'il s'agit de trouver une solution aux problèmes de santé et de sécurité du travail. Une obligation générale peut seule arriver à des résultats concrets en la matière"(3).

Les propositions de la CSD, pour contrebalancer ces critiques, se résument à ceci:

— les problèmes de santé et de sécurité au travail se posent d'abord au niveau des entreprises et c'est à ce niveau qu'il faut tenter de les résoudre;

— pour ce faire, l'action syndicale est absolument nécessaire;

— et il ne saurait être question de bureaucratiser ce champ de problèmes et de le soustraire directement ou non, explicitement ou non, du champ du négociable.

PERSPECTIVES

A l'heure actuelle, nous assistons à la mise en application d'une nouvelle réforme avant trait à la santé et à la sécurité du travail: la Loi 17. Elle se veut la preuve tangible qu'il est possible de concilier les intérêts des employeurs et des travailleurs quand on parle

(2) Tiré d'un document préparé pour l'assemblée plénière des 4-5-6 décembre 1980, Jean-Paul Hétu, CSD.

(3) Robert Sauvé "Allocution au IXe colloque des relations industrielles de l'Université de Montréal.

d'amélioration des conditions de santé et de sécurité à l'intérieur des établissements industriels.

Loin de nous le droit de juger le bien fondé du projet; mais une chose est sûre: le dialogue entre les parties est engagé. La question reste à savoir maintenant si ce mode de participation d'égal à égal, entre agents sociaux responsables dans un cadre établi par le législateur, peut instaurer et maintenir des conditions de santé et de sécurité au travail qui respecteraient la dignité du travailleur.

Nous ne connaissons pas encore les réelles retombées des politiques du gouvernement. Par contre, à l'exemple d'autres pays, une action législative était souhaitable au Québec sinon pour modifier des règlements désuets, du moins pour instituer un certain équilibre pour l'ensemble des travailleurs dans le domaine si important de la santé et de la sécurité du travail. Car ceux-ci ne sauraient être laissés uniquement et exclusivement à la merci du rapport de force des parties en présence. Tout d'abord, le rapport de force entre les quelque 65% des travailleurs non-syndiqués et leurs employeurs n'existe pas. Bien plus, à moins de vouloir jouer à l'autruche, nous devons reconnaître que même parmi les travailleurs syndiqués, particulièrement dans les petites unités de négociation (et elles sont nombreuses), le rapport de force est parfois faible.

(Courtoisie CEQ)

(Courtoisie CEQ)

La concertation ou la participation d'égal à égal entre travailleurs et employeurs, utopie ou réalité...

Pour ces travailleurs, des dispositions et des mécanismes qu'ils soient pris par l'État ou par les syndicats, sont indispensables pour qu'ils puissent se doter des instruments collectifs assurant la défense de leurs droits dans tous les domaines. Faut-il également souligner que n'eut été les luttes et les pressions syndicales à travers les différentes époques de notre histoire, l'évolution des conditions de travail ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. On ne peut donc négliger le réel apport qu'a eu le mouvement syndical à l'égard de l'optimisation du milieu de travail au Québec.

Peu importe les moyens et les méthodes utilisés par les intervenants du milieu, tous sont d'accord pour dire en dernière instance que le but poursuivi: "l'élimination à la source des accidents du travail et des maladies professionnelles, se réalisera en créant un ensemble de conditions qui feront que le monde industriel sera en mesure d'assumer lui-même la responsabilité première des mesures de santé et de sécurité qui lui sont nécessaires"(1).

(1) Livre blanc sur la santé et sécurité au travail, Gouvernement du Québec, 1978.

RÉFÉRENCES

CEQ. *Santé et sécurité au travail*. Mémoire de la Centrale de l'enseignement du Québec sur le projet de loi numéro 17, septembre 1979.

CEQ. CSN. *Histoire du mouvement ouvrier au Québec* (1825-1976) Coédition, 1979.

CSD. Exposé de monsieur Jean-Paul Hétu sur la Loi 17, assemblée plénière, décembre 1980.

CSN. Brochures sur la Loi 17.

FTQ. *Santé et sécurité au travail*, la FTQ et le Livre blanc, novembre 1978.

FTQ. *Mémoire de la Fédération des travailleurs du Québec* présenté à la Commission permanente du travail et de la main-d'oeuvre concernant le projet de loi no. 17, "Loi sur la santé et la sécurité du travail", septembre 1979.

Livre blanc sur la santé et la sécurité au travail. Gouvernement du Québec, 1978.

Thwaites, J., Notes d'une session d'information sur le syndicalisme au Québec, septembre 1980.

Partie 1: lutte pour la santé et la sécurité

1.a) D'où origine le syndicalisme?
b) Quelles furent les premières préoccupations des syndiqués?

2. La loi 17 vient de répondre à un besoin réel du travailleur actuel: la santé et la sécurité au travail. Quels en sont les grands points?

3. Quels sont les mécanismes permettant l'application de la loi 17?

Partie 2: dossier: santé et sécurité au travail: loi 17.

4. "Pour répondre à ces problèmes, la loi 17 se veut une réforme..."
Quels sont ces problèmes?

5a)Quelles sont les références utilisées par l'auteur dans cette partie?
b)Que comporte chacune de ces références?

Partie 3: la FTQ

6. Expliquez l'idéologie qui sous-tend cette fédération?

7. Que veut dire l'expression "...en rupture de ban ..."?

8. Les travailleurs doivent avoir le contrôle sur leur santé, c'est pourquoi l'action syndicale au niveau du milieu de travail est extrêmement importante. Ce militantisme suffit-il? Qu'y ajoute-t-on?

9. Qu'entend-on par "...une action concertée des parties du milieu..."?

10. D'après la FTQ, quels sont les points positifs de la loi 17?

11.La FTQ prévoit certaines difficultés au niveau du fonctionnement des comités de santé et de sécurité paritaires. Quelles sont les principales causes de cette difficulté?

12. Quels sont les rôles que doit jouer la CSSST?

Partie 4: la CSN

13. Comment se confirme l'idéologie axée sur le socialisme de la CSN ?

14. La centrale ne croit pas au paritarisme parce qu'il n'est qu'une illusion de pouvoir. Expliquez.

15. a) Quel moyen de remplacement propose la CSN?
    b) Y voyez-vous des difficultés engendrées par ce moyen?

16. La CSN a-t-elle donné une note positive à la loi 17?

Partie 5: CEQ

17. Quels sont les points négatifs de la loi 17, points soulevés dans son mémoire?

18. D'après la CEQ, la loi " passe à côté" du point majeur dans le domaine du travail. Quel est-il?

19. La CEQ dénonce le fait que la réforme, telle que proposée dans la loi 17, est surtout individuelle. Quelle centrale syndicale partage cette opinion? Prouvez-le par un extrait du texte.

20. D'après vous, comment l'école peut-elle jouer un "rôle primordial comme lieu de formation à la santé et à la sécurité au travail" ?

Partie 6: la CSD

21. La CSD est née d'une scission de la CSN pour des raisons idéologiques. D'après ce que vous avez lu concernant la CSN et d'après la description que l'on fait des buts poursuivis par la CSD, pouvez-vous expliquer cette scission?

22. Expliquez, dans vos mots, les craintes que nourrit la CSD face à la loi 17?

23. Pourquoi, d'après M. Sauvé, les problèmes de santé et sécurité ne peuvent-ils être débattus dans les milieux de travail respectifs?

Partie 7: perspectives

24. Quel est le défi que doit relever la loi 17 dans son application?

25. Tenant compte du fait que le défi à relever est de taille, qu'apporte, au départ, cette loi sur la santé et la sécurité au travail?

26. Montrez l'objectivité dont fait preuve l'auteur dans sa conclusion?

27. Que signifie l'expresison."..de vouloir jouer à l'autruche"?

Partie 8: question portant sur l'ensemble du texte.

28. L'auteur a utilisé le même schéma pour présenter chacune descentrales syndicales. Pouvez-vous extraire les grandes lignes de ce plan?

Activité 3

Afin d'avoir une vue plus nette de la situation, établissez un parallèle entre :
. les aspects positifs
. les aspects négatifs
. les conseils

apportés par les centrales.
Servez-vous du tableau ci joint.

	ASPECTS POSITIFS	ASPECTS NEGATIFS	CONSEILS
FTQ	1. 2. 3. 4:	1. 2.	
CSN		1. 2. 3. 4. 5.	1. 2. 3. 4. 5.
CEQ	1.	1. 2. 3.	1.

ASPECTS POSITIFS	ASPECTS NEGATIFS	CONSEILS
	1.	1.
	2.	2.
	3.	3.

Activité 4

Etudiez consciencieusement le parallèle que vous avez établi concernant les opinions des 4 grandes centrales syndicales.

Rédigez maintenant votre opinion en approuvant ou réfutant les opinions de ces centrales; tenez compte de la pensée gouvernementale. Si certains aspects de la loi ne vous semblent pas traités, faites-le.

Activité 5: un vocabulaire

Puisque vous semblez avoir bien compris la teneur du texte, pouvez-vous expliquer, dans vos mots, ce que veulent dire les mots ou expressions extraites du texte? A noter que ces mots ou expressions sont soulignés.

A) COALITION

B) CLANDESTIN:

C) DESUETS:

D) MILITANTISME:

E) PARITAIRES:

F) DICTATURE:

G) STATU QUO:

H) ARBITRAGE:

I) ABERRATIONS:

J) INSTANCE:

Activité 6

En équipe, faites un relevé des dangers courus dans votre métier. Essayez de trouver des moyens pour les éliminer ou pour en diminuer les risques.
Fournissez-en la liste à vos compagnons afin d'en faire un "Guide de santé et de sécurité au travail".

Activité 7: un peu de grammaire

L'accord des adjectifs qualificatifs avec le nom auquel ils se rapportent.

Accordez l'adjectif souligné et justifiez cet accord.

A) Conscient _____
qu'il ne suffit pas seulement d'avoir du pain et du beurre pour se maintenir en vie, les salariés exigent des machines plus sûr_____
_____, un environnement salubre et un rythme de travail plus humain.

B) Autrefois clandestin et illégal _____,
le syndicalisme a conquis sa reconnaissance graduellement.

C) L'expérience nous a prouvé que les résultats obtenus en matière de sécurité par le militantisme syndical sur les lieux de travail, bien qu'ils soient importants, sont incomplet_____
et forcément inégaux.

D) Il y a plusieurs éléments qui rendent difficile_____
_____une réelle concertation et participation du milieu industriel au Québec.

E) Les expériences démontrent que les comités similaires déjà existants sous différentes formes et appellations se sont avérés inefficace_____
_____.

F) Les problèmes relevant de la santé et de la sécurité au travail sont trop sérieux pour être traités dans le cadre habituel_____
_____ des rapports de travail.

G) Les _____ de travail sont trop marqués par des conflits d'intérêt et sont trop marqués par l'esprit de litige pour rendre possible un dialogue et par conséquent pour être efficace_____
lorsqu'il s'agit de trouver une solution.

H) Nous ne connaissons pas encore les réel_____
_____ retombées des politiques du gouvernement.

I) Pour les travailleurs, des dispositions et des mécanismes qu'ils soient pris par l'Etat ou par les syndicats, sont indispensable_____
_____ pour avoir des instruments collectifs assurant la défense de leurs droits.

J) La loi prévoit des comités de santé et de sécurité paritaire_____
_____.

TEXTE V1

L'assurance-automobile privée: que doit-elle contenir?

C'est un domaine assez complexe mais ce n'est pas une raison pour payer trop cher la couverture de certains risques

L'assurance automobile

L'assurance offerte par le secteur privé a subi de nombreux changements depuis l'implantation de la nouvelle Loi de l'assurance automobile. Bon nombre d'automobilistes trouvent encore le domaine très complexe. C'est pourquoi le texte présenté ici vise à regrouper les informations qui aideront à comprendre le fonctionnement de l'assurance automobile: le texte de la police, la tarification, le contenu de la police, l'indemnisation directe, le constat amiable et les centres d'estimation.

Le texte de la police d'assurance

Il importe de savoir que le texte de base est identique pour toutes les compagnies faisant affaire dans la province de Québec. Ce texte, de même que les avenants qui peuvent l'accompagner, est approuvé par le Surintendant des assurances. Il est possible pour l'assureur d'utiliser une formule abrégée à l'occasion de la souscription d'une police. Cependant, l'assureur doit fournir le texte intégral de la police à la demande de l'assuré.

La tarification

Tous les assureurs utilisent les mêmes règles de base de classification des risques. Les quatre éléments retenus sont le dossier du conducteur, la classe, le territoire et le groupe.

a) Le dossier du conducteur est constitué par son expérience; si vous êtes un conducteur débutant, vous êtes coté 0. Si vous avez conduit pendant 5 ans sans accident, votre cote est de 5. Il y a toute une série de possibilités entre ces deux extrêmes. Pourtant, les différentes compagnies n'évaluent pas toutes le dossier de la même façon. Certaines, par exemple, tiennent compte des cours de conduite et d'autres ne le font pas.

b) La classe comprend l'âge, le statut civil du conducteur et l'utilisation du véhicule, soit promenade ou travail.

c) Le territoire retenu pour la tarification varie selon la résidence de l'automobiliste. Le Québec est divisé en huit régions où les taux varient selon

les statistiques d'accidents. Par exemple, c'est plus cher au Saguenay-Lac-St-Jean qu'à Québec.

d) Enfin, le groupe c'est le type et la valeur du véhicule assuré. Il n'en coûte pas le même prix pour assurer une petite voiture du genre Chevette qu'une Chevrolet Impala ou encore une Cadillac.

Ce sont les quatre éléments mentionnés plus haut qui déterminent quelle sera la prime que vous aurez à débourser pour votre assurance.

Le Club Automobile du Québec a déjà effectué des sondages à propos des écarts importants qui existent entre les compagnies pour la couverture d'un même risque. Le sondage a été confirmé par le Surintendantdans son rapport annuel des assurances où on parle de différences de 40%, 50% et même 100% pour le même risque.

Nous pouvons conclure en disant que les consommateurs devraient rechercher l'assureur qui offre les meilleures conditions tant sur le plan qualitatif que quantitatif. En fait, il faut "magasiner" afin de découvrir l'assureur qui nous convient.

LE CONTENU DE LA POLICE ET L'AVENANT 34

Nous avons mentionné plus haut que les textes des polices d'assurance sont identiques. Par contre, il est possible de faire des choix pour son assurance, soit dans la police de base, soit par l'addition d'avenants.

Chapitre A:Responsabilité civile (50 000$).

Comme chacun doit le savoir maintenant, au Québec, tout propriétaire d'une automobile doit être assuré pour une somme minimale de 50 000$. Lorsqu'un accident survient au Québec, cette couverture sera suffisante dans la très grande majorité des cas puisqu'elle ne s'applique qu'aux dommages matériels. A l'extérieur du Québec, cette couverture devient alors insuffisante puisqu'elle s'applique aux blessures corporelles en plus des dommages matériels. Cela signifie que si vous êtes responsable d'un accident ailleurs qu'au Québec, et que vous êtes poursuivi et condamné à payer 75 000$, votre assurance déboursera 50 000$ et vous devrez payer la différence, soit 25 000$ si, à cet endroit, le minimum exigé est de 50 000$ ou moins.

Toutefois, il faut se rappeler que le minimum exigé dans la province de Québec s'ajuste avec le minimum exigé à l'endroit où a lieu l'accident. Ainsi, en Ontario, le minimum exigé est de 100 000$. L'assurance obligatoire du Québec vaut donc 100 000$ en Ontario.

Par ailleurs, si votre police est de 200 000$ et que vous avez un accident

sur un territoire où le minimum est de 30 000$, vous êtes toujours assuré pour 200 000$. Votre police s'ajuste à la hausse, jamais à la baisse.

Puisqu'à l'extérieur du Québec l'assurance responsabilité civile s'applique à la fois aux blessures corporelles et aux dommages matériels, il serait avantageux pour le consommateur qui voyage d'augmenter la limite de responsabilité à 100 000$, 200 000$ et plus. La différence de prime est minime: de 3$ à 14$ environ, selon le montant demandé.

Chapitre B: Dommages éprouvés par le véhicule assuré.

Le chapitre B est facultatif et permet de s'assurer pour ses propres dommages. Il existe dans ce chapitre deux sous-sections: les risques multiples et l'assurance-collision. Les risques multiples comprennent le feu, le vol et le vandalisme. Il peut être avantageux de s'assurer pour des dommages qui sont vraiment hors de notre contrôle, pour une prime qui, en général, se situe dans les limites raisonnables. Il est à noter que les assureurs exigent une franchise de 25$ ou 50$ par sinistre.

Dans le cas d'une assurance-collision, la question est plus délicate puisque l'on doit tenir compte des éléments suivants: la valeur du véhicule, la franchise à payer, la prime à payer, la capacité de se passer de voiture dans le cas d'une perte totale ou de devoir la remplacer. Pour limiter le montant de la prime, la plupart des automobilistes choisissent une franchise de 250$.

De façon pratique, cela signifie que si vous devez débourser 260$ par année pour cette protection, que vous avez une franchise de 250$ par réclamation et que votre voiture vaut seulement 1000$, vous serez difficilement gagnant. Par contre, si votre voiture vaut 4000$, l'assurance-collision peut être avantageuse pour vous.

Avant de terminer cette section, nous aimerions souligner que, dans certains états américains, il existe un système d'indemnisation sans égard à la responsabilité pour les dommages matériels. Pour ceux qui auraient choisi de ne pas s'assurer sous le chapitre B, il reste cependant la possibilité de demander une modification au contrat pour une période de voyage.

L'avenant 34: Assurance de personnes

Les Québécois étant indemnisés par la Régie de l'Assurance automobile pour les blessures depuis mars 1978, l'assurance des personnes a été exclue de la police de base et a été convertie en avenant. Cet avenant portant le numéro 34 est encore largement utilisé par les courtiers. La division I porte sur les indemnités de décès, de mutilation, de frais médicaux et d'obsèques. Il est important de vérifier les exclusions puisque, par exemple, pour les frais médicaux et d'obsèques, l'assureur automobile ne paiera qu'en supplément de toute assurance d'ordre gouvernemental, social, collectif ou autre.

La division II prévoit l'indemnisation en cas d'incapacité totale ou ininterrompue. Cette section peut être intéressante pour les automobilistes qui ont un revenu supérieur à 21 500$ par année et qui n'ont pas de plan d'assurance salaire. Cette division s'adresse donc à des cas particuliers. Pour la très grande majorité des automobilistes,il n'y a aucun avantage à souscrire pour cette section de l'avenant. Dans le domaine de l'assurance, il suffit , comme dans beaucoup d'autres, de bien déterminer ses besoins, à l'exception, bien sûr, de l'assurance obligatoire. Il s'agit ensuite de choisir entre les différentes possibilités qui sont offertes.

L'INDEMNISATION DIRECTE

Depuis le premier mai 1978, le Groupement des assureurs s'est doté de la convention d'indemnisation directe. Cette convention permet à l'assuré d'être indemnisé directement par son assureur pour les dommages matériels subis par son automobile.

Il faut toutefois que certaines conditions soient remplies. L'assuré sera entièrement dédommagé pourvu: 1- qu'il ne soit pas (lui-même ou d'autres personnes à qui il a confié son véhicule) responsable de

l'accident; 2- que l'accident se soit produit au Québec; 3- que l'accident implique deux véhicules automobiles; 4- que les propriétaires aient été identifiés.

Voyons maintenant chacun des cas séparément. L'assuré est indemnisé par son assureur en fonction du degré de sa non-responsabilité dans l'accident. Soit un accident entre Marc et Alain: Alain est responsable à 75% de l'accident et Marc à 25%. Alain sera indemnisé pour 25% de ses dommages et Marc pour 75% de ses dommages.

D'autre part, si chacune des deux victimes possède une assurance-collision, cette assurance pourra compenser le pourcentage des réparations qui n'est pas couvert par l'assurance de responsabilité civile. Donc, dans notre exemple, l'assurance-collision d'Alain paiera 75% des réparations moins 75% de la franchise et celle de Marc 25% des réparations moins 25 % de la franchise.

Cependant, il ne peut être question d'indemnisation directe dans les cas suivants:

a) L'accident est survenu à l'extérieur du Québec: dans ce cas, il faudra que l'automobiliste se prévale du régime en vigueur au lieu de l'accident ou qu'il se prévale de son assurance-collision, s'il en détient une.

b) Un seul véhicule est impliqué dans l'accident: l'automobiliste sera considéré comme responsable et pourra se prévaloir de son assurance-collision, s'il en possède une.

c) A la suite d'un accident, si l'autre véhicule ne peut être identifié: si vous avez une assurance-collision, votre assureur vous indemnisera selon les modalités de ce chapitre. Si vous n'en possédez pas, vous pouvez recourir au Fonds d'indemnisation, mais il faut que votre demande parvienne au Fonds dans un délai de 90 jours après l'accident. Une franchise de 250$ s'applique sur chacune des réclamations acheminées au Fonds.

Imaginons que votre voiture est garée dans un stationnement et qu'un sympathique automobiliste vous enfonce une aile.

Malheureusement il ne laisse pas de carte de visite et vous ne détenez pas d'assurance-collision. Vous pouvez alors adresser votre réclamation au Fonds d'indemnisation des victimes d'accidents automobiles accompagnée d'un rapport de police.

31 Pour l'indemnisation directe, le Gourpement des assureurs automobiles a établi une grille de partage de responsabilité basée sur l'étude de 21 cas d'accidents. On pense que ce barème devrait s'appliquer à 80% ou 90% des accidents automobiles.

32 Le nouveau régime permet aux assurés d'être dédommagés non seulement pour les dommages subis par le véhicule qu'ils possèdent mais aussi pour la perte d'immobilisation et pour leurs biens personnels ou commerciaux transportés dans le véhicule lors de l'accident (jusqu'à concurrence de 1000$).

33 Le régime d'indemnisation directe vise essentiellement à accélérer le règlement des sinistres et à simplifier les démarches pour les assurés.

34 Si l'assuré n'est pas satisfait de la décision de son assureur, il pourra en appeler de la décision de ce dernier devant les tribunaux. A ce moment-là, tous les facteurs que le barème d'indemnisation directe exclut dans le partage de la responsabilité,comme la vitesse, l'état de la chaussée, la visibilité, etc... pourront être invoqués.

35 Par ailleurs, l'augmentation de la prime d'assurance à la suite d'un déboursé de l'assureur ne s'appliquera que si vous êtes responsable en tout et en partie de l'accident. Si vous n'êtes pas responsable, elle demeurera stable.

LE CONSTAT AMIABLE

36 C'est à l'été 1978 que l'élaboration du constat amiable a été entreprise par les membres du comité des sinistres du Groupement des assureurs automobiles. Ils se sont inspirés du modèle français tout en l'adaptant aux particularités du Québec.

37 Le constat amiable est déjà utilisé dans 12 pays européens depuis une dizaine d'années. La fréquence d'utilisation est plus que satisfaisante puisqu'elle est passée de 20% la première année à plus de 80% maintenant en Europe.
En théorie, l'utilisation du constat amiable ne devrait pas poser de problème puisqu'il a déjà été prouvé que 90% des automobilistes québécois s'entendent sur les circonstances de l'accident au moment de l'établissement du constat.

Ce qu'est un constat amiable

38 C'est essentiellement un formulaire de rapport qui doit être rempli sur les lieux mêmes par les deux parties impliquées dans un accident. Ce rapport n'est pas une déclaration ou une reconnaissance de responsabilité; il s'agit plutôt d'un document qui permet aux assurés de s'identifier et de décrire les faits et les circonstances entourant l'accident dans lequel ils ont été impliqués. Le constat permet aussi à l'assuré de s'acquitter de l'obligation

qu'il a d'aviser par écrit son assureur dans les meilleurs délais.

Les avantages

Les avantages sont présents autant pour l'assuré que pour l'assureur. Tout d'abord, le constat amiable bien rempli permet à l'assureur de connaître et de comprendre les circonstances de l'accident. De plus , le constat facilite pour l'assureur la détermination de la responsabilité et ainsi réduit les frais d'enquête.

Puisqu'il est plus nécessaire d'attendre le rapport de police, ceci peut amener une réduction des délais du règlement et donc d'accélérer l'indemnisation de l'assuré. Nous pouvons conclure qu'un constat bien rempli facilite la tâche pour toutes les parties intéressées.

CENTRE D'ESTIMATION

Depuis août 1979, le Groupement des assureurs automobiles possède un mécanisme pour l'évaluation des dommages après un accident. Il s'agit des Centres d'estimation. Présentement, il y en a une quinzaine qui sont en opération dans différentes régions du Québec.

Rôle et fonctionnement

Un centre d'estimation a pour but de fournir une évaluation la plus objective possible des dommages causés à une automobile à la suite d'un accident.

Après un accident, l'assuré communique avec son assureur. Si l'automobile peut encore rouler, l'assureur peut diriger l'automobiliste vers un centre d'estimation. Dans le cas contraire, il s'agit pour l'assuré et l'assureur de s'entendre sur l'atelier où l'automobile peut être réparée.

Au centre d'estimation, après inspection des dommages, l'assuré se voit remettre une évaluation sur laquelle sont indiquées les pièces et les heures de travail nécessaires à la réparation. A propos des tarifs horaire des réparateurs, il est bon de savoir que certains assureurs n'octroient pas nécessairement le taux demandé par l'atelier que vous avez choisi.

Si Jean désire faire réparer sa voiture à l'atelier X qui demande 30$/heure et que son assureur paie un maximum de 28$/heure, deux possibilités s'offrent à lui: soit d'aller à l'atelierX et de payer la différence, soit d'aller à l'atelier Y qui demande 28$/heure.

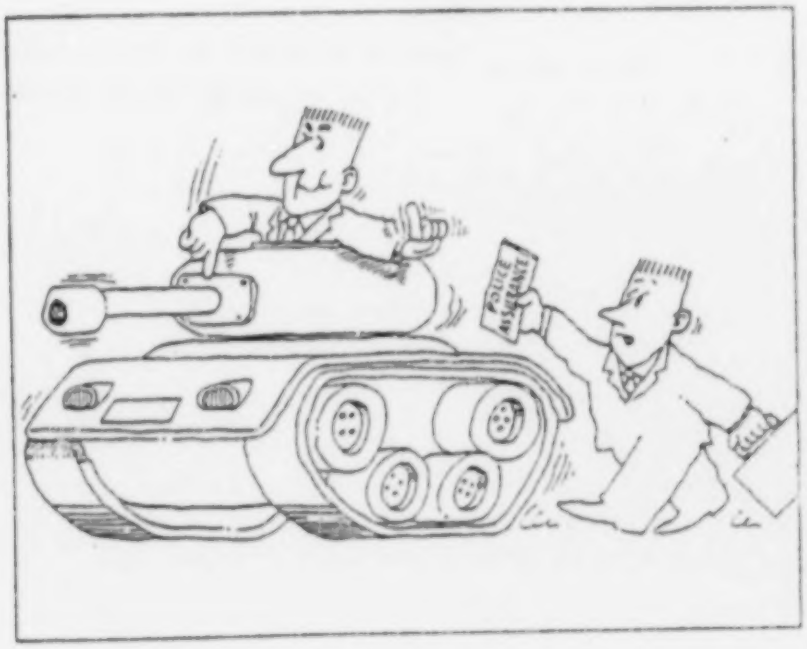
Si un assuré n'est pas satisfait de l'évaluation, il lui est toujours possible de demander une réévaluation. Celle-ci sera faite par un inspecteur

du centre d'estimation.

En terminant, il est bon de mentionner que lorsqu'un assuré est dirigé au centre d'estimation par son assureur, c'est ce dernier qui assume les frais d'évaluation.

Par Claude Pineault
directeur
Protection du consommateur
Club Automobile du Québec

(Tiré de la revue Protégez-vous , octobre 1980.



ACTIVITE 1

Question 1: Le paragraphe 1 est l'introduction de cet article. Pouvez-vous dire de quoi il est constitué?

- première idée: _____
  _____
- deuxième idée: _____
  _____
- troisième idée: _____
  _____

Question 11: quant aux autres paragraphes, ils constituentle développement, c'est-à-dire le "corps" du sujet. Faites-en le plan: idées principales, idées secondaires et idées tertiaires. Un tableau ci-joint vous aidera.

Question 111: y a-t-il une conclusion à ce texte?_____
Faites la conclusion.

PLAN

Idées principales	Idées secondaires	Idées tertiaires
1)	a)	
	b)	
	c)	
	d)	
2)	a)	1.
		2.
		3.
		4.
	b)	
	c)	
	a)	1.
		2.
3)	b)	1.
		2.
		3.

Idées principales

(SUITE)

Idées secondaires

c) _____

_____

Idées tertiaires

1. _____

_____

2. _____

_____

_____

3. _____

_____

4. _____

_____

a) _____

_____

_____

_____

b) _____

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____

4) _____

_____

c) _____

_____

d) _____

_____

e) _____

_____

f) _____

_____

g) _____

_____

SUITE

Idées principales	Idées secondaires	Idées tertiaires
	a)	1.
		2.
5)	b)	
	c)	1.
		2.
	a)	1.
6)	b)	
		2.
		3.
		4.
		5.

ACTIVITE 11

Avez-vous bien compris votre texte? Oui? Alors, répondez à ces énoncés par VRAI ou FAUX et, s'il s'agit d'une réponse négative, donnez l'explication.

1. Les cours de conduite permettent de diminuer le coût d'une assurance automobile privée.

2. L'indemnisation directe s'applique uniquement dans le cas où l'assuré n'est pas responsable de l'accident.

3. Le texte intégral d'une police d'assurance est fourni automatiquement à toute personne souscrivant à une assurance automobile.

4. L'assurance "risques multiples" et l'assurance-collision (pour son propre véhicule) sont optionnelles.

5. Le constat amiable est un outil fiable mais dangereux puisqu'il est une déclaration officielle des responsabilités de chacun dans l'accident.

6. Le centre d'estimation permet à l'assureur et à l'assuré d'avoir une évaluation objective des dommages.

7. L'assurance-collision est avantageuse pour celui qui possède une voiture dispendieuse ou dont le prix de cotation est élevé.

8. Le constat amiable est avantageux pour l'assuré parce que le règlement sera plus rapide, mais désavantageux pour l'assureur qui est obligé d'entériner la version du client.

9. Le Saguenay-Lac-St-Jean est une zone où l'on retrouve un fort pourcentage d'accidents/habitant, ce qui entraine des coûts plus élevés pour l'assurance automobile.

10. L'avenant 34 est facultatif mais est conseillé pour la majorité des gens.

11. L'indemnisation directe est un service efficace mais onéreux; il y aura donc augmentation de la prime d'assurance à chaque fois qu'il se produira un accident.

12. Les assureurs font partie d'une association: Le Groupement des Assureurs; ceci leur permet d'uniformiser les coûts des assurances.

13. Le texte de base pour une police d'assurance est le même pour toutes les compagnies oeuvrant au Québec. Cependant, il est possible d'y faire des choix.

14. Au Québec, la loi oblige tout propriétaire de véhicule automobile à s'assurer pour 50000$ (min.). Cependant, cette somme augmentera automatiquement pour un accident qui a lieu dans une autre province où la somme minimale exigée est plus haute.

15. A l'extérieur du Québec, l'assurance responsabilité civile s'applique à la fois aux blessures corporelles et aux dommages matériels car l'assurance de la Régie des Assurances du Québec ne couvre que les blessures corporelles dues à un accident produit dans le Québec.

Activité 111

Etudiez attentivement la photocopie d'un contrat pour une police d'assurance automobile. Vous devez retrouver toutes les parties mentionnées dans l'article de Claude Pineault.

Vous avez été attentif? Alors, répondez à ces questions:

1. le nom de l'assuré? _____
2. son âge: _____
3. La marque de l'automobile? _____
4. l'année? _____
5. Le nom de la banque ou de la compagnie de finance où l'assuré a emprunté pour acheter l'auto? _____
6. le nom du courtier? _____
7. le nom de la compagnie d'assurance? _____
8. Quel genre de couverture a choisi l'assuré? _____
9. l'automobile de l'assuré est aussi assurée? _____
10. Qu'a choisi l'assuré dans l'avenant 34? _____
11. A-t-il opté pour l'assurance "risques multiples"? _____
12. Quel est le montant de la prime? _____
13. Y a-t-il un conducteur occasionnel qui sera assuré? _____
14. Y souligne-t-on le fait que l'assuré peut demander la copie intégrale de cette police d'assurance? _____
15. Qu'entend-on par " la garantie du créancier"? _____
    _____
16. Le créancier seta-t-il tenu au courant de la résiliation de la police ou d'une clause de celle-ci? _____
17. Quand cette police prend-elle fin? _____
18. Cette compagnie d'assurance est-elle québécoise? _____
19. Qu'est-ce qui rend valide ce contrat d'assurance? _____
    _____

Activité IV

Le vocabulaire des assurances

Chacune des expressions suivartes est extraite du texte ou du contrat. Pouvez-vous les définir en associant le mot et la définition proposée.

a) avenant (texte par. 2)
b) statut civil (texte par. 5)
c) franchise (texte par. 16)
d) tarification (texte par. 3)
e) créancier (contrat)
f) ...réputé comporter (contrat au verso)
g) nonobstant (contrat au verso)
h) sinistre (par. 16)
i) dommages aux tiers (contrat)
j) siège social (contrat)

1. tenu pour acquis
2. additif servant à constater une modification ou une addition apportée à une police
3. à autrui
4. malgré
5. établissement d'une liste d'honoraires
6. état, situation de fait dans la société
7. fait dommageable pour soi-même ou pour autrui et de nature à mettre en jeu la garantie de l'assureur
8. lieu où se trouvent concentrées les activités d'un service juridique, etc
9. partie des pertes et des dommages non garantis par l'assureur. Montant des premiers dommages que l'assuré conserve à sa charge.
10. personne à qui il est dû de l'argent

ACTIVITE V

Un cas...

Un peu d'imagination! Vous êtes l'HEUREUX propriétaire d'une automobile Mazda RX-7 de l'année 1979. Vous avez dû emprunter 6 500$ de la Caisse des Travailleurs de l'entreprise où vous oeuvrez et vous avez dû débourser personnellement 600$.
Utilisez le contrat de l'annexe 11 pour analyser vos besoins et y inscrire les clauses que vous voudriez voir incluses dans votre assurance.

ACTIVITE VI

Un peu de grammaire? Les participes passés.

Voici un texte ayant pour sujet l'assurance accordée par la Régie d'assurance-automobile du Québec. Cette assurance est accordée automatiquement à toute personne conduisant une automobile, un passager ou piéton victime d'un accident automobile.

Certains verbes sont entre parenthèses. Accordez-les.

1. Tous les Québécois, conducteurs, passagers ou piétons sont (indemniser) _____ par la Régie de l'assurance automobile lorsqu'ils sont victimes de dommages corporels.
2. Tout Québécois (impliquer) _____ dans un accident d'automobile à l'extérieur du Québec est également protégé pour lui-même.
3. L'indemnité de remplacement du revenu est (verser) _____ aux travailleurs à temps plein de même qu'à toute personne qui, à la suite d'un accident, est (atteindre) _____ d'une invalidité physique ou mentale grave.

4. Les victimes d'accidents (survenir) _____ lors d'une course automobile et celles qui ont (subir) _____ des blessures lors d'un accident causé par certains véhicules en dehors des chemins publics tels les tracteurs de ferme, les motoneiges, etc n'ont pas droit aux indemnités (prévoir) _____ par le Régime.
5. Les sommes qu'a (percevoir) _____ la Régie par le biais des frais d'immatriculation, de la délivrance des permis de conduire et par le prélèvement d'une taxe sur le carburant sont (distribuer) _____ aux victimes d'accidents.

CONDITIONS PARTICULIÈRES

F.P.Q. Nº 1A POLICE D'ASSURANCE AUTOMOBILE DU QUÉBEC (FORMULE ABRÉGÉE DES PROPRIÉTAIRES)
O.P.F. No 1A QUEBEC AUTOMOBILE INSURANCE POLICY (OWNER'S SHORT FORM)

1/5 DÉCLARATION

COMPAGNIE D'ASSURANCE GÉNÉRALE

(CI-APRÈS DÉNOMÉE L'ASSUREUR) (HEREINAFTER CALLED THE INSURER)

Siège Social – Hamilton, Ontario

Succursale de la Province de Québec, Montréal

25/7/80 hc

COURTIER BROKER: G.H. Resinsky Ltée

Nº D'AGENCE AGENCY NO: 25872

REMPLACEMENT DE LA POLICE REPLACING POLICY

POLICE NUMERO/POLICY NUMBER: 600 – M – 47089

SAUF DÉCLARATION CONTRAIRE, LA VILLE ET LA PROVINCE DE L'ADRESSE DÉCLARÉES PAR L'ASSURÉ CONSTITUENT LES LIEUX D'USAGE PRINCIPAL ET DE GARAGE DU VÉHICULE DÉCRIT
THE DESCRIBED AUTOMOBILE IS TO AND WILL BE PRINCIPALLY USED AND USUALLY KEPT IN THE TOWN AND PROVINCE OF THE INSURED'S ADDRESS UNLESS OTHERWISE SPECIFIED HEREIN

ARTICLE 1 ITEM 1 — NOM ET PRÉNOMS (OU RAISON SOCIALE) ET ADRESSE DE L'ASSURÉ / FULL NAME AND POSTAL ADDRESS OF THE INSURED

M. Léonard Smith
2007 Vitalmont, app. 306
Montréal

PROFESSION, NOM ET ADRESSE DE L'EMPLOYEUR / OCCUPATION OR BUSINESS, NAME OF EMPLOYER AND BUSINESS ADDRESS

Homme d'entretien
C.S.R. Rovaumont

DATE DE NAISSANCE / DATE OF BIRTH: Jour/Day 29 — Mois/Month 3 — Année/Year 48

ARTICLE 2 ITEM 2 — DURÉE DU CONTRAT / POLICY PERIOD

Du / From	Jour / Month	Mois / Month	Année / Yr	Au / To	Jour / Month	Mois / Month	Année / Yr
	9	10	80		9	10	81

EXCLUSIVEMENT À 0h01 HEURE NORMALE À L'ADRESSE DE L'ASSURÉ INDIQUÉE CI-DESSUS
12:01 A.M. STANDARD TIME AT THE INSURED'S ADDRESS STATED HEREIN AS TO EACH OF SAID DATES

ARTICLE 3 ITEM 3 — CARACTÉRISTIQUES DU VÉHICULE DÉSIGNÉ / PARTICULARS OF THE DESCRIBED AUTOMOBILE

Année du modèle / Model Year	Marque / Trade Name	Numéro de série / Serial Number	Nombre de cyl. / No. of Cyl.	Genre de carrosserie / Type of Body	Poids net en livres / Weight, Number of Lbs.	Poids brut en livres / Gross Weight
(1) 19 80	Oldsmobile	86690M20138	8	4 ptes	98	
(2) 19						

Usage: Affaires, Plaisir, Déplacements entre l'habitation et le travail, aux maximum de distance à vol d'oiseau
Use: Business, Pleasure, Driving between residence and place of employment, not exceeding ... air miles

State name and address of lienholder or mortgagee to whom policy is to be issued, if any, under Section B of the Hearing Agreement or ... also as their interest may appear / Name, Address

Achat par l'Assuré / Purchased by Insured	Jour / Month	Mois / Month	Année / Year	Prix du fournisseur / Cash Purchase Price	Valeur actuelle / Present Value	NOM ET ADRESSE / NAME, ADDRESS
1						
2						

ARTICLE 4. TABLEAU – ITEM 4. SCHEDULE

GARANTIES (INCLUANT AVENANTS)	CHAPITRE A – SECTION A RESPONSABILITÉ CIVILE / THIRD PARTY LIABILITY	CHAPITRE B – SECTION B DOMMAGES ÉPROUVÉS PAR LE VÉHICULE ASSURÉ / LOSS OR DAMAGE TO INSURED AUTOMOBILE				AVENANTS – ENDORSEMENTS FAQ34 OEF34 ASSURANCE DE PERSONNES / INSURANCE OF PERSONS				AUTRE / OTHER		
		DIVISION – SUB-SECTION				DIVISION – SECTION 1			2			
		1	2	3	4	SUB-DIVISION – SUB-SECTION						
		Tous risques / All Perils	Collision ou renversement / Collision or Upset	Autres risques sans désignation particulière par un avenant / All risks other than those specifically insured by endorsement	Risques spécifiés (désignation de remorquage) / Specified Perils (Identified Property)	1 Indemnité de décès / Death Benefit	2 Mutilation / Dismemberment	3 Frais médicaux et d'hôpitaux / Medical and Funeral Expenses	Incapacité totale / Total Disability	VEH NO	PAS NO OEF NO	PRIME / PREMIUM
PÉRILS / PERILS	Dommages corporels ou matériels aux tiers / Legal Liability for Bodily Injury to or Death of any person or damage to property	FRANCHISE PAR SINISTRE SAUF EN CAS DE VOL DU VÉHICULE ENTIER DE FOUDRE OU D'INCENDIE / AMOUNT DEDUCTIBLE ON EACH SEPARATE CLAIM EXCEPT FOR LOSS OR DAMAGE BY FIRE OR LIGHTNING OR THEFT OF THE ENTIRE AUTOMOBILE										
MONTANTS / LIMITS AND AMOUNTS (1)	$ 100,000.	$	$	$	$	Capital assuré / Principal Sum	Capital assuré / Principal Sum	Par personne / Per Person	Indemnité hebdomadaire / Weekly Benefit			
(2)						$	$	$	$			
(3)												
PRIME / PREMIUM (1)	$ 82.										(1) $ 82.	
(2)	$										(2) $	
(3)	$										(3) $	

GROUPE DE TARIFICATION	TERR	CLASSE / CLASS A	CLASSE / CLASS B	CODE RC	FLEET NO	*CD – Conducteur(s) secondaire(s) âgé(s) entre 21 et 24 ans inclusivement / Operator(s) between 21 and 24 years of age *GB – Gardien(s) mineur(s) / Operator(s) under 25 years of age	PRIMES MINIMALES / MINIMUM RETAINED PREMIUM	PRIME TOTALE / TOTAL PREMIUM
RATING CATEGORY (1)	860	025		4	468	COMMISSION DE L'AGENT OU DU COURTIER / AGENT'S OR BROKER'S COMMISSION %	$ 15.	$ 82.
(2)						COMPRISE DANS LA PRIME / INCLUDED IN PREMIUM		
*CD GD								

COMPAGNIE D'ASSURANCE GÉNÉRALE Lal

FAIT PAR l'Assureur et valide à condition d'être contresigné par un agent ... dûment habilité.
IN WITNESS WHEREOF, the Insurer has executed and attested these presents but this contract shall not be valid unless countersigned by a duly authorized Representative of the Insurer.

PRÉSIDENT

CONTRESIGNÉ / COUNTERSIGNED

AGENT ... AUTHORIZED REPRESENTATIVE

CONDITIONS PARTICULIÈRES

F.P.Q. Nº 1A POLICE D'ASSURANCE AUTOMOBILE DU QUÉBEC (FORMULE ABRÉGÉE DES PROPRIÉTAIRES)
*Q.F.V. No 1A QUEBEC AUTOMOBILE INSURANCE POLICY (OWNER'S SHORT FORM)

Annexe 22

119

DÉCLARATION

COMPAGNIE D'ASSURANCE GÉNÉRALE

(CI-APRÈS DÉNOMÉE L'ASSUREUR) (HEREINAFTER CALLED THE INSURER)

Siège Social – Hamilton, Ontario

Succursale de la Province de Québec, Montréal

COURTIER BROKER	Nº D'AGENCE AGENCY NO.	REMPLACEMENT DE LA POLICE REPLACING POLICY

POLICE NUMÉRO/POLICY NUMBER: 600 – M –

SAUF DÉCLARATION CONTRAIRE LA VILLE ET LA PROVINCE DE L'ADRESSE DÉCLARÉE PAR L'ASSURÉ CONSTITUENT LES LIEUX D'USAGE PRINCIPAL ET DE GARAGE DU VÉHICULE DÉSIGNÉ
THE DESCRIBED AUTOMOBILE IS AND WILL BE CHIEFLY USED AND USUALLY KEPT IN THE Town AND PROVINCE OF THE INSURED'S ADDRESS UNLESS OTHERWISE SPECIFIED HEREIN

ARTICLE 1 ITEM 1	NOM ET PRÉNOMS (OU RAISON SOCIALE) ET ADRESSE DE L'ASSURÉ FULL NAME AND POSTAL ADDRESS OF THE INSURED	PROFESSION, NOM ET ADRESSE DE L'EMPLOYEUR OCCUPATION OR BUSINESS, NAME OF EMPLOYER AND BUSINESS ADDRESS	DATE DE NAISSANCE DATE OF BIRTH (Année Year / Mois Month / Jour Day)

ARTICLE 2 ITEM 2 DURÉE DU CONTRAT POLICY PERIOD	Du From: Mois / Month	Jour / Day	Année / Year	Au To: Mois / Month	Jour / Day	Année / Year	EXCLUSIVEMENT À 0h 01 HEURE NORMALE À L'ADRESSE DE L'ASSURÉ INDIQUÉE CI-DESSUS
							12:01 A.M. STANDARD TIME AT THE INSURED'S ADDRESS STATED HEREIN AS TO EACH OF SAID DATES

ARTICLE 3 ITEM 3 — CARACTÉRISTIQUES DU VÉHICULE DÉSIGNÉ PARTICULARS OF THE DESCRIBED AUTOMOBILE

Année du modèle Model Year	Marque Trade Name	Numéro de série Serial Number	Passagers (Nbre de CV) No. of Cyl.	Genre de carrosserie Type of Body	Plaque numéro (Province, Année et C.E.)	Poids brut en charge (kg) Gross Weight
(1) (2) 19						

Si acheté avec clause de réserve de propriété, nom et adresse du propriétaire enregistré
If purchased under conditional sale agreement, name and address of registered owner

Noms, prénoms et adresse du locataire ou créancier hypothécaire, le cas échéant, auxquels l'indemnité, s'il y a lieu, devra être payée en vertu de l'article 6 de la présente police
Names and addresses of lessee or mortgagee, if any, to whom, jointly with the insured, loss, if any, under Section 6 of this insuring Agreement is payable as their interest may appear (Name, Address)

Acheté par / Acquired By: Propriétaire actuel / Present Owner	Mois / Month Année / Year	Prix de l'automobile, y compris équipement supplémentaire / Cash Purchase Price of Insured Auto / Equipment	Dont / Down Payment	NOM, ADRESSE / NAME, ADDRESS
1				
2				

ARTICLE 4. TABLEAU – ITEM 4. SCHEDULE

GARANTIES INSURING AGREEMENTS	CHAPITRE A – SECTION A RESPONSABILITÉ CIVILE THIRD PARTY LIABILITY	CHAPITRE B – SECTION B DOMMAGES ÉPROUVÉS PAR LE VÉHICULE ASSURÉ LOSS OR DAMAGE TO INSURED AUTOMOBILE				AVENANTS – ENDORSEMENTS FAQ34 - QEF34 ASSURANCE DE PERSONNES INSURANCE OF PERSONS				AUTRES OTHER		
		DIVISION – SUB-SECTION				DIVISION – SECTION I			2			
		1	2	3	4	SUB-DIVISION – SUB-SECTION						
		1 Tous risques All Perils	2 Collision ou renversement Collision or Upset	3 Autres pertes ou dommages (sauf ceux compris en 1 et 2) Comprehensive (excl. those included in 1 and 2)	4 Risques spécifiés (collision ou renversement exclus) Specified Perils (excl. Coll. or Upset)	1 Indemnité de décès Death Benefit	2 Mensualités Disablement	3 Frais médicaux et d'hospitalisation Medical and Funeral Expenses	4 Indemnité totale Total Disability	VSN No.	PAQ. NO. DEP. NO.	PRIME PREMIUM
MONTANTS LIMITS AND AMOUNTS (1) (2) *(3)	Par sinistre et sous réserve d'un tel montant Par accident, en cas d'appel à la nature des garanties de la présente police quant au montant des pertes, dommages et intérêts et frais) Per loss or Damage insuring Hereto Liability insurs to an the this Death of one or more persons, and To Loss of Damage to Property regardless of the number of claims arising from any one accident. $	FRANCHISE PAR SINISTRE SAUF EN CAS DE VOL DU VÉHICULE ENTIER, DE FOUDRE OU D'INCENDIE AMOUNT DEDUCTIBLE ON EACH SEPARATE CLAIM EXCEPT FOR LOSS OR DAMAGE BY FIRE OR LIGHTNING OR THEFT OF THE ENTIRE AUTOMOBILE $	$	$	$	Capital assuré Principal Sum $	Capital assuré Principal Sum $	Par personne Per Person $	Indemnité Hebdomadaire Maximum Weekly Benefit $			
PRIME PREMIUM (1) (2) *(3)	$ $ $									(1) $ (2) $ *(3) $		

GROUPE DE TARIFICATION RATING CATEGORY (1) (2) *CO OO	TERR	CLASSE CLASS A	B	GOO T RG	FLEET NO	*C.O. – Commercial vehicle exclusively operated or rented for more than 25 km *O.O. – Occasional Use Commercial under 25 km or less	COMMISSION DE L'AGENT OU DU COURTIER AGENT'S OR BROKER'S COMMISSION % / COMPRISE DANS LA PRIME INCLUDED IN PREMIUM	PRIME MINIMALE MINIMUM RETAINED PREMIUM $	PRIME TOTALE TOTAL PREMIUM $

COMPAGNIE D'ASSURANCE GÉNÉRALE

FAIT PAR l'Assureur et valide à condition d'être contresigné par un agent résidant qualifié.
IN WITNESS WHEREOF, the Insurer has executed and attested these presents but this contract shall not be valid unless countersigned by a duly authorized Representative of the Insurer.

RÉSIDANT AGENT (signature) AUTHORIZED REPRESENTATIVE

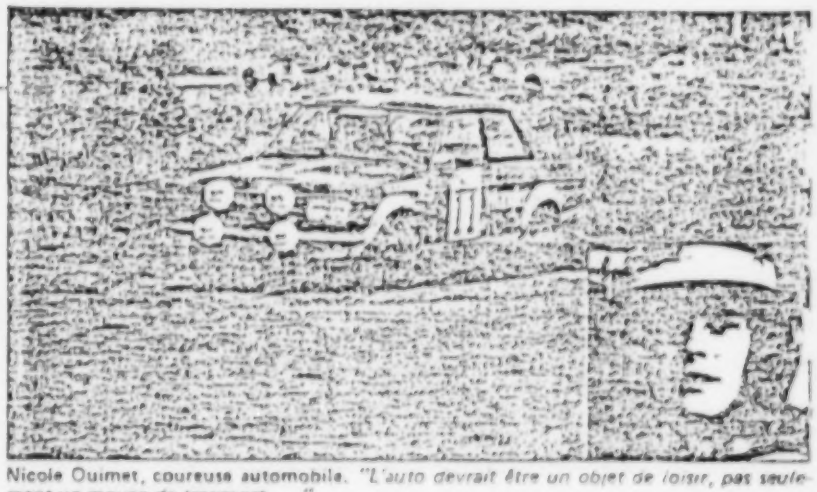
CONTRESIGNÉ/COUNTERSIGNED

TEXTE V11

L'automobile: un nouveau départ!

LOISIRS

PAR FRANÇOIS HUOT



Nicole Ouimet, coureuse automobile. *"L'auto devrait être un objet de loisir, pas seulement un moyen de transport . . ."*

Sur le coin de la table, il y a un petit pot contenant un liquide jaunâtre ressemblant à de l'urine. Objet suspect dans le bureau de Ken Beck, directeur général de la Fédération Auto-Québec: quoi! les coureurs automobiles se doperaient-ils eux aussi? Non, il ne s'agit que des autos...

«Nos règlements, explique Ken Beck, spécifient que l'essence utilisée doit être celle vendue à la pompe. Or, comme beaucoup de voitures sont modifiées pour obtenir une performance maximale et que les essences disponibles sur le marché ont un faible indice d'octane, certains—clandestinement—ajoutent des additifs ou vont s'approvisionner en carburant pour avion. C'est pourquoi, quand il y a plainte, on doit effectuer un prélèvement d'essence et la faire analyser.» La course automobile au Québec, c'est surtout Gilles et Jacques Villeneuve. Mais c'est aussi des centaines d'amateurs passionnés de rallye, de 4 X 4, de Karting (ces petites voitures sans carrosserie), de course sur circuit ou de solo, une forme dérivée du rodéo où le conducteur doit prouver son habileté en contournant des obstacles.

L'objectif? Toujours la vitesse...

Nicole Ouimet, 27 ans, est la seule femme du pays à participer à des rallyes de vitesse: «J'aime la voiture, la vitesse; j'adore travailler deux mois à monter un moteur à partir de zéro et mettre ensuite le contact pour voir que cela marche parfaitement. C'est d'ailleurs en effectuant quelques petites réparations mineures à ma voiture que j'ai découvert mon goût pour la mécanique et la course. En compétition, mon plus grand plaisir c'est d'écraser l'accélérateur au plancher, d'aller de plus en plus vite et de réussir parfaitement des manœuvres difficiles: c'est beau de voir une voiture déraper correctement à cent trente kilomètres à l'heure dans une courbe de gravier!»

Femme dans un sport «viril», elle s'est régulièrement butée aux sarcasmes des hommes. Mais, après trois ans de compétition, elle est bien connue dans tout le pays.

«Pourquoi engueuler des gens qui s'amusent, qui consacrent des centaines d'heures de labeur pour courir quelques heures. Je suis pour la course automobile mais, moi, je prends le métro pour aller travailler. L'auto devrait surtout être un objet de loisir et de moins en moins un moyen de transport.»

Cas unique chez les femmes, Nicole Ouimet représente aussi une exception chez les Québécois, plus amateurs de luxe tapageur que férus de mécanique. Pierre Bourgault écrivait dans *Nous* après une rencontre avec Gilles Villeneuve: «Que font les jeunes Américains? Les jeunes Québécois? Ils rêvent de puissance et rien d'autre. Ils rêvent d'une Cam Am ou d'une Camaro dont ils pourront faire crisser les pneus pour impressionner les petites filles du coin, mais ils ont souvent peine à dénicher le carburateur.»

Qu'à cela ne tienne! déclarent ceux—de plus en plus nombreux—qui «prennent le volant» avec *Auto-Québec*: pour avoir le droit de participer aux courses sur piste, l'apprenti conducteur—tous peuvent le devenir—doit suivre un stage d'apprentissage, se rendre compte qu'il n'a pas les qualités d'un Gilles Villeneuve (que beaucoup de «nouveaux» croient posséder), et ne pas bousculer le décor au premier tour de piste. Et ce n'est qu'un début: participer à des courses oblige, à moins d'être millionnaire, à ajuster et réparer son moteur, bref à ne plus avoir d'autre loisir que la mécanique.

Plus que tous les autres Nord-Américains, les habitants de la Belle Province aiment les gadgets, les accessoires: c'est ici qu'il y avait, en proportion de la population, le plus de «convertibles», qu'on vend, aujourd'hui, le plus de sièges chauffants, d'antennes rétractables, etc. Alors que les Américains se tournent rapidement vers les petites voitures, en achètent moins et réduisent leur consommation d'essence, ici, les grosses voitures se vendent mieux qu'aux États-Unis, et la quantité d'essence consommée non seulement ne diminue pas mais augmente.

Ce n'est pas surprenant: il y a quelques années encore, avant l'engouement pour le ski de randonnée, le tennis, la marche, etc., la balade en automobile était le premier loisir de plein air! Elle n'était «dépassée» que par l'écoute de la télévision et les rencontres sociales.

Peut-être la voiture n'est-elle pas qu'un symbole puisqu'elle fait subir, selon le sociologue Georges Friedmann, une véritable métamorphose au conducteur: «On a souvent noté que la conduite d'une machine docile, puissante, par un maître solitaire et omnipotent (ou qui se croit tel), libère chez lui des tendances agressives qu'il doit refouler dans la vie quotidienne. Freud a bien vu que notre civilisation est protégée par une mince couche d'habitudes policées. (...) En excitant le sentiment de la puissance, en réveillant l'instinct d'agressivité, la «situation automobile» fait craquer ce vernis: des tendances primitives et refoulées apparaissent.» Particulièrement les fins de semaine où il est probablement plus sécuritaire de faire de la course automobile que de circuler sur les routes: depuis 1953, la course automobile n'a causé qu'une seule mortalité. ■

QUESTIONNAIRE

N.B. Le texte doit être lu en entier avant de commencer à répondre au questionnaire.

1. Justifiez le titre de cet article.
2. Quelle était l'intention de l'auteur en écrivant cet article?
3a) Que vous apporterait votre adhésion à la Fédération Auto-Québec?
 b) Cela vous tente? Pourquoi?
4. Au paragraphe 4, Nicole Ouimet explique avec exubérance les raisons qui motivent son goût pour la course automobile. Comment l'auteur fait-il partager cette volubilité au lecteur?
5. "Femme dans un sport "viril" ..." (par. 5). Pourquoi l'adjectif qualificatif VIRIL est-il entre guillemets?
6. En quoi Nicole Ouimet est-elle exceptionnelle?(2 réponses)
7. Dans le domaine de l'automobile, comment les Québécois sont-ils perçus?
8. Au paragraphe 10, l'auteur émet une certaine restriction. Laquelle?
9. Trouvez, dans les paragraphes 9 à 11, un équivalant sémantique de
   a) tout-puissant
   b) raffinées
10. a) Au paragraphe 11, il est mentionné que la voiture est plus qu'un symbole. Mais que symbolise-t-elle d'abord?
    b) Etant aussi plus qu'un symbole, qu'est-elle?
11. a) Qui est Freud?
    b) Expliquez, dans vos mots, la théorie de Freud sur la "situation automobile" et le "vernis de la société".
    c) Croyez-vous qu'il ait raison?
12. Donnez les raisons de l'utilisation des deux-points dans:
    a) "...métamorphose au conducteur:"On a souvent noté..." (par. 11)
    b) "...que de circuler sur les routes; depuis 1953, la course..." (par. 11)
13. Croyez-vous que l'automobile soit encore le loisir de plein air par excellence des dimanches après-midi? Pourquoi?

14. Que remplace le pronom personnel souligné:
"... on doit effectuer un prélèvement d'essence et la faire analyser." (Par. 2)
15. Dans cet article, vous retrouvez certaines parties de phrases placées entre des tirets. Etudiez-les attentivement et expliquez l'usage de ces tirets.
16. A quoi servent les guillements dans:
a) "Nos règlements, explique Ken Beck, spécifient..." (par. 2)
b) ... le plus de " convertibles"... Par . 9 .
17. Qu'apporte au ton l'utilisation d'une ponctuation parsemée de points d'exclamation, de tirets, de guillemets , de parenthèses et de points de suspension?
18. Maintenant que vous avez lu attentivement cet article, quel(s) conseil(s) donneriez-vous au conducteur québécois?

ACTIVITES DE PROLONGEMENT

Activité 1: le vocabulaire de l'automobile: le moteur

A) Associez le terme anglais au terme français

1. generator	a) bougie
2. vacuum	b) réservoir d'essence
3. la tank à gas	c) solenoïde
4. gasket	d) réservoir d'huile
5. fan	e) ventilateur
6. solenoid	f) générateur
7. stud	g) tenon
8. spark-plug	h) joint d'étanchéité
9. valve	i) dépression
10. la "pan " à l'huile	j) soupape

B) Pour chacun des termes français, faites une phrase explicative.

Activité 11: un sondage...

Le texte " L'automobile, un nouveau départ" donne matière à réflexion. Faites un mini-sondage, parmi vos connaissances, sur un des points soulevés dans le texte:

. est-il vrai que tout garçon rêve d'être coureur automobile? Et les filles?

. est-il vrai que les Québécois sont des amateurs de gadgets de luxe en ce qui a trait a leur automobile et qu'ils ignorent tout de l'ABC de la mécanique?

. Est-il vrai que l'objectif du conducteur québécois, c'est la vitesse sur la route?

En groupe, discutez des réponses que vous aurez reçues.

Activité III:une caricature...

Dessinez une caricature illustrant la théorie freudienne quant à la "situation automobile " et faites parvenir la meilleure de votre classe au journal de l'école. Peut-être certains lecteurs y trouveront-ils profit.

Activité IV: vous comme conducteur...qui êtes-vous?

Lisez attentivement l'annexe 1 intitulée " La vie de champion".Relevez-y les qualités engendrant un coureur automobile de la trempe de Gilles Villeneuve. Croyez-vous en posséder quelques unes?
Ecrivez un texte d'une vingtaine de lignes vous décrivant comme conducteur (d'auto, de moto, etc); égayez-le de verbes vivants, d'exclamations comiques, de pensées drôlesques.

Activité V:un peu de grammaire. La ponctuation.

Placez les deux-points (:), les guillemets (" ") ou les tirets (- -) aux bons endroits.

Vite, toujours plus vite crient ceux de plus en plus jeunes qui tiennent le volant d'une rutilante voiture sport. On se déguise en Gilles Villeneuve et la route devient une piste d'essai. Le moteur est lancé, les freins répondent bien Le paysage défile à une vitesse vertigineuse
arbres, maisons,animaux de ferme disparaissent aussitôt. Oh un autobus scolaire arrêté...Un freinage, des crissements de pneus, un coup de roue à droite, et voilà un poteau vu de près. Ouf J'ai eu chaud dira-t-il.
Mais que serait-il arrivé s'il n'avait pu éviter l'autobus?..s'il avait heurté un poteau?...si un enfant...

Carrière 1

125

La vie de champion

Un cocktail de vitesse, de hamburgers et de petites annonces qui rapportent bien.

par Guy Robillard

Gilles Villeneuve est aujourd'hui, et de loin, le sportif canadien le plus connu dans le monde. Et probablement celui qui gagne le plus d'argent . . .

La majorité des Québécois, qui ont les yeux fixés sur les patinoires, ne réalisent pas encore tout à fait l'énormité du phénomène Villeneuve, malgré sa victoire à l'île Notre-Dame, au Grand Prix de Montréal, le 8 octobre. Il lui a suffi d'une seule saison sur le circuit des Grands Prix (16 courses dans 15 pays) pour devenir une vedette de ce cirque mondial qu'est la compétition automobile, avec ses centaines de millions de spectateurs et sa meute de journalistes et de photographes venus d'Europe, d'Australie et des deux Amériques.

Bien sûr, Ferrari y est pour quelque chose. Ferrari, c'est le plus légendaire des bolides, la machine classique, l'équipe aussi la mieux nantie. Mais Ferrari ne fait pas de cadeau : on y écrème le talent, et y arriver du Québec, où il y a peu de tradition automobile, sans passer par l'Europe, confirme un talent exceptionnel.

«La pression de la presse italienne est terrible, dit l'Autrichien Niki Lauda, ex-champion du monde, prédécesseur de Villeneuve chez Ferrari. Tant qu'on gagne, tout va bien. Si on perd, on est durement critiqué. Chez Ferrari, il faut gagner . . .»

James Hunt, un autre ex-champion du monde, que Villeneuve avait battu à Trois-Rivières, et qui est devenu un des admirateurs du jeune Québécois, confirme cette opinion: «Gilles aura la meilleure voiture, mais la pire équipe pour travailler . . .»

Son père dit de Villeneuve «qu'il n'a pas de nerfs», c'est-à-dire qu'il semble imperméable à la peur, à l'angoisse, au trac. On a cru le constater sur les pistes: cela s'est également avéré vrai dans ses relations avec la presse. Quand la maison Ferrari l'a engagé, à 25 ans, avant qu'il ait fait ses preuves, des journalistes italiens ont rouspété : «Pourquoi engage-t-on cet inconnu alors qu'il y a tant de bons jeunes pilotes italiens?»

«Moi, je ne lis pas l'italien!» répondait Villeneuve aux questions . . .

Il lit, cependant, le français, et avait sans doute pu lire ce commentaire d'un journal de Paris, au lendemain du Grand Prix d'Angleterre: «Il est rarissime qu'un débutant fasse aussi forte impression.» D'ailleurs, il avait une sorte de garantie inoxydable de la part du «vieux» lui-même, Enzo Ferrari, 80 ans, seul maître après Dieu dans sa boîte: le patron lui donnait «une année pour apprendre».

De toute façon, s'il a réussi, c'est qu'il a «le tempérament pour passer à travers», comme dit James Hunt. Son père, Séville Villeneuve, ex-accordeur de pianos devenu propriétaire d'une petite entreprise de confection à Berthierville, lui-même enragé de vitesse, confirme ces traits de caractère de son fils: «C'est tout un phénomène. C'est absolument vrai qu'il n'a pas de nerfs . . .» Alors que tout le monde s'inquiétait pour lui, en effet, Villeneuve a traversé des débuts assez difficiles avec cette froide assurance qui frise presque l'arrogance. Des débuts même inquiétants . . .

À sa première course pour Ferrari, à Mosport, près de Toronto, il démolit sa voiture aux qualifications après avoir dérapé dans une flaque d'huile. Son arrivée provoque d'ailleurs le départ de Niki Lauda, dépité de n'être plus au centre de l'attention («Lauda, je devais le remplacer de toute façon, dit Villeneuve, aussi bien commencer tout de suite!») Puis au Japon, quelques semaines plus tard, sa voiture tue quatre spectateurs et en blesse une dizaine d'autres quand elle s'envole littéralement après avoir touché celle de Ronnie Peterson à 275 km à l'heure. Il a un accrochage avec Peterson au Brésil, un avec Clay Reggazoni à Long Beach. À Monaco, il entre dans un mur après avoir perdu le contrôle de son bolide dans un tunnel à la suite de l'explosion d'un pneu.

Les mauvaises langues vont bon train et, au Québec, on commence à douter du réengagement et de l'avenir du «petit brise-fer de Berthier»: en sept courses, il n'en a complété qu'une. Mais au Grand Prix de Belgique, il talonne Mario Andretti, champion du monde, et marque ses premiers points. L'apprentissage semble terminé; les centaines d'heures de pratique sur la piste privée de Ferrari à Fiorano ont porté fruit. Il termine neuf des 11 courses suivantes, soit une des meilleures moyennes parmi tous les pilotes engagés. À la veille du Grand Prix d'Italie, où il devance Andretti en tête pendant 45 tours sur 40, Ferrari annonce le réengagement du «piccolo Canadese» comme l'appellent les journalistes italiens.

Depuis le Grand Prix d'Italie, avec la presse de Rome et de Turin, c'est le parfait amour. Le quotidien *Tuttosport* titre: «Villeneuve-Ferrari: adesso é amore vero.»

À l'annonce de son réengagement, Villeneuve était heureux et soulagé. Mais il n'avait jamais cessé de croire: «J'aurais mal compris aussi que Ferrari investisse

PHOTOS PIERRE BOISCLAIR

pour mon développement puis me laisse tomber au moment où je vais rapporter. Le petit nombre de points que j'ai obtenu ne me rend pas justice : j'ai eu beaucoup de malchance . . .»

Les relations humaines y sont peut-être pour quelque chose. Sa simplicité, sa franchise suscitent la sympathie. Les journalistes l'aiment, sans doute aussi ses coéquipiers. Lauda avait eu des tas d'ennuis, en particulier avec l'ingénieur Forghieri, «un génie, mais fou» ! Mais il y a le «caractère Lauda» . . .

Gilles est le seul pilote de Formule 1, à ma connaissance, qui est constamment accompagné de sa femme, Joanne, et de ses deux enfants, Jacques (7 ans) et Mélanie (5 ans), sur tous les circuits où il court. Son image n'en souffre pas, au contraire : il faut voir les «paparazzi» courir, appareil-photo au poing, après les scènes familiales . . . Il est aussi le seul à vivre dans une maison mobile, qu'il préfère aux grands palaces. Le succès et l'argent ne l'ont pas gâté : il préfère la vie simple !

«Comment m'habituerais-je à la grande cuisine, aux plats étrangers, moi qui ne mange que des hamburgers et du lait. Le vin, le fromage, les Français ne pensent qu'à ça. Moi, ça ne me dit rien.»

Gilles Villeneuve a des goûts typiquement nord-américains. En Italie, il m'a invité à manger au restaurant. Il avait choisi une sorte de cafétéria, en bordure de l'autoroute. J'avais commandé des cannelloni . . .

«Quoi ! Tu manges ces affaires-là ?» s'étonna-t-il.

Le plus souvent, c'est Joanne qui lui prépare ses hamburgers, soit dans la roulotte, soit à leur villa, sur les hauteurs de Cannes. Leur maison de Plascassier, comme se nomme l'endroit, est spacieuse et moderne, agrémentée d'une piscine. La vue y plonge sur les toits, en bas, et la Côte d'Azur. Ils ont choisi la côte d'Azur – après avoir regardé un moment du côté de la Suisse – de façon à ne pas être trop loin de Fiorano, en banlieue de Turin, où se trouve la piste d'essai de Ferrari, sans pour autant habiter l'Italie, à cause des enfants. Les troubles politiques inquiétaient en effet les Villeneuve, et il y a l'école :

«Jacques et Mélanie en ont un peu arraché en français, à l'école, mais en arithmétique, ils sont en avant . . .»

La vie sur la Côte d'Azur a ses petits inconvénients. Joanne ne trouve pas de pains à hamburger et a beaucoup de difficulté à trouver du beurre d'arachide pour le petit déjeuner. Quant à la vie de pilote de course, il n'y a pas que l'ivresse de la vitesse et le champagne de la victoire.

C'est aussi très «auto-boulot-dodo». Les courses ont lieu aux deux semaines, du vendredi au dimanche. Mais entre-temps, il faut aller à Fiorano pour les tests de la saison en cours et ceux des modèles de l'année qui vient. Gilles est ce qu'on appelle un «pilote d'usine» : il est à l'emploi de Ferrari non seulement pour les courses, mais également pour les programmes de développement. De plus, entre les courses, il visite et essaye les circuits où il devra courir plus tard en saison.

Depuis un an, il est également devenu journaliste. Comme beaucoup de pilotes, il tient une chronique dans une revue d'automobile. Pour son premier article dans *Moteur-Québec*, on m'avait demandé de mettre ses idées en forme, comme on fait avec Maurice Richard dans un journal du dimanche. Mais c'était bien mal connaître Villeneuve, un perfectionniste, qui m'avertit : «Si je signe, c'est moi qui écris . . . Tu corrigeras seulement les fautes !»

Or, des fautes, je le sais pour avoir été son premier correcteur, il n'y en avait

Casal Mendes,
un joyeux rosé pétillant
du Portugal

Léger, fruité, pétillant, le Casal Mendes est idéal pour les réunions sociales, les réceptions de mariage et il accompagne bien tous les mets. Le Casal Mendes Rosé est offert au Québec dans une généreuse et élégante bouteille de 33 onces.

Essayez le rosé pétillant Casal Mendes, un produit des prestigieuses Caves Aliança, les plus grands vendeurs de vins fins du Portugal.

Généreuse bouteille de 33 oz Code 646-F

pour ainsi dire pas. Villeneuve n'est pas écrivain, mais il se tire bien d'affaire, et pratique une sorte d'humour pince-sans-rire. En voici un exemple :

« . . . la Hollande est un très beau pays, et particulièrement Zandvoort, lieu du Grand Prix. C'est au bord de la mer, avec des plages à perte de vue. (De plus, le lait y est aussi bon qu'au Québec, intéressant pour ceux qui aiment le lait. Sûrement une question de vaches . . . les vaches de Hollande ressemblant à celles du Québec.) Mais revenons à nos moutons . . . »

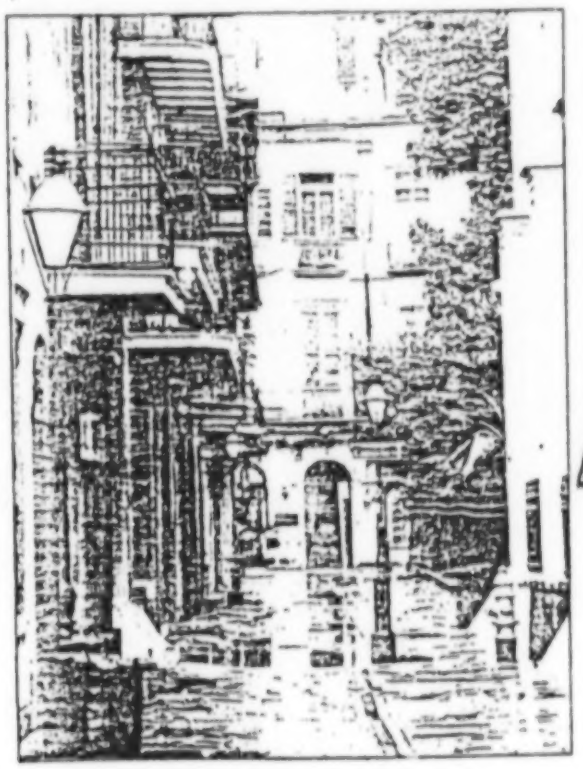
Pilote, journaliste, ajoutons les rencontres avec les commanditaires, les journées de promotion de produits divers, et on comprendra qu'un coureur de Formule I passe plus de temps en voiture ou en avion que dans les points d'eau du jet set international. Surtout que Gilles n'est pas le type *swinger*. Même s'il affiche les couleurs de Labatt et de Lambrusco, il ne boit pas. Il ne fume pas non plus et n'aime pas sortir. Il joue au tennis à l'occasion, mais n'a presque pas besoin d'exercice pour se tenir en forme. En fait, il n'a qu'une passion, la bagnole.

Ses rares moments de loisir, il les consacre à d'héroïques excursions en véhicule tout-terrain dans la région de Berthierville. Et il aime la vitesse. Il en a toujours été fou. Encore bambin, il conduisait la voiture paternelle assis sur les genoux de papa Séville. À 15 ans, il lui volait sa voiture et avait son premier accident : une sortie de route à 100 milles à l'heure sous la pluie.

Quelques années plus tard, alors qu'il fréquentait à Joliette sa future épouse, les gens de Saint-Thomas, un petit village entre Joliette et Berthier, se déplaçaient pour aller le voir passer sur deux roues dans une courbe difficile et lui demandaient à quelle heure il reviendrait le lendemain.

Il se chronomètre quand il va de Plaisir à Fiorano et tente d'améliorer chaque fois son temps. « Je mets le pied au plancher en entrant sur l'autoroute, dit-il, et je l'enlève une fois arrivé. » Les pol

Villeneuve, près de chez lui, dans les hauteurs, à Cannes: *vous voyez, il lui arrive aussi de marcher.*



New Orleans

UN CHEF D'OEUVRE AMERICAIN

Greater New Orleans Tourist and
Convention Commission
Dept. LA 78
334 Royal Street
New Orleans, Louisiana 70130 USA

ciers italiens l'ont déjà arrêté à quelques reprises, mais le laissent partir sans contravention en le reconnaissant. «L'un d'eux m'a dit que j'étais moins dangereux à 160 km à l'heure que lui à 100!»

Tout le monde n'apprécie pas son goût de la vitesse, entre autres Roberto Nosetto, son premier directeur d'équipe chez Ferrari, aujourd'hui responsable du circuit de Fiorano, m'a dit carrément que Gilles conduisait trop vite. Sur la route, en effet, il n'y a pas que des Villeneuve ou des Jackie Stewart. Et outre le danger, on n'aimerait sans doute pas non plus la mauvaise publicité qu'un accident ferait à Ferrari.

Mais avec Villeneuve, rien à faire. La vitesse est une drogue pour lui. Et déjà son fils Jacques conduit sur les genoux de son père et lui demande d'aller toujours plus vite.

Gilles Villeneuve est-il riche?

Aujourd'hui, et pour la première fois de sa vie, l'ancien pilote de motoneige peut répondre oui. Un cachet ses revenus à plus de 300 000 dollars par an. Et après sa victoire de Monaco, s'il s'achemine vers le championnat du monde, il pourra, comme les Lauda et les Stewart ou les Fittipaldi, songer au million annuel. Son salaire, cette année, en somme à quelque 125 000 dollars, mais la publicité en vaut d'or des puces.

Quand il a revêtu sa combinaison d'amiante, Villeneuve ressemble à un homme-sandwich ou à un panneau-réclame. Il affiche une bonne douzaine de marques de toutes sortes, et le montant pétaradant vaut, au bas mot, 15 000 dollars. Quelquefois plus. Ça se calcule même au centimètre carré. Le fait de courir pour Ferrari l'a nettement favorisé en lui amenant automatiquement nombre de commanditaires italiens. Niki Lauda, lui aussi, reçoit 750 000 dollars par an uniquement pour afficher Parmalat, un producteur laitier italien.

Une anecdote montre bien, en même temps que l'importance de la commandite, les nerfs d'acier et la présence d'esprit de Gilles Villeneuve lors de sa victoire du 8 octobre, à l'île Notre-Dame, alors qu'on l'entraînait vers le podium, quelqu'un l'a coiffé d'une casquette. Il l'a retirée en un éclair afin de vérifier si elle était bien aux couleurs de son commanditaire, la brasserie Labatt! Il avait également interdit qu'on lui verse une bouteille de champagne. «Ces gens-là connaissent bien peu dans le sport automobile. Vous me donnerez une bouteille de Labatt.»

Il faut dire que cet argent, Villeneuve le mérite plus que d'autres. Chez Ferrari, il n'a apporté que son talent. En d'autres écuries, on a engagé parfois que les pilotes qui peuvent apporter du comptant ou un gros commanditaire, autrement dit, qui achètent leur place. Gilles, lui, avait même dû vendre sa maison pour continuer à courir au Canada.

Que lui réserve l'avenir? On voit généralement en lui un futur champion du monde et son coéquipier de cette année, l'Argentin Carlos Reutemann, a été jusqu'à dire que l'an prochain il pourra être aussi rapide, sinon plus, que le vétéran Jody Scheckter, un Sud-Africain qui sera son nouveau compagnon chez Ferrari. Pour Gilles, l'avenir se fait au jour le jour. Après le Grand Prix de Montréal, il a pris quelques semaines de vacances. Dès novembre, il était de retour à Fiorano pour faire l'essai des modèles de la saison 1979 qui commence dans un mois en Argentine.

Ce sera sa deuxième année dans le «Grand Cirque». Et déjà il n'a qu'un but, le championnat du monde des conducteurs. Rien d'autre. Ne parlez pas trop fort contre ses chances. ■

TEXTE V111

La potion magique du sport québécoi

Qu'est-ce qui distingue une bière d'une autre? Les sports qu'elle commandite...

• par Guy Robillard

1 La bière est-elle le nerf du sport? Molson est propriétaire des Canadiens, O'Keefe des Nordiques et Labatt du Grand Prix du Canada! O'Keefe est également associée aux Alouettes et aux Expos. La presque totalité des événements sportifs professionnels présentés à la télévision sont commandités par ces trois brasseries.

2 Outre son Grand prix de Trois-Rivières, Molson commandite des rallyes et des courses de stock cars en province, le Grand National d'accélération à Sanair, le Supermotocross, les régates de Valleyfield, la Coupe du monde d'athlétisme, le Marathon international de Montréal, le cyclisme au Vélodrome, la Traversée du Lac Saint-Jean et la boxe au Forum!

3 Labatt a son grand prix à Québec, et commandite en plus le ski acrobatique, le golf provincial, les courses d'accélération à Napierville, les Festivals de chasse à Saint-Michel-des-Saints, etc.... O'Keefe, associée aux Jeux du Québec, commandite les courses de stock cars, la boxe professionnelle, le baseball junior, le cyclisme sur route, les 24 heures de natation de La Tuque, etc., tout en finançant ses Quatre chevaliers O'Keefe, les Québec-trotters du soft ball.

4 Vous en avez pas le bock de cette litanie? On pourrait continuer avec les festivals de patates, bleuets, crevettes, carottes et musique western qui font la gloire des petites villes du Québec...

5 L'omniprésence des brasseries tient au fait que les organisateurs des tournois sportifs et des festivals locaux ont pris l'habitude de quémander l'aide des agents locaux des brasseries et d'accepter ensuite les services du plus offrant! Qu'obtiennent-ils? Une promotion et une publicité bien orchestrées, la présence d'une roulotte, parfois, et toujours, le nom de la brasserie «collé» à la campagne qu'elle organise!

6 En encourageant le championnat de tire-pois de Saint-Glinglin, les brasseries font passer un message indirect qu'André Bélanger, ex-directeur de la promotion chez Molson, résume ainsi: «On ne t'encourage pas à boire de la bière. Mais si tu en bois, pourquoi pas la nôtre? Regarde ce que l'on fait dans ton milieu, dans ta communauté...»

7 Ce mécénat prodigue rapporte-t-il?

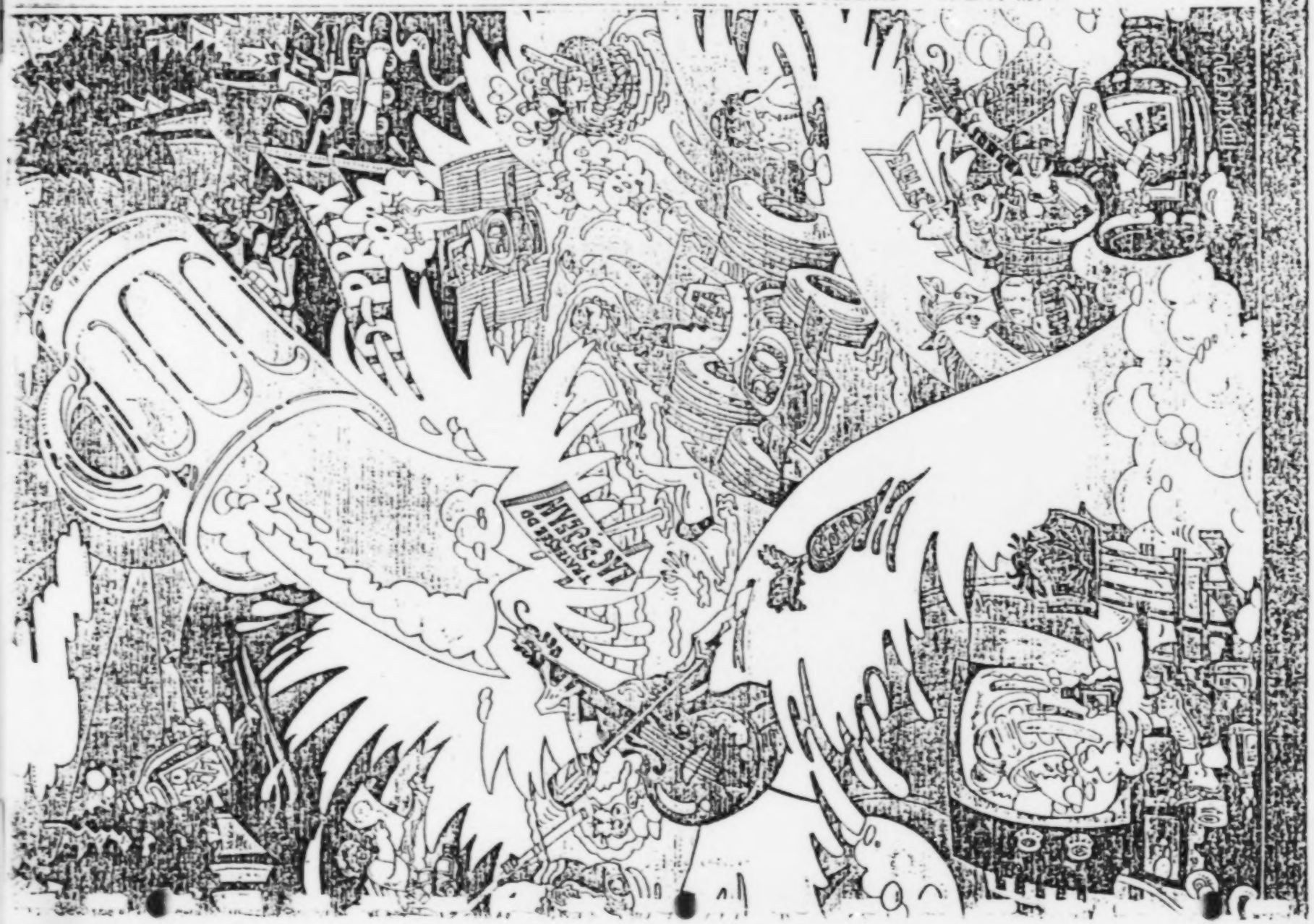
8 Les ventes de Labatt ont diminué au Québec depuis la création du Grand Prix du Canada. «Mais les choses auraient pu être pires s'il n'y avait pas eu le prix», pense Peter Bildfell, ex-directeur du marketing de la compagnie. «La demande pour notre bière a augmenté en Europe depuis que l'on y commandite Gilles Villeneuve, rapporte Raymond Beaulieu, directeur des relations publiques. Par contre, il est impossible de dire exactement si une promotion particulière fait augmenter nos ventes. Cela fait partie d'un mass marketing.»

9 Chez O'Keefe, Réjean Bergeron est que les buveurs de bière sont recon sants. Québec est le royaume d O'Keefe: propriétaire des Nordiques, sociée au Carnaval, elle détient la m du marché. Par contre, admet Berg Molson domine le marché à Robery dans la région, où elle commandit Traversée du Lac Saint-Jean. À M réal, tout est trop gros et anonyme que l'on puisse mesurer l'impact des motions.

10 Pourquoi les brasseries se passionn elles tant pour le sport? «Les homm 18 à 40 ans sont notre groupe cible, que Raymond Beaulieu. S'ils boivent bière, c'est qu'ils sont plutôt des sp teurs que des joggers. Et il nous fau tiver une bonne image...»

11 La «bonne image» semble interdi spectacles rock, par exemple, même s'y boit énormément de bière. La dr les cheveux longs, ça ne donne pas image positive. Les brasseries s'int sent occasionnellement à la culture, elles préfèrent de loin les sportifs artistes.

12 Comme l'explique Raymond Beau «Les retours sont plus faibles dan domaine culturel.» Le rendement publicité est-il vraiment intéressant l'automobile, tellement privilégiée p brasseries, alors que nous n'avons p constructeurs, assez peu de pistes et lement quelques coureurs? «Qu'est-c



intéresse les jeunes hommes? demande Beaulieu. Les femmes et les autos! Donc le sport automobile est parfait pour rejoindre cette clientèle!»

13- La bière est aussi perçue, parfois, comme un produit alcoolique possiblement nocif: les vendeurs d'images (et de bière) doivent faire oublier ce détail. Les brasseurs s'affichent donc en bons citoyens impliqués dans la communauté, et les relationnistes, présents à toutes les manifestations culturelles et sociales, deviennent membres de tous les clubs, Optimiste, Kiwanis, Médaille d'or, etc. On aide les orchestres, les troupes de théâtre ou de ballet ...

14- Ce mécénat n'est évidemment pas désintéressé. Toutes les bières ont le même goût et peu de consommateurs peuvent vraiment distinguer les marques; les brasseurs en conviennent eux-mêmes. «Il nous est interdit de jouer avec les prix ou les formats, explique Beaulieu. C'est vraiment une image que nous vendons!»

15- Les brasseries québécoises préfèrent cependant le sport, et plus que partout ailleurs au monde, semble-t-il. Aux États-Unis, le Grand Prix automobile est commandité par Toyota, ce qui semble logique. En Europe, ce sont souvent les fabricants de cigarettes qui commanditent les manifestations sportives, ce qui est moins logique, mais différent. C'est qu'on y compte plusieurs centaines de brasseurs, dont aucun ne domine le marché comme ici.

16- Pour André Bélanger, c'est que «le Québécois est un buveur de bière»! Cette omniprésence des brasseries tient peut-être aussi aux lois québécoises qui, selon Raymond Beaulieu, sont «bien lousses». Labatt peut soutenir la Ligue de hockey junior majeure au Québec. En Ontario, on lui a interdit d'en faire autant parce que le hockey junior compte des joueurs mineurs.

17- Mais il y a une autre raison, beaucoup plus profonde: c'est l'importance démesurée que les journaux québécois accordent aux sports. «Le sexe, le sang et le sport», dit un relationniste. Tellement que les brasseries sont plus ou moins de connivence avec des journalistes sportifs qu'elles ont convertis, plus ou moins ouvertement, en promoteurs de bière.

18- «C'est officiel! clame Réjean Bergeron, directeur de la promotion chez O'Keefe. S'il n'y avait pas tant d'échos dans les médias, nous n'investirions pas autant dans la promotion sportive. De leur côté, les journaux sont conscients que sans les brasseries, ils manqueraient d'événements sportifs à couvrir, donc de matière ...»

19- Quand les relationnistes des brasseries tentent constamment de donner bonne presse à leurs employeurs en se faisant appeler André «Molson» Bélanger, Bob «Labatt» Roberts ou Ronald «O'Keefe» Corey, ils font bien leur métier. Par contre, la complaisance avec laquelle certains journalistes mentionnent les commanditaires dans leurs textes, et parfois même dans leurs titres, est un peu louche.

20- Leur en fait-on le reproche, les journalistes ripostent qu'il ne faut pas être plus catholique que Jean-Paul II et que, sans les brasseries, il n'y aurait pas de sport. Par un curieux retour des choses, en finançant la publicité des brasseries dans leurs articles, et en aidant les mécènes du sport, les journalistes multiplient les manifestations sportives à couvrir, et protègent donc leur emploi! La boucle est bouclée.

21- La position de certains d'entre eux n'est cependant pas toujours très claire ... Certains reporters et photographes sont payés pour rédiger des communiqués ou faire des photos pour les brasseries. Faut-il s'étonner ensuite de voir accorder une grande importance à des événements que «leur» brasserie commandite? Comment, dans de telles circonstances, peuvent-ils être objectifs? Un reporter radiophonique de CJMS, déjà, lors d'une course Can-Am Molson au circuit Mont-Tremblant, exhortait ses auditeurs à venir profiter de la belle température au Mont-Tremblant alors qu'il pleuvait ... à «boire» debout!

22- On réagit toutefois bien différemment selon les journaux. Les employés du

Les brasseries cultivent la «bonne image»: pas de rock, de drogue ni de cheveux longs!

nal de Montréal ne se gênent pas pour «collaborer» avec les brasseries, tandis que ceux de *La Presse* trouvent de bon ton de se montrer indépendants face aux commanditaires dont ils boycotteront parfois le nom ... Pierre Gobeil, directeur des pages sportives à *La Presse*, ne s'énerve pas: «Tout le monde est conscient que les brasseries investissent beaucoup d'argent dans le sport et qu'elles ne manquent pas d'imagination.

23 Comment ne pas mentionner des noms de brasseries en parlant de la Coupe Molson ou des Quatre Chevaliers O'Keefe? C'est de bonne guerre et honnête. Du moment qu'il n'y a pas d'abus ...»

24 Jean-Maurice Bailly est plus récalcitrant: «J'évite toujours de mentionner le nom du commanditaire dans mes bulletins de nouvelles. Ainsi, j'appelle «Omnium canadien» le tournoi de golf Peter Jackson. À Radio-Canada, d'ailleurs, il existe une loi tacite du silence face aux commanditaires. Il n'y a jamais eu de directive spéciale à ce sujet, mais les annonceurs sont prudents et honnêtes: personne ne se sent forcé d'éviter la mention du commanditaire, mais tous se sentent obligés de ne pas le faire trop souvent.»

25 Les journalistes sportifs de Montréal sont soigneusement chouchoutés: une tradition bien établie veut que les relationnistes ramassent toutes les additions dès qu'ils sont en compagnie d'un journaliste. Et les buffets plantureux et arrosés d'un nombre incroyable de conférences de presse totalement inutiles; mais qui apportent cependant une bonne moisson de publicité indirecte dans les journaux du lendemain. Ainsi, Molson annonce à chaque printemps son programme Auto-Sport, puis réinvite les journalistes avant chacune des manifestations qui en font partie. Il y aura automatiquement une conférence de presse avant chaque rencontre sportive, même si tous les détails en sont bien connus depuis longtemps! Les journalistes ainsi mis en contact avec les vedettes du sport sont forcés d'en parler dans leur journal, à la radio ou à la télévision, selon la tradition québécoise qui veut que toute conférence de presse sportive soit couverte, nouvelles ou pas!

26 Les photographes sont dorlotés à ces conférences inutiles. Et ce n'est pas un hasard si leurs photos sont toujours prises devant la banderole publicitaire de la compagnie.

27 Denis Brodeur, ex-directeur des photographes au *Montréal-Matin*, et spécialiste de la photo de sport, s'explique: «Quand une brasserie investit des milliers de dollars dans un événement, je ne vois pas d'objection à l'identifier. Seulement, je tente de m'arranger pour ne pas photographier la banderole en gros plan et je donne la priorité aux individus qui se placent devant.»

28 André «Toto» Gingras, photographe vedette du *Journal de Montréal*, n'y voit pas de conflit d'intérêts: «Quand une brasserie paye et s'implique dans un événement sportif, je m'arrange pour que ma photo l'identifie. Sans commanditaire, il n'y aurait pas d'événement, et sans événement, il n'y aurait pas de travail pour nous. Toutefois, je n'aime pas que les relationnistes s'imaginent que ce traitement leur est dû. Certains Kid Kodak cherchent à s'imposer, mais c'est tout de même à moi de choisir qui je veux photographier!»

29 L'indépendance, quoi! Il est pourtant très rare qu'un relationniste n'apparaisse pas, tout sourire dehors, sur les

Gilles Villeneuve gagnant de la Coupe du Monde en 1978. *"On aime ça d'même!"*

photos des conférences de presse sportives de certains journaux ... Après la conférence, l'événement lui-même impose le même scénario promo-boulot-photos.

30 Cette symbiose du journalisme sportif et de la bière va très loin. Depuis qu'elles n'ont plus le droit d'engager des vedettes du spectacle pour vanter leurs produits à la télévision, les brasseries engagent des ... annonceurs. On peut voir l'ex-annonceur sportif Winston McQuade faire de la voile et trouver que la Cervoise, «c'a ben d'l'allure», on peut même, en regardant bien, reconnaître Pierre Dufault, Jean Séguin et Gilles Quenneville parmi les buveurs de bière, chantants ou avachis après un bel effet physique.

31 Qui est journaliste? Qui est publicitaire? Jean-Pierre Roy, analyste aux ches télévisés des Expos, travaille p brasserie O'Keefe! *La soirée du ho* est co-produite avec l'agence de pub McLaren dont Molson est un très client!

32 De son côté, Labatt décide presq contenu de certains journaux et ma nes; en créant par exemple un bu spécial de publicité pour les publica qui couvrent les Grands Prix europ de Formule 1. Comme les frais de vo sont considérables, la brasserie comp en achetant de l'espace publicitaire son Grand Prix de Montréal. Tou monde est content: les journalistes visitent les «vieux pays», les publica qui gagnent du prestige en les délég et Labatt qui entretient la fièvre Grands Prix, dont le sien.

33 Combien coûte cette gigantesque de fond promotionnelle du sport qu cois? Aucun des représentants inter wés n'a voulu dévoiler ses budgets de motion. On peut rêver! Ainsi, seule le 3 juin dernier, O'Keefe avait des re sentants aux événements suivants: course d'athlétisme au Parc olympiq un Grand Prix cycliste à Sherbrooke, courses de stock cars à Saint-Grégoire de «4 par 4» à Drummondville, un co cours hippique à Saint-Jérôme, du k ting à Saint-Hilaire, une autre course cliste à Brossard et des matches de bo Port Cartier. On comprend pourquoi budgets restent secrets!

34 Certaines promotions font même le frais, voire des profits, grâce aux ven de bière réalisées sur place. La loi stip que toutes les marques de bière doiv être disponibles, mais les marques c currentes sont peu en vue, et surtout annoncées. Un petit détail: quand Mol a décidé de s'associer au Circuit du Mo Tremblant, une de ses premières d

Un déménagement, ça se fait à deux!

Chez United Van Lines, nous croyons que plus vous êtes renseigné sur votre déménagement, plus ce sera facile. Pour nous, déménager représente plus que transporter des choses d'un endroit à un autre ... c'est aussi vous aider à compter du moment où vous planifiez votre déménagement jusqu'à ce que vous soyez installé dans votre nouvelle demeure. Notre Service de Réimplantation vous offre une série de livrets sur plusieurs des sujets qui peuvent vous inquiéter en ce moment. Devrez-vous emballer vous-mêmes ou laisser United le faire? Êtes-vous protégé contre la perte et les dommages et quelles sont vos responsabilités à destination? Nous avons même amassé des informations sur toutes les régions résidentielles importantes du Canada et nous avons aussi des informations sur n'importe quelle cité ou ville d'Amérique du Nord de façon à ce que vous connaissiez votre nouveau lieu de résidence avant d'y arriver. Vous nous trouverez dans les Pages Jaunes.

UNITED...synonyme de déménagement.

Qui est journalist
Qui est publicitai
C'est la symbioso
journalisme et de la bi

sions a consisté à rebaptiser Molso
pont Labatt.

15 Face à leurs mécènes, les fédérat
sportives sont reconnaissantes. E
Théorêt, directeur technique de la F
ration de natation du Québec, n'est
gêné de recevoir de l'argent de Mo
pour commanditer des événements o
gent des enfants:

16 «Il n'y a pas de problème. Molson a
jours demandé de rester dans l'omb
cause des enfants. Mais si elle avait
de retours publicitaires, elle donne
évidemment encore plus. Par ex
quand nous réunissons les entraîneu
que nous offrons un cocktail, il nou
toujours suggéré de boire de la Molso

17 La publicité n'est pas toujours feu
Ken Beck, directeur technique de la F
ration automobile, aimerait bien ne
dépendre seulement de ce type de
manditaires, souvent aussi bruyant
voyants que la Ferrari de Villeneuve
ne cherche pas d'argent ailleurs, p
qu'il est extrêmement difficile de tro
des commanditaires. Les brasseries
les vaches à lait de notre sport. C'est
qu'elles prennent beaucoup de place,
elles sont extrêmement efficaces ave
services de publicité et de relations p
ques que nous ne pourrions jamais
payer!»

18 Jacques Bouchard, président de
publicité, le gourou de la publicité q
coise, comprend très bien l'attitud
brasseries: «C'est un fait qu'elles o
monopole dans le domaine des sport
ça s'explique. Les émissions sportive
télévision sont écoutées par un audi
à 90 p. cent masculin. Or, 75 p. cent
bière est consommée par les homm
Les brasseries achètent donc des aud
res et se taillent des monopoles dan
sports.

19 Et si ce ne sont pas les brasseri
payent, il faut bien se dire que ce
quelqu'un d'autre, Loto Canada, For
nada, etc. . . . Ce n'est sûrement p
gouvernement qui va payer!»

20 La meilleure nous a été fournie p
partisan des Nordiques de Québec: «
être drôle quand O'Keefe, le propri
des Nordiques, va recevoir la coupe
ley devant les caméras de *La Soi
hockey*, commanditée par Molson.»

21 En effet, Jean-Maurice! ■

L'act

Questionnaire

Lire attentivement les par. 1 à 6 incl.

1. Que tend à prouver chacun de ces six paragraphes?

2. Dans les quatre premiers paragraphes, vous retrouvez une forte concentration d'énumérations. Quel(s) effet (s) cela produit-il sur l'imagination du lecteur?

3. Expliquez l'emploi du mot "orchestrées" par. 5.

4. Pourquoi l'adjectif "collé" (par. 5) est-il placé entre guillemets?

5. Relevez l'ironie moqueuse du par. 6.

Lire attentivement les par. 7 à 13 incl.

6. Le paragraphe 7 pose une interrogation. Répondez-y par quelques faits contenus dans les paragraphes qui suivent.

7. a) Qu'est un "mécénat"(par. 7)?

   b) Peut-on vraiment appliquer ce terme aux brasseries?

8. Pourquoi les brasseries préfèrent-elles commanditer des événements sportifs plutôt que des activités socio-culturelles?

9. a) Comment Beaulieu explique-t-il le fait qu'une brasserie commandite une course automobile quand nous ne possédons à peu près pas de bons coureurs et peu de pistes?

   b) D'après votre expérience personnelle, croyez-vous qu'il ait raison quand il prétend que ce qui intéresse le jeune homme, ce sont " les femmes et les autos(par. 12) ?

10. Comment les brasseries, dans leur souci de créer une "bonne image" font-elles oublier que la bière est un alcool dangereux s'il est consommé en grande quantité et régulièrement?

Lire attentivement les paragraphes 14 à 17 incl.

11. Pourquoi est-il plus logique que le Grand Prix automobile soit commandité par Toyota plutôt que par une brasserie?

12. Qu'entend-on par " l'omniprésence des brasseries" (par. 16)

13. Pourquoi l'anglicisme " bien lousses" est-il placé entre guillemets?

14. Donnez 2 raisons qui font que les brasseries québécoises préfèrent commanditer les sports plus que partout ailleurs.

Lire attentivement les paragraphes 18 à 24 incl.

15. Expliquez le lien existant entre journaliste, sport et brasserie.

16. Relevez l'ambiguité soulevée par l'auteur de l'article concernant les journalistes et l'objectivité que doit revêtir un article de journal.

17. Au par. 21, relevez une expression empruntée à la langue familière.

18. Démontrez comment s'y prennent les brasseries pour voir leur nom étalé dans les journaux qui refusent d'un faire une publicité quasi-officielle à l'intérieur des nouvelles sportives.

Lire attentivement les paragraphes 25 à 29 incl.

19. Comment s'y prend-on pour avoir une faune journalistique ouverte (inconsciemment ou non) à la publicité?

20. Relevez une ironie contenue dans les paragraphes 28 et 29 et expliquez-la.

Lire attentivement les paragraphes 30 à 34 incl.

21. Expliquez, dans vos mots, ce qu'est la " symbiose du journalisme sportif et de la bière" (par. 30).

22. Comment cette symbiose se fait-elle sentir?(4 réponses)

23. Pourquoi, d'après vous, les budgets consacrés à la publicité restent-ils secrets?

24. Comment la brasserie-commanditaire arrive-t-elle à contrer la loi qui prétend que, lors d'une manifestation, toutes les marques de bière soient disponibles?

Lire attentivement les paragraphes 35 à 41.

25. Prouvez , par un **exemple** tiré du texte, que souvent, c'est l'argent qui mène le monde.

26. Pourquoi le monde du sport est-il si dépendant des brasseries?

27. Expliquez comment se termine le texte.

Questions portant sur l'ensemble du texte.

28. a) Quel était le but que poursuivait l'auteur en écrivant ces lignes?

    b) D'après votre réaction, a-t-il réussi à l'atteindre?

29. Relevez les grands points traités dans ce texte.(5)

30. a) Si vous aviez à qualifier le niveau de langue utilisé dans ce texte, quel adjectif proposeriez-vous?

    b) Pourquoi l'auteur a-t-il utioisé ce niveau de langue?

31. Toute caricature doit transmettre un message. Regardez celle qui est jointe au texte. Pouvez-vous relever le message qu'elle contient.

ACTIVITES DE PROLONGEMENT

Activité 1: un peu de vocabulaire

En tenant compte du ocntexte, donnez un synonyme aux mots suivants:

1. promotion
2. symbiose
3. mécène
4. une raison logique
5. relationniste
6. boycotter
7. un accord tacite
8. avoir le monopole
9. un texte objectif
10. un promoteur

Activité 11: votre opinion?

En équipe, discutez de certaines assertions du texte et donnez oralement votre opinion. Puisez vos informations dans votre expérience personnelle et dans celle de personnes que vous connaissez.

1. "La bière, parfois, est perçue comme un produit alcoolique passablement nocif." (Par. 13) Est-ce vrai?
2. " Le Québécois est un buveur de bière." (Par. 16)
3. " 75% de la bière est consommée par des hommes. " (Par. 38)
4. " Les hommes de 18 à 40 ans sont notre groupe cible" .

Activité III: un petit sondage, histoire de vérifier...

- Pendant une semaine entière, vérifiez les articles parus dans les pages sportives des journaux et relevez les photos et les extraits qui peuvent servir de publicité pour une brasserie.

- A partir de cette recherche, répondez par écrit à cette question: "Est-il vrai qu'il y a une véritable coalition entre journalistes sportifs et brasseurs?"

Activité IV: un article pour votre journal

La bière est-elle une drogue? Discutez-en en équipe. Les textes " La drogue embourgeoisée" et " le triste bilan de la pire des drogues" vous permettront de situer les effets de la bière parmi les effets que l'on reconnaît habituellement à toute espèce de drogue . Concluez si, oui ou non, la bière est une drogue.

Remettez le meilleur texte (après avoir élaboré une grille d'évaluation) à votre journal étudiant.

Activité V: un peu de grammaire

Les homophones: ce, se; c'est,ses,ces,s'est, sait.

Remplacez les pointillés par un des homophones mentionnés plus haut.

1. Pourquoi les brasseries_____passionnent-elles tant pour le sport?

2. Le relationniste _____ à peu près tout des éléments composant la publicité.

3. _____ sont de pauvres gens qui _____ laissent prendre au jeu de cette publicité quasi subliminale.

4. L'auteur de cet article _____ rendu compte de l'impact de ce genre de promotion sur la gent masculine.

5. _____ sont presque tous les sports qui sont touchés par ce fléau.

6. L'auteur _____ longtemps demandé si le spectateur _____ laissait volontairement manipuler par toute cette publicité envahissante.

7. _____ mécénat prodigue semble dénué de tout scrupule.

8. On _____ que la consommation de bière a augmenté dernièrement au Québec.

9. Il _____ ajoute sans cesse de nouveaux noms à la liste déjà longue des alcooliques.

10. _____ que pense le jeune de _____ problème orientera l'avenir.

La drogue embourgeoisée

La drogue était une question d'idéologie, c'est maintenant une affaire de conformisme.

par Gloria Escomel

Finie la drogue! Les jeunes reviendraient en masse à l'alcool! Cri d'alarme ou soupir de soulagement?

La vérité est tout autre. L'alcool ne remplace rien, il s'ajoute à une consommation de drogues qui va grandissante... Malheureusement, depuis le rapport Le Dain en 1974, on manque de chiffres précis.

«Comment voulez-vous mesurer le taux d'augmentation? En calculant le nombre de consommateurs, les quantités de drogues consommées? demande le docteur Parker, du service aux adolescents de l'hôpital Sainte-Justine de Montréal. Les media veulent toujours des chiffres...»

«Pour vous donner une idée, dit l'inspecteur Favreau, responsable des stupéfiants à la Gendarmerie royale du Canada, nous avons saisi 1 000 kilos de haschisch de janvier à juin derniers. Il y a 10 ans, à la même période, on en saisissait de 90 à 500 kilos. On sait que la consommation de cocaïne a augmenté de quatre à six fois au Québec depuis ce temps, qu'il y avait alors à Montréal 1 000 héroïnomanes environ et qu'il y en a le double aujourd'hui. Il y en a probablement 20 000 au Canada.»

Le docteur Marc Leblanc, directeur du groupe de recherches sur l'inadaptation juvénile de l'Université de Montréal, a effectué un sondage il y a trois ans auprès

d'étudiants de 14 à 18 ans. En 1967, cinq p. cent consommaient de la marijuana, 58 p. cent de l'alcool. En 1971, les chiffres étaient de 24 et 61 p. cent respectivement. En 1976, de 18 et 31 p. cent. Et l'usage des autres drogues est, lui aussi, en hausse!

«On évaluait en 1969 que 70 p. cent des jeunes qui reconnaissaient avoir pris de la marijuana étaient des «expérimentateurs», 20 p. cent des consommateurs sociaux, 10 p. cent seulement des toxicomanes. Aujourd'hui, le taux des consommateurs sociaux est resté stable, celui des expérimentateurs a baissé et celui des toxicomanes a doublé», dit le docteur Lebianc.

Le recoupement d'évaluations diverses permet d'esquisser la situation suivante:

—L'usage de la marijuana s'est stabilisé depuis deux ou trois ans.

—Le haschisch actuel a une concentration de THC (principe actif du cannabis) cinq fois plus forte qu'il y a dix ans.

—L'utilisation de plusieurs sortes de drogues simultanément ou alternativement augmente: barbituriques, sédatifs et alcool s'ajoutent et se mêlent aux drogues illégales.

—Les drogues «dures», notamment la cocaïne et les drogues opiacées, sont beaucoup plus répandues.

—Le nombre de toxicomanes a doublé.

—L'âge moyen des consommateurs réguliers a baissé de 17 ans à 13 ans et demi.

Depuis 1975, curieusement, le nombre d'articles concernant la drogue a diminué considérablement. La disparition de l'OPTAT (Office pour la prévention et le traitement de l'alcoolisme et des autres toxicomanies), le désintérêt des chercheurs et du public qui s'habitue à tout, y sont-ils pour quelque chose? La raréfaction des spectaculaires «bad trips» de LSD se terminant à l'hôpital, l'adoption d'attitudes plus permissives dans les écoles et les cégeps, la diminution des interventions policières en milieu scolaire, autant de faits qui expliquent cette période de silence pendant laquelle le problème de la toxicomanie n'a cessé de prendre de l'ampleur. Mais il n'y a pas que ça.

«Les manifestations ne sont plus les mêmes qu'il y a dix ans, dit Gilles Lamoureux, travailleur social au Bureau de consultation-jeunesse Laval. Dans les années 60, l'usage de la drogue s'accompagnait de toute une idéologie de non-violence, d'amour, de rejet des valeurs matérialistes. C'était le temps des hippies, du «peace and love», des chemises colorées, des cheveux longs, de l'art psychédélique. Cette manifestation spectaculaire remettait en question directement les valeurs comme le travail, la productivité et la consommation. Maintenant, les jeunes consomment de la drogue parce que c'est entré dans les mœurs et que le marché est là. Avant, la drogue était une question d'idéologie, maintenant c'est une question de profits!»

Bref, l'anti-conformisme d'hier est devenu le conformisme d'aujourd'hui. Ajoutons à cela ce que personne ne veut admettre officiellement: les contestataires d'hier devenus adultes font encore, pour la plupart, une consommation régulière et modérée de drogues. Les milieux «à la page» dédramatisent la consommation des drogues douces qu'ils comparent avantageusement à l'alcool et au tabac. Les jeunes sont moins culpabilisés que la génération précédente, ce qui n'a pas que des mauvais effets.

Mais il y a un autre changement, plus lourd de conséquences.

«Il y a quinze ou dix ans, explique l'inspecteur Favreau, le trafic de cannabis était artisanal, de petits groupes de jeunes s'organisaient pour rapporter ou se faire envoyer quelques kilos du Liban, de l'Afghanistan, du Maroc, des Pays-Bas. Le crime organisé, lui, fournissait les drogues opiacées. Depuis 1972, c'est l'inverse, le crime organisé contrôle les «drogues douces» et il semblerait que c'est l'héroïne qui est transportée par de petites organisations de jeunes voyageurs.»

Les conséquences de ce changement sont multiples: prolifération des réseaux et des vendeurs, territoires plus soigneusement délimités, «concessionnaires locaux» à même de vous offrir tout ce qu'il y a sur le marché, de la mari à la mescaline, en passant par toute la gamme des dro-

«La cocaïne pousse à l'héroïne, l'une excite, l'autre calme.»

gues chimiques.

«Le jeune consommateur d'aujourd'hui doit savoir qu'il s'expose beaucoup plus fréquemment que celui d'il y a dix ans à entrer en contact avec le crime organisé. Le climat est beaucoup plus violent qu'avant. Un père en colère qui jette une tablette de «hasch» dans les toilettes et voilà un adolescent privé du moyen de rembourser ses dettes, aux prises avec des menaces contre lesquelles il n'a aucun recours! Que voulez-vous qu'il fasse? dit Gilles Lamoureux. Demander la protection de la police en échange d'un casier judiciaire?»

Deuxième conséquence du monopole: au Bureau des stupéfiants, le sergent Berthelet aligne des chiffres qui laissent songeur: 350 dollars le gramme de morphine, 600 ou 800 dollars la livre de marijuana colombienne, 30 000 dollars la livre de cocaïne. Et ce sont des prix de gros! Au détail, le gramme de cocaïne passe à 125 ou 150 dollars, celui de marijuana à deux dollars et celui de haschisch à 15 dollars.

«Le dernier réseau démantelé avait un chiffre d'affaires mensuel d'un million, dit l'inspecteur Favreau. Le milieu préfère éviter les manifestations spectaculaires qui attirent l'attention et renforcent la répression. Le LSD vendu aujourd'hui est beaucoup plus faible que celui d'il y a six ou sept ans.

La fraude est monnaie courante: du LSD au lieu du THC, du MDA ou de la PCB à la place de la mescaline, de la strychnine ajoutée au petit bonheur la chance. Le paraquat, herbicide employé en 1978 par les Américains pour détruire les récoltes mexicaines, «assaisonne» encore occasionnellement la mari, causant des dommages pulmonaires graves... Le ministère de la Santé offre une brochure de traitements d'urgence décrivant clairement les réactions «anormales» à la drogue et les soins à donner dans chaque cas. Encore faut-il l'avoir sous la main au bon moment!

La brochure traite tout autant des barbituriques que des tranquillisants. En effet, les jeunes ne boudent plus les «panacées» des adultes: valium, codéine, alcool, etc. Or, les cocktails médicaments et drogues, barbituriques, sédatifs ou amphétamines plus alcool, sont les plus meurtriers. On compte un millier de victimes annuellement, pour une dizaine de décès provoqués par l'héroïne et la cocaïne.

La consommation de drogues illégales par la jeunesse n'est pas un problème simple. On devient toxicomane pour échapper à des problèmes d'émotivité mal contrôlée, d'instabilité, d'immaturité affective ou à une situation «stressante», mais aussi parce que nos civilisations nous ont habitués à considérer les produits chimiques comme une solution à nos problèmes physiques ou psychologiques, parce que ces produits sont de plus en plus accessibles. Dans le cas des mineurs, qui deviennent toxicomanes de plus en plus jeunes (en moyenne à 13 ans!), d'autres facteurs interviennent: la culpabilité, la peur de se savoir hors-la-loi et d'avoir un casier judiciaire, les difficultés financières, etc. Il est difficile de sortir d'un tel cercle vicieux.

Certains débats que l'on croyait clos, renaissent. Celui de «l'escalade», entre autres, suscite les plus vives réactions dans tous les secteurs professionnels, qui ont affaire aux drogues illicites.

«Quand va-t-on regarder la vérité en face? Je le sais, moi qui suis un ancien drogué, qu'ils commencent tous par le cannabis!» s'écrie, enragé, M. Rowland, du centre thérapeutique de Portage.

«Vont-ils charrier encore longtemps avec cette légende-là? réplique, exaspéré, Gilles Lamoureux. C'est faux que tous les fumeurs de pot passeront aux hallucinogènes et ensuite aux drogues dures!»

L'escalade, l'inspecteur Favreau du Bureau des stupéfiants y croit: «Ce sont les faits qui le démontrent: une drogue pousse à l'autre, parce que l'usager veut expérimenter des effets différents. On essaie de faire croire que la cocaïne est une drogue anodine parce qu'elle ne crée pas de dépendance, mais elle pousse à l'héroïne: l'une excite, l'autre calme.»

«Qu'est-ce que c'est, ce mythe de l'escalade? demande le docteur Barker. Allons-nous dire qu'un alcoolique commence par boire du lait et que c'est le lait qui conduit à l'alcool? Si quelqu'un passe de la mari à l'héroïne, c'est qu'une même cause le pousse vers les drogues.» Le docteur Barker est en colère...

Le docteur Marc Leblanc explique la contradiction apparente: «S'il est vrai que tous les consommateurs de drogues opiacées ont commencé par le cannabis, l'inverse est faux: tous les fumeurs de pot ne deviendront pas des héroïnomanes, c'est prouvé.»

«Il y a des risques d'escalade au niveau de certaines drogues, estime un chimiste de l'Institut médico-légal, M. Rousseau. Avec l'habitude, les stimulants du système nerveux central et sympathique (les amphétamines et leurs dérivés, la cocaïne) ne produisent qu'un effet atténué, ce qui pousse à augmenter les doses, mais on ne retrouve pas le même degré d'intensité. L'individu est alors enclin à chercher un produit plus fort (on passera des amphétamines à la cocaïne), ou procurant des états complètement différents (barbituriques, héroïne).» 143

La marijuana produit-elle cet effet? Ou une dépendance psychologique? On ne le sait pas encore: les données scientifiques sont insuffisantes, trop de produits chimiques différents—dont la plupart sont encore inconnus—composent le cannabis. C'est pourquoi on interprète les études existantes de façons si contradictoires.

«Croyez-vous que si c'était à refaire, maintenant que l'on peut mesurer l'étendue des ravages de l'alcool, on commettrait la folie de le légaliser? Pourquoi se lancer dans une entreprise aussi suicidaire avec la marijuana, dont on ne connaît pas encore les effets à long terme?»

Le docteur Barker et, il va sans dire, la brigade des stupéfiants sont du même avis. Mais entre «légalisation» et «décriminalisation», il y a une différence importante. Les responsables de la répression sont attentifs surtout aux liens entre criminalité et drogues à forte dépendance physique. Ils ont surtout affaire aux toxicomanes invétérés, constatent leur état de déchéance, leur effrayant niveau de dépendance envers la drogue ainsi que les difficultés de leur désintoxication. Ceux qui travaillent avec les adolescents usagers de drogues—dont les toxicomanes ne sont que l'exception—redoutent une autre forme d'escalade: celle des abus de pouvoir d'une répression arbitraire.

Il est certes injuste qu'un jeune en possession de marijuana s'expose à avoir un casier judiciaire, au même titre que s'il était en possession de cocaïne ou d'héroïne, tandis que personne n'est ennuyé parce qu'il transporte une bouteille de gin ou des comprimés de valium, responsables de plus de décès ou de ravages sociaux que la marijuana... Et la décriminalisation de la marijuana aurait pour effet principal l'abolition de cette injustice qui nuit à l'avenir de tant de jeunes et contribue à les marginaliser.

«On sait bien que les juges n'infligent pas les mêmes peines de prison pour possession de marijuana que pour possession de drogues opiacées,dit le docteur Barker. Mais le casier judiciaire reste là, avec pour seule mention: possession de stupéfiants.»

À la Brigade des stupéfiants, M. Favreau, qui est contre la décriminalisation, me remet un rapport préparé à l'intention des services de la police par André McNicoll, médico-sociologue dans les États américains qui ont décriminalisé la mari, on signale une augmentation de 35 p. cent de l'usage, et une augmentation de 55 p. cent du nombre de citations à comparaître pour possession de moins d'une once de marijuana.

«Même si ça augmente la consommation, rétorque Gilles Lamoureux, la décriminalisation réduirait l'usage des autres drogues, en particulier le tabac et l'alcool, qui sont plus nocives...»

Les mesures répressives ne sont pas efficaces: «À peine a-t-on démantelé un

L'âge moyen des consommateurs a baissé de 17 ans à 13 ans et demi!

réseau qu'un autre prend de la force, délivré par nous d'un groupe de concurrents, dit le sergent Berthelet, de la Gendarmerie.

«De moins en moins de directeurs d'écoles acceptent de collaborer en nous signalant l'existence d'un pusher dans leur milieu: ils soignent leur réputation, ils ne veulent pas de problèmes», se plaint l'inspecteur Favreau. Mais une directrice d'école qui appelle la police se fait répondre: Madame, occupez-vous de vos affaires! «Le menu fretin ne les intéresse pas, commente-t-elle. Ce qu'ils veulent, c'est remonter la filière jusqu'aux gros distributeurs. Et en attendant, on garde le pusher local dans l'école.»

Quant aux mesures préventives, qui attaqueraient le mal à ses racines, mieux vaut ne pas en parler: «On s'attaque aux manifestations les plus spectaculaires, on pare au plus pressé: la répression, le camouflage ou la désintoxication. Se sentant menacée, la société adopte parfois des mesures extrêmes; en Colombie britannique, les héroïnomanes sont arrêtés dans la rue et contraints de choisir entre la prison ou le centre de désintoxication. Un de ces détenus, à Vancouver, vient de porter plainte contre ces mesures qui portent atteinte aux droits de la personne à disposer d'elle-même. Faut-il faire comme à Londres où, pour éviter criminalité et infections, des centres spéciaux administrent quotidiennement, gratuitement et hygiéniquement les piqûres quotidiennes aux drogués? C'était un peu ce qui se faisait au Québec—et ailleurs—avec les centres de méthadone, fermés depuis deux ans.

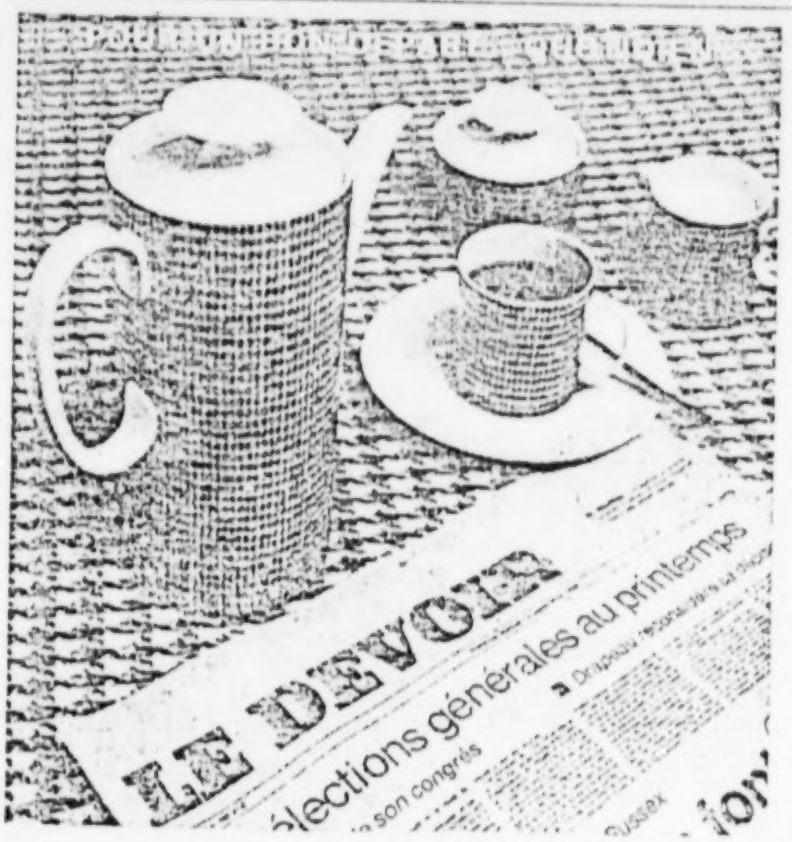
Je ne dirai pas son nom: elle a vingt-trois ans, elle est encore en liberté conditionnelle. Elle s'en est sortie, après l'itinéraire classique... barbituriques, alcool, hallucinogènes, opiacés, vols, prison, centre thérapeutique, réinsertion sociale, travail quotidien.

Les méthodes valent ce qu'elles valent. Elle est sortie de Portage, «dressée». Son psychiatre pense que, dans son cas, elle aurait pu, malgré un an ou deux d'héroïne, se désintoxiquer sans la prison.

«Moi, j'en ai fait des centres, pour me désintoxiquer. Mais la méthadone, finalement, je suis contre ça: j'y allais tous les matins, ça valait l'héroïne, c'était gratuit, mais ça me maintenait en état de dépendance. Plus de problème pour avoir ma dope.

«En prison, plus rien du jour au lendemain: j'ai failli crever. Diarrhées, vomissements, convulsions cardiaques, et une douleur hurlante dans tous les os que m'en cognais la tête contre les murs pour pouvoir m'évanouir au moins... Quatre jours sans pouvoir dormir, trois semaines sans pouvoir manger. Là, j'avais pas le choix j'étais dans le trou, personne ne voulait me donner de l'héroïne. Mais une fois la désintoxication physique terminée, il reste en manque dans ta tête. C'est pourquoi j'ai demandé d'aller à Portage. Et combien de fois j'aurais préféré rester en prison, pour avoir la paix, pour être toute seule, en silence...»

Aujourd'hui, au Québec, les centres de désintoxication sont peu nombreux. Le drogué en état de manque qui s'adresse naïvement à l'hôpital court au désastre. A la rigueur le garde-t-on une nuit, s'il est de la place, mais on s'en débarrasse généralement très vite, en le gratifiant d'une piqûre qui le calmera pour la journée. Les centres comme Alternatives ou Sisyphe peuvent apporter une aide humaine, mais il reste toujours la tentation de la nuit, la souffrance physique et psychique.



l'état de manque guette les moins
geux et les moins motivés. Selon
teur Barker, il n'y a pas de probl
désintoxication: «On n'en meu
quand on s'arrête. S'il y a tant d
c'est qu'il y a un problème réel de r
tion.» D'autres études, comme c
Consumer Reports, avancent, par
qu'un héroïnomane est un incurab

Et Portage, qu'est-ce que c'est ?
en 1973, subventionné par les min
de la Justice et des Affaires socia
le Solliciteur général du Canada
des sources privées, ce centre thér
que communautaire se prétend u
«89 p. cent de ceux qui ont complété
programme sont guéris», se flat
Rowland, du service des admission

Mais ne nous laissons pas impr
ner p
ces chiffres. Des 479 admi
dant les quatre premières années
1977), on ignore combien ont «comp
programme», qui dure neuf mois au
mum dans la maison du lac Echo, da
Laurentides, mais qui comprend e
un an de probation à l'extérieur, ani
cours de laquelle l'ex-toxicomane
pouvoir prouver qu'il a gardé un emp
n'a plus touché à la drogue ou à l'alc
peut être appelé au centre n'im
quand et soumis à une analyse d'urin
le vérifiera. Combien passeront au
vers ? Sur les 479, moins de 300 ser
restés, dont la moitié, envoyés pa
centres pénitentiaires, n'avaient d'
choix que Portage ou le retour à la pr
«S'ils n'en désintoxiquaient que di
an, dit le docteur Barker, ce serait
ça...»

Le fonctionnement de Portage est
sur la constatation que les toxicom
sont incapables de faire face à la r
et d'endurer les frustrations. Il
donc de les amener à faire face, en
mier lieu, à leur personnalité: co
sions publiques, sessions d'autocri
ou de «confrontation», où les pensio
res se font dire leurs quatre vérité
leurs camarades. Jamais seuls, to
suivis de près par les moniteurs qui
d'anciens drogués, devant faire face
situations frustrantes et des brim
assez systématiques jusqu'à ce
éclatent de rage ou de désespoir, les
sionnaires apprennent en théorie à e
mer leur agressivité au lieu de se la
dévorer par elle. Portage accueille é
ment les alcooliques et le traitemen
gratuit.

Sur le modèle des Alcooliques, An
mes, le mouvement tout nouveau
Emotifs Anonymes prend en charge
seulement ceux qui ont des problèm
drogue, mais tous ceux qui sont aux
ses avec une émotivité incontrôlée ou
ladive, car le problème de la drogue
que la manifestation de problèmes
chologiques ou d'une inadaptation s
le.

S'attaquer aux racines, cela
pose aussi de rendre plus stimulan
plus fraternel le milieu où nous vivon

SANTÉ

Le triste bilan de la pire des drogues

PAR PIERRE SORMANY

La grève des employés de la Société des alcools aura pris fin à temps. La période des Fêtes aura pu être convenablement noyée dans le gros gin de l'hospitalité!

C'est aussi le temps des bilans: chaque Québécois adulte a consommé en 1979 l'équivalent de 2,35 gallons d'alcool pur, 30 p. cent de moins que le Français, mais tout de même 70 p. cent de plus qu'il y a 25 ans. Au Québec, il y avait en 1952 environ 60 000 alcooliques, soit 1,7 p. cent de la population. Ils forment aujourd'hui près de 4,5 p. cent de la population adulte, soit 180 000 personnes.

Mais si, après la panique qu'a provoqué, il y a quelques années, l'introduction des nouvelles drogues du «flower power», on tend maintenant à redécouvrir l'alcool comme toxicomanie principale, il n'en reste pas moins que c'est la drogue la moins étudiée...

Comme l'approche de l'alcoolisme tend à être de plus en plus culturelle et sociale, on se retrouve devant un problème majeur. On connaît le problème en théorie, mais on ne sait presque rien de nos alcooliques à nous! «Les Québécois ne boivent pas comme les Canadiens ou comme les Américains, dit Jacques Ducharme de la direction générale du centre Domrémy de Montréal. Ils ne boivent pas nécessairement pour les mêmes raisons. Ni dans les mêmes circonstances.» L'absence d'un organisme de recherche (comme l'Addiction Foundation, en Ontario, pour citer le meilleur exemple) se fait durement sentir.

Jusqu'au milieu du siècle, l'ivrognerie relevait de la morale. Et l'intervention, des communautés religieuses et autres «bonnes œuvres». L'alcool était l'œuvre du démon et l'ivrogne, victime de sa faiblesse et de son «péché». Cette approche théorique utilisait la culpabilisation et le repentir dans la lutte de l'alcoolique contre son «vice». En cas d'échec, elle ajoutait toutefois aux affres de l'ivrognerie l'anathème des censeurs de la moralité.

Le 20e siècle a vu se développer une nouvelle conception: l'alcoolisme-maladie. Fille d'une vision scientifique simpliste, la médicalisation de l'alcoolisme devait toutefois biaiser toute intervention curative: l'alcoolique, pris en charge par une équipe médicale, était tout aussi impuissant à se traiter que la victime de cancer; sa «maladie» devenait l'excuse toute trouvée pour sombrer continuellement dans l'alcool; condamné à ne plus jamais pouvoir toucher à une seule goutte (une conception prouvée fausse aujourd'hui), l'alcoolique se voyait définitivement marginalisé.

Avec l'intégration progressive de services psychologiques et sociaux dans les centres hospitaliers, la conception médicale devait éclater. L'alcoolisme n'est pas une maladie: c'est un effet d'autres troubles, d'ordre psycho-social ou émotif, un symptôme. On découvrait que l'alcoolique ne pouvait être «guéri» que si l'on s'attaquait aux causes de son comportement. C'est là que l'absence de recherche devient alarmante.

«Avec sa réforme des équipements de santé, dit Jacques Ducharme, le gouvernement a retiré aux cliniques hospitalières les programmes de lutte contre l'alcoolisme, pour les confier aux CLSC (prévention primaire et dépistage) et aux centres d'accueil, de moins en moins orientés vers une conception médicale.»

Mais depuis trois ans, les budgets n'ont pas suivi les politiques. Il n'est à peu près aucun CLSC qui fasse de la prévention primaire (la prévention auprès de groupes-cibles, à haut risque, avant qu'ils ne deviennent alcooliques), ni même du dépistage. Et si les quelques centres d'accueil qui existaient avant la réforme de 1976 ont pu continuer leurs activités, on s'en est guère créé d'autres.

Une seule exception: l'hôpital St-Luc, à Montréal, a mis en place un programme pilote de désintoxication dans un quartier où l'alcoolisme et toxicomanies constituent un problème majeur, ce nouveau centre n'en convient pas moins à la politique officielle du ministère des Affaires sociales qui tend sortir les toxicomanes des centres hospitaliers. D'ailleurs, après six mois de fonctionnement, les responsables du projet pilote réclament aujourd'hui à

L'alcool: *une forme de socialisation, un problème culturel.*

élargisse leur statut trop strictement médical.

Si l'alcoolique québécois est mal connu, son bilan de santé, lui, est clair: l'alcool provoque la *moitié* des mortalités sur la route et est en cause dans 35 p. cent des homicides et 29 p. cent des viols; il est cause que 80 à 90 p. cent des cas de cirrhose est un facteur dans 30 p. cent des maladies cardio-vasculaires et de plus de 50 p. cent des cancers du tube digestif. Enfin, 26 p. cent des mortalités peuvent y être *reliées*, ce qui le place au second rang, derrière le tabac, en mortalité absolue, et au premier, si l'on tient compte des «années utiles perdues».

Et un tel bilan passe sous silence les maladies non mortelles (17 p. cent des admissions en hôpitaux psychiatriques, par exemple, et combien de troubles familiaux!). Mais surtout, il ne tient pas compte de l'effondrement social qui accompagne trop souvent l'alcoolisme.